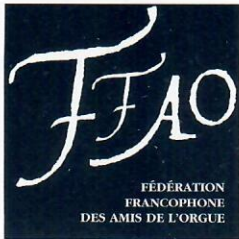


**Orgues**  
en **Wallonie**  
et à **Bruxelles**  
( Belgique )



**1997**  
Fédération Francophone  
des Amis de l'Orgue (FFAO)

# Fédération Francophone des Amis de l'Orgue



ASSOCIATION LOI 1901 - SIRET 390 461 622 00016 - APE 911 CO

## *Président Fondateur*

PIERRE VALLOTTON

## *Membres du Comité d'Honneur*

MARIE-CLAIRE ALAIN, GUY BOVET, MICHEL CHAPUIS,  
RAYMOND DAVELUY, ROLANDE FALCINELLI, BERNARD FOCCROULLE,  
MARIE-LOUISE GIROD, JEAN GUILLOU, JEAN-PIERRE LEGUAY, LIONEL ROGG,  
DANIEL ROTH, PIERRE SEGOND.

## *Veillent sur nous maintenant:*

XAVIER DARASSE, MAURICE DURUFLÉ, ANDRÉ FLEURY, JEAN LANGLAIS, GASTON LITAIZE, OLIVIER MESSIAEN

## *Conseil d'Administration*

Président, HENRI DELORME

Vice-Président, CLAUDE PAHUD

Secrétaire, CHRISTIAN LUTZ

Trésorier, JEAN CHABIN

Directeur des Congrès, PIERRE BERNIER

*Membres* PIERRE-FRANÇOIS BOURGEY, ERIC BROTTIER, MAURICE CLERC,  
CHRISTIAN DUTHEUIL, JOSEPH JACOB, HERVÉ LUSSIGNY, MAURICE MÆRLEN.

*Administrateur* MICHELLE GUÉRITÉY

## *Toute correspondance est à adresser à*

FFAO, ADMINISTRATION GÉNÉRALE, 35 QUAI GAILLETON, 69002 LYON. FRANCE.

TÉLÉPHONE ET FAX 04 78 92 82 83

CCP: FFAO, PARIS, 2 656-61 T

«L'orgue Francophone», bulletin de liaison  
de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

*Directeur de la Publication* HENRI DELORME

*Secrétaire de rédaction et suivi de publication* MICHELLE GUÉRITÉY

*Les opinions exprimées par nos collaborateurs n'engagent que leur propre responsabilité.*

L'ORGUE FRANCOPHONE  
NUMÉRO HORS SÉRIE

**Orgues  
en Wallonie  
et à Bruxelles  
(Belgique)**

par *Eric Mairlot*

Texte d'introduction  
*Jean-Pierre Felix*

*Brochure réalisée avec le soutien  
de la Commission royale des Monuments,  
Sites et Fouilles de la Région wallonne.*

14<sup>ÈME</sup> CONGRÈS DE LA FFAO. 13 AU 18 JUILLET 1997

FFAO, 35 Quai Gailleton. 69002 Lyon, France

En 1<sup>ère</sup> de couverture,  
L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES À LIÈGE  
(Anonyme 1600-1602, avant restauration. Cliché Nifle)

Les détails qui parsèment la brochure  
sont ceux de l'orgue de l'église Saint-Jacques à Liège.  
(Cliché Guido Schumacher).

© Fédération Francophone des Amis de l'Orgue,  
les auteurs, les photographes,  
tous droits réservés 1997.

# Sommaire

Ouverture

*Henri Delorme*

page 5

Avant-Propos

*Jacques Barlet et Georges Durieux*

page 6

L'Orgue à Bruxelles et en Wallonie

*Jean-Pierre Felix*

page 7

Les concerts

page 27

Le 14<sup>e</sup> Congrès de la FFAO à Bruxelles et en Wallonie a été organisé

avec le soutien

du Ministère de la Communauté française de Belgique,  
Direction générale de la Culture  
du Gouvernement de la Région wallonne  
de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles,  
du Commissariat Général aux Relations Internationales (CGRI),  
de la Fondation pour l'Art, l'Architecture et l'Artisanat Mosans (FAAAM),  
des relations publiques du Crédit Communal de Belgique,  
et des autocars Renault V.I.

Sous le patronage du Service Culturel de l'Ambassade de France,  
de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Spa, des Villes de Herve, Liège et Spa.

En partenariat avec l'Union Wallonne des Organistes (UWO),  
le Comité Hervien d'Action Culturelle (CHAC) et Musique à Spa.

Avec l'aimable collaboration des facteurs d'orgues suivants,  
qui nous proposent leurs instruments dans leur meilleur état :

Patrick Collon, 53 rue Claessens, B-1020 Bruxelles  
Bertrand Couvreur, 346 chaussée de Bruxelles, B-7500 Tournai  
Étienne Debaisieux, 28 rue de Chaumont, B-1325 Longueville  
Pierre Decourcelle, 4 rue Boulière, B-7542 Mont-Saint-Aubert  
Rudi Jacques, ancienne école de Maurenne, B-5540 Hastière  
Guido Schumacher, 51a Heggen, B-4837 Baelen  
André Thomas, 338 rue Mathieu Nisen, B-4970 Ster-Francorchamps  
Georg Westenfelder, L-7440 Lintgen (Grand-Duché de Luxembourg)



## Ouverture



Je me souviens qu'au premier congrès de la FFAO – c'était en 1984 ! –, dans l'enthousiasme de nos débuts, fusaient les propositions de visites, les offres de services, les suggestions d'activités. Et des amis belges, déjà, avaient dit : « Venez chez nous, c'est tout près, il y a tant à voir et à entendre... ». Il n'a fallu que treize ans pour mettre ce projet à exécution ! Et je ne trouve d'explication à cette lenteur que dans le foisonnement de nos idées, le dynamisme de nos adhérents, la persuasion de tel ou tel, – autant dire que je n'explique rien.

Mieux vaut remercier tous ceux qui ont donné de leur temps pour la réussite de ce quatorzième congrès, en particulier Madame Anne Froidebise, Messieurs Joseph Jacob, Eric Mairlot, Jean-Pierre Felix, Jean Ferrard, André Thomas, Bernard Focroulle ainsi que Messieurs Jacques Barlet, Georges Durieux et Pierre Gilissen.

Nous nous réjouissons de visiter des pays nouveaux, d'entendre des orgues inouïs, de retrouver des amis de longue date.

Henri DELORME,  
Président de la FFAO

# Avant-propos



Réunir organistes, facteurs d'orgues, organologues ou simples amateurs autour du patrimoine instrumental d'une région francophone à chaque fois nouvelle, telle est l'ambition des congrès annuels de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue (FFAO).

Soucieuse de soutenir la redécouverte et la promotion de ce patrimoine culturel spécifique, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles a publié en 1995 un dossier sur le thème «Musique et Patrimoine» notamment consacré aux problèmes de conservation et de restauration des orgues en Wallonie ainsi qu'à la méthodologie des indispensables études préalables.

En 1993, la Région wallonne commandait la réalisation d'un inventaire exhaustif des orgues de Wallonie. Confié à une équipe de six collaborateurs, cet inventaire débouchera très prochainement sur une publication en 10 volumes comprenant un total de près de 1500 instruments. Cet outil, incontestablement très précieux, permettra de définir une politique cohérente en matière de classement, de gestion et de restauration de ce patrimoine spécifique.

Historiquement, les premières traces d'orgues dans nos régions remontent au 10<sup>e</sup> siècle (monastère de Lobbes). Il faudra toutefois attendre le 14<sup>e</sup> siècle pour voir l'instrument prendre de plus en plus d'importance dans les édifices cultuels. Par la suite, nos contrées verront œuvrer des facteurs aux noms prestigieux tels les Niehoff, Hocquet, Le Royer, Langhedul, Forceville, Le Picard... mais aussi Merklin, Schyven et autres représentants du romantisme.

Aujourd'hui, les projets de restauration d'orgues anciens et de construction d'orgues neufs ne manquent pas. Grâce à l'action tenace de pionniers au rayonnement international, tels Pierre Froidebise et Hubert Schoonbroodt, les mentalités ont évolué tant au niveau de l'interprétation du répertoire qu'au niveau de la facture d'orgues. Alors que depuis une quinzaine d'années, le Pays de Herve est en quelque sorte devenu une région pilote au niveau de la restauration d'orgues anciens, des villes comme Liège, notamment depuis la restauration de l'orgue Le Picard (1737) de l'église abbatiale des Bénédictines, voient progressivement aboutir des projets d'envergure comme ceux de l'église Saint-Jacques (1600) et de la basilique Saint-Martin (1741). À moyen terme, il est aussi indispensable d'assurer la reconception complète de l'orgue de la grande salle du Conservatoire de Liège, dans le cadre de la restauration globale du bâtiment.

La Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles et la Fondation pour l'Art, l'Architecture et l'Artisanat Mosans se réjouissent d'accueillir le congrès de la FFAO à Liège le 17 juillet 1997, dans le cadre de sa venue en Wallonie et de participer ainsi à son succès.

Jacques BARLET

président de la Commission  
royale des Monuments,  
Sites et Fouilles de  
la Région wallonne

Georges DURIEUX

président  
de la Fondation  
pour l'Art, l'Architecture,  
et l'Artisanat Mosans

# L'orgue à Bruxelles et en Wallonie

*par Jean-Pierre Felix, organologue*

**C**ette étude a pour objet de retracer l'histoire de la facture d'orgues dans les régions retenues pour ce 14<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue, à savoir Bruxelles et la Wallonie, et dans celle-ci plus précisément, le Pays de Liège. Nous y insisterons tout naturellement sur les instruments visités mais nous traiterons également d'autres productions qu'il n'a pas été possible d'inscrire au programme ; les congressistes trouveront donc dans ces lignes une invitation à prolonger leur séjour ou à revenir spécialement.

Nous commencerons par Bruxelles car cette région offre une histoire continue et homogène du 15<sup>e</sup> siècle à nos jours, alors qu'à partir de 1870 environ, Liège n'abrita plus de facteur d'orgues à proprement parler dans ses murs ; la suite de son histoire consista alors en apports extérieurs, notamment des grandes manufactures nationales.

## **Bruxelles**

Bruxelles a connu un passé prestigieux dans le domaine de la facture d'orgues. Dès le début du 15<sup>e</sup> siècle, des facteurs étaient installés dans ses murs. Mentionnons Maître Diericke, Joost De Muldre alias Lemonnier, Gillis Boels et Jan Boydens ; comme rien ne subsiste de leurs œuvres et que de toutes façons les sources sont très pauvres, ces figures restent très mythiques.

Nous sommes déjà mieux renseignés sur les facteurs bruxellois actifs au 16<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de Pauwel Van der Goten, Rombaut Van der Meulen, Machiel Montmorency, François Van der Elst attaché à la Cour, et surtout de Claes et Aert De

Smet. Fils de Jan Van Lier, un grand facteur d'orgues lierrois qui forma les Brebos, Claes De Smet alias Van Lier, se fixa vers 1538 à Bruxelles où il ouvrit un atelier de facture d'orgues et de construction d'horloges. Il livra un orgue à l'église Saint-Nicolas ainsi qu'à Bruges, où nous le suivons jusqu'en 1573. Son fils Aert poursuivit l'atelier de Bruxelles où il construisit en 1575 un orgue pour l'église du Grand Béguinage. Vers 1578, en raison des troubles politico-religieux, Aert De Smet émigra quelques temps en Bretagne où il œuvra à Morlaix. Le calme revenu, il réintégra son atelier bruxellois et succéda bientôt à François Van der Elst comme facteur d'orgues de la Cour.

Le 17<sup>e</sup> siècle s'ouvrit avec le célèbre Matthieu Langhedul. D'origine yproise et issu d'une famille de facteurs d'orgues, il s'illustra jusqu'en Espagne où il fut l'organiste et le facteur d'orgues attitré du Roi. Après un séjour à Paris où il passe pour avoir jeté les bases de l'orgue classique français, il gagna vers 1608 Bruxelles où il devint le maître d'orgues de la Cour, du temps de l'Archiduc Albert. Il ne reste malheureusement rien de l'œuvre de Langhedul, si ce n'est quelques jeux épars en Espagne et à Paris ; quant au buffet d'Oostvleteren remontant aux environs de 1625 et qu'on lui attribuait, il a été anéanti en 1977 dans un incendie.

L'influence des Langhedul trouva son prolongement à Bruxelles dans les Le Royer et Lannoy. Matthieu Langhedul épousa d'ailleurs une Marie Royer et la bénédiction de leur mariage eut lieu en l'église Sainte-Gudule en mai 1623. Les Le Royer étaient originaires de Namur mais c'est à Bruxelles que s'installa Nicolas I qui, à partir de 1636, succéda à Langhedul comme organier de la Cour. Au décès

de Nicolas I survenu deux ans plus tard, c'est son fils Nicolas II qui le suivit dans cette charge, jusqu'à ce qu'il meure à son tour en 1660 ou 1661. Il subsiste de l'œuvre de Nicolas II les buffets et une partie de la tuyauterie de ses orgues de Lede (1642) et de Leerbeek (1648), construit initialement pour le prieuré Sainte-Elisabeth au Mont-Sion à Bruxelles. Sans doute aussi faut-il lui attribuer le buffet d'orgue d'Hantes-Wihéries provenant de l'église de Laeken (vers 1640). De 1661 à son décès survenu fin 1679, c'est Jean II Le Royer, sans doute frère de Nicolas II et jusque-là établi à Gand, qui succéda à la Cour. On lui connaît notamment un orgue à l'église Saint-Pierre à Turnhout (1662) dont on possède encore le buffet avec

positif de dos, ainsi qu'une partie de la tuyauterie. À Jean II Le Royer succéda à la Cour son fils François.

La tradition des Langhedul se prolongea encore à Bruxelles par Antoine Lannoy. Celui-ci livra en 1645 un nouvel orgue à l'église Sainte-Catherine, un instrument célèbre qui eut un titulaire à sa hauteur : le compositeur Abraham Van den Kerckhoven. Antoine Lannoy forma dans son atelier Antoine Bergère et François Noelmans, lesquels s'établirent tous deux à Bruxelles. Du dernier cité subsiste le buffet agrandi de l'orgue aujourd'hui à l'église SS. Jean et Étienne aux Minimes et qui avait été initialement construit en 1680 pour recevoir son orgue de l'église du Grand Béguinage.

*Bruxelles (église  
SS. Jean  
et Étienne aux  
Minimes), François  
Noelmans, 1680.*



Comme à Anvers, Malines et Haecht, cette fin du 17<sup>e</sup> siècle fut marquée à Bruxelles par la présence de facteurs d'orgues allemands immigrés. À Bruxelles était installé, depuis 1686 au moins, Johann Gottfried Bader, originaire de Westphalie. Cette même année, il livra à l'église Saint-Géry un orgue encore empreint d'archaïsmes, avec son sommier à ressorts pour le Grand-Orgue et son clavier de Positif à feintes brisées. L'orgue aujourd'hui à Longueville (vers 1670) et qui provient du prieuré de Val Saint-Martin à Louvain, est également l'œuvre d'un de ces facteurs allemands : Peter Goltfus ou Jan Bremser.

Dès le début du 18<sup>e</sup> siècle, la facture bruxelloise s'imprégna complètement de l'esthétique française. Le courant s'installa à la faveur de l'arrivée de Jean-Baptiste Forceville, un facteur originaire de Saint-Omer et qui se fixa d'abord à Anvers où il livra plusieurs instruments. L'arrivée de Forceville à Bruxelles se produisit en 1706 ou peu avant, dans le cadre de sa nomination comme maître d'orgues de la Cour et aussi de la commande d'un orgue monumental pour la collégiale des SS. Michel et Gudule, l'actuelle cathédrale. Les buffets de Stabroek (1699), Wilrijk (1710-1711), Ekeren (1710-1713), du Béguinage de Lierre (1719) et de l'orgue

de chœur à l'église Saint-Jacques à Anvers, ainsi que de l'abbaye norbertine de Ninove (1729) témoignent toujours du grand art de Forceville. Celui-ci décéda en 1739. Son fils Jean-Thomas lui succéda mais de caractère faible, il ne put déployer le même talent.

Dès avant le décès de Jean-Thomas Forceville, qui se produisit en 1750, Égide Le Blas, un élève, s'était imposé dans sa ville natale de Bruxelles. Son œuvre la plus marquante fut certainement un nouvel orgue pour l'église Notre-Dame de la Chapelle (1759), un grand 16 pieds qui ne nous est plus connu que par une photographie.

Jean-Baptiste Bernabé Goynaut fut un élève de Jean-Thomas Forceville. Fils de Claude Bernabé Goynaut, un facteur d'orgues d'origine parisienne mais qui s'installa à Huy, Namur puis Givet, il naquit à Condé vers 1725. En 1752, Jean-Baptiste Bernabé Goynaut épousa la veuve de Forceville, ce qui lui procura une assise solide sur le marché des orgues. De son œuvre, on ne possède plus guère que



le buffet et quelques jeux à Lombeek Notre-Dame (1753), le buffet d'Hoegaerden (1754), de Corroy-le-Grand (1756), initialement au Prieuré du Rouge-Cloître à Auderghem, de l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles (1764), quoiqu'entièrement reconstruit, le buffet de Wizee (1770), aujourd'hui à Ressegem, ainsi que celui de Vilvorde (1770) plusieurs fois modifié. Son orgue de Mespelare (1776) serait l'une de ses œuvres les mieux conservées.

Parmi les autres élèves de Forceville, il convient de mentionner Pierre I Van Peteghem, qui allait développer une carrière particulièrement féconde à Gand. Actifs sur plusieurs générations, les Van Peteghem livrèrent quantité d'orgues dans les Flandres, le Hainaut et le Brabant flamand, jusque loin dans le 19<sup>e</sup> siècle.

Avant de clôturer le 18<sup>e</sup> siècle, il faut encore mentionner Guillaume Boutmy, facteur d'orgues attaché à la Chapelle Royale, du temps de Charles de Lorraine, et Jan Smets, dernier continuateur de Forceville.

Après la Révolution française, la facture connut comme partout une stagnation d'une vingtaine d'années, les seules activités consistant à remettre en état des instruments dévastés ou à en déménager et remonter d'autres. Jan Smets, cité plus haut, y trouva l'essentiel de sa subsistance. À part lui, on faisait régulièrement appel à Bruxelles au Nivellois Adrien Rochet, lequel décéda misérablement dans cette ville en 1823.

Il est admis que Johannes Stephanus Smet (1810-1888), peut-être apparenté à Jan Smets, eut pour élève Pieter-Hubertus Anneessens, le fondateur d'une dynastie de facteurs d'orgues flamands.

L'accession de la Belgique à l'Indépendance en 1830 fut l'amorce d'un renouveau dans la facture d'orgues comme dans d'autres disciplines de l'Art et de l'Industrie. Parallèlement à cet événement, Pierre-Jean De Volder (1767-1841), un facteur d'orgues anversois qui fut aussi violoniste, compositeur et chef d'orchestre, construisit à partir de 1829 son grand orgue pour la collégiale des SS. Michel et

*Corroy-le-Grand (église Saint-Étienne), Jean-Baptiste Bernabé Goynaut, 1756.*

Gudule à Bruxelles, en deux buffets identiques et séparés, et stupidement détruits il y a quelques années. Installé dans la capitale depuis 1833 au moins, De Volder doit être considéré comme le premier facteur d'orgues pré-romantique en Belgique. En 1820, encore sous le régime hollandais, il avait obtenu une médaille d'or à la première Exposition de l'Industrie à Gand. Son fils Henri (1794-1865) lui succéda. La Maison De Volder construisit une centaine d'orgues entre 1817 et 1865. Charles et Léon, fils d'Henri, poursuivirent l'entreprise jusqu'en 1894.

En 1840, un événement se produisit dans le domaine de la facture d'orgues en Belgique : ce fut la construction de l'orgue du Temple du Musée à Bruxelles. Livré par Bernhard Dreymann, un facteur de Mayence, cet instrument fut résolument conçu dans le style pré-romantique rhénan. L'abondance en jeux de fonds, la présence d'un Cornet sur tout le clavier et qui pouvait donc faire office de mixture, de même que l'existence d'un jeu à anches libres, voilà autant d'éléments qui se trouvaient aux antipodes du style jusque là en vigueur chez nous. L'instrument fut reçu avec tous les éloges par François-Joseph Fétis, maître de chapelle du Roi et directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles. Le fait que Dreymann ait pu occasionnellement livrer en Belgique est très vraisemblablement lié au fait que Fétis avait fait connaissance, au cours de son périple de 1838 en Allemagne, avec Christian Heinrich Rinck à Darmstadt. Ainsi, il est possible que Rinck recommanda Dreymann à Fétis pour l'une ou l'autre nouvelle construction en Belgique. Dreymann eut encore l'occasion de se produire dans un ouvrage plus élaboré, à l'église Notre-Dame des Riches-Claires à Bruxelles (1846), malheureusement anéanti en 1989 dans un incendie criminel, après une restauration modeste.

Peu après apparut sur la scène Hippolyte Loret (1810-1879). Il naquit à Termonde dans une famille qui donna depuis le 18<sup>e</sup> siècle une quinzaine de facteurs d'orgues, organistes, carillonneurs ou

mécaniciens-horlogers, des fonctions qui furent parfois cumulées par une seule personne. Au moins depuis 1847, Loret fut établi à Bruxelles. Encore très classiques, ses premières productions furent simplement marquées par une tendance vers les sonorités graves. Peu à peu se créa son style propre. Dans cet ordre d'idées, il est important de signaler qu'en 1848 déjà, Loret avait conçu un style vraiment novateur, comme l'attestent ses plans pour l'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles et son chef-d'œuvre à l'abbaye norbertine d'Averbode. En réalité, Loret avait déjà complètement assimilé les caractéristiques de l'orgue romantique : abondance de jeux de fonds, de jeux gambés et de jeux harmoniques dans toutes les hauteurs et nuances, ainsi que des jeux d'anches, notamment à anches libres ; la soufflerie à tables parallèles, les chapes vissées, les doubles soupapes, la boîte expressive, etc. Il suivait par là Cavaillé-Coll de dix ans à peine. Ceci pour dire que toutes ces innovations avaient été assimilées par Loret dès 1848, soit deux ans avant le manifeste de Fétis, dans lequel ce célèbre musicologue dénonça avec virulence l'état déplorable dans lequel était tombée la facture d'orgues en Belgique. Fétis y visa tous les facteurs belges, sans distinction. Cette attaque était sévère quand on sait maintenant que Loret, avec ses projets novateurs et la qualité qu'il pouvait produire, se distinguait des autres. Loret fut d'ailleurs le seul à oser répliquer et il le fit avec véhémence. Systématiquement rejeté par Fétis à qui il avait eu l'audace de résister, assailli aussi par des problèmes familiaux qui survinrent au décès de son épouse à partir du moment où ses enfants exigèrent immédiatement leur part d'héritage, Loret en sortit ruiné et trouva une issue dans le marché français. L'événement se produisit en 1862. Le facteur belge connut quelque célébrité dans la capitale française mais il dut se heurter à la concurrence écrasante d'Aristide Cavaillé-Coll, puis aussi de Joseph Merklin. Loret décéda en 1879 à Paris, après avoir livré quelque 500 instruments.

Un frère d'Hippolyte Loret, François-Bernard (1808-1877), exerça également la facture d'orgues. Il s'installa à Saint-Nicolas Waes, près de la frontière hollandaise, ce qui lui ouvrit le marché catholique hollandais. Il vint ensuite s'installer à Malines. Ce fut un travailleur infatigable : sa production fut énorme ; en outre, il publia et déposa des brevets d'invention. On peut encore observer à l'église Saint-Josse à Saint-Josse ten Node (Bruxelles), le buffet d'orgue monumental de François-Bernard Loret (1871).

Entre-temps apparut à Bruxelles en 1843 cette autre grande personnalité que fut Joseph Merklin. Né en 1819 à Oberhausen dans le pays de Bade en Allemagne, il fit son premier apprentissage chez son père Frans-Joseph ; celui-ci joua un rôle non négligeable dans l'amorce de l'évolution vers l'esthétique romantique en Allemagne. Joseph Merklin poursuivit son écolage à Ludwigsburg, chez Eberhardt Friedrich Walcker ; celui-ci venait de livrer son orgue monumental de l'église Saint-Paul à Francfort (1833), avec profusion de jeux de fonds et de jeux octavians, accouplements, boîte expressive, séparation de l'alimentation, crescendo et diminuendo sur quatre jeux à anches libres, double pédalier, etc. Il est évident que cet instrument exerça une impression marquante sur le jeune Merklin. Celui-ci devint bientôt contre-maître chez Wilhelm Korfmacher à Linnich, près d'Aix-la-Chapelle, puis chez François-Bernard Loret à Saint-Nicolas.

En 1843, Merklin s'établit à son compte à Bruxelles. Malgré des premières années de difficulté, il s'efforça de livrer de œuvres de qualité ; son orgue de Borgerhout (1848) et la reconstruction de celui de Sainte-Elisabeth à Mons (1849), aujourd'hui en attente de restauration, l'attestent. Au lendemain du manifeste de Fétis en 1850, Merklin se proposa comme le grand réformateur de la facture d'orgues en Belgique ; il y réussit à merveille, non sans des protections énormes, il est vrai. De cette époque date son nouvel orgue à trois claviers de l'église Saint-Barthélemy



*Liège (église Saint-Barthélemy), Joseph Merklin, 1852.*

à Liège (1852), aujourd'hui démonté et en attente de restauration. La déclaration de Fétis divisa le monde de l'orgue en deux clans ; d'une part Fétis avec Merklin et l'organiste Jacques-Nicolas Lemmens ; d'autre part, les deux frères Loret et l'abbé Janssens. Pratiquement, Fétis souhaitait réaliser un projet ambitieux : doter le pays d'une école d'orgue avec Lemmens comme chef de file, et d'une école de facture sous l'égide de Merklin. Si ce projet ne put complètement aboutir, il reste qu'à partir de ce moment, l'entreprise de Merklin ne fit que prospérer.

En 1854, Merklin déménagea ses ateliers au 49-53 de la chaussée de Wavre à Bruxelles. C'est là qu'il construisit l'orgue monumental de la cathédrale de Murcie en Espagne, un 62 jeux répartis sur quatre claviers et Pédale. Dans cet instrument, le facteur parvint à allier ses conceptions propres aux goûts locaux, comme il le fera d'ailleurs toujours. Les événements allaient se succéder. Les actionnaires de sa société obligèrent bientôt Merklin à développer ses activités et à ouvrir un atelier à Paris. En 1855, Merklin fit alors l'acquisition de la Maison Daublaine-Callinet et fit construire une manufacture modèle au boulevard Montparnasse ; ce sera la plus grande entreprise de facture d'orgues en Europe.

Ixelles-lez-  
Bruxelles  
(église Saint-  
Boniface),  
Joseph  
Merklin  
et Pierre  
Schyven,  
1870.



En 1870, Merklin laissa son atelier de Bruxelles à son contre-maître Pierre Schyven, lequel avait joué un rôle primordial dans son succès. De cette époque date le trois claviers de l'église Saint-Boniface à Ixelles-lez-Bruxelles, contenu dans un superbe buffet de style néo-gothique.

Avant de quitter Merklin et son entourage, précisons que l'amateur français appréciera de pouvoir se faire en Belgique une idée très concrète du style de ce facteur à ses débuts. Le pèlerinage commencera au Temple du Musée à Bruxelles (Bernhard Dreymann, 1840), où l'on rentre d'emblée dans le contexte romantico-rhénan qui fut celui de Merklin lors de son apprentissage. Les premières grandes réalisations de Merklin existent toujours mais sont aujourd'hui injouables ; elles sont à l'église Sainte-Elisabeth à Mons (1849) et à l'église Saint-Barthélemy à Liège (1852). Dans le contexte de cette époque, il convient aussi de faire le pèlerinage à la cathédrale de Tournai où l'on découvre, en plus du Merklin du chœur, le grand Pierre-Alexandre Ducroquet à trois claviers (1854), pratiquement intact.

Pierre Schyven naquit à Ixelles fin 1827. Il fut apprenti chez Merklin dès le moment où celui-ci ouvrit son atelier à Bruxelles, en 1843 ; Schyven n'avait alors que 16 ans mais ses grandes qualités firent qu'il devint très vite contremaître. En 1867, Merklin déposa un brevet pour un sommier unique à doubles gravures, permettant d'obtenir par transmission, les possibilités d'un orgue à deux claviers. Il s'agissait en réalité d'une invention de Schyven, lequel reçut bientôt une gratification de 100 F par instrument construit selon ce procédé. Nous avons dit qu'à partir de 1870, Schyven reprit à son compte l'atelier bruxellois de Merklin, quand celui-ci émigra à Paris. En 1884, Schyven publia une notice sur le nouveau système d'orgues à dédoublement, un système qu'il appliqua à son orgue de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg à Bruxelles, lequel est conservé intact. Parmi les œuvres les plus marquantes de Schyven, il convient de citer son orgue à trois claviers pour l'église royale de Laeken (1874) et son chef-d'œuvre à la cathédrale d'Anvers (1891), un instrument de 90 jeux

répartis sur quatre claviers et Pédale. Cet orgue fut encore construit avec une transmission mécanique et compte cinq machines pneumatiques. Toutefois, à partir de 1890, Schyven commença à adopter le système pneumatique tubulaire et versa dans une facture de deuxième rang. Il décéda en 1916.

Dans l'entourage de Merklin, il convient de mentionner Matthias Schmit, autre facteur d'orgues d'origine allemande et installé à Bruxelles. Ses œuvres les mieux conservées se trouvent en Hainaut : Thoricourt (vers 1860), Lombise (1863); Silly (1866) est très dénaturé.

Adrien Van Bever (1837-1895) fut d'abord apprenti puis contremaître pendant 25 ans chez Hippolyte Loret à Termonde, puis Laeken et Paris. Son frère Salomon, plus jeune de 14 ans (1851-1916), fut également engagé chez Loret. À la mort de celui-ci, en 1879, Salomon fit un stage d'un an chez Cavaillé-Coll. Les frères Van Bever rachetèrent le matériel de Loret et continuèrent un court moment ses affaires à Paris. Toutefois, en 1880, ils regagnèrent leur commune natale de Laeken-lez-Bruxelles où ils ouvrirent leur propre atelier, à la rue Clémentine. Ayant toujours gardé d'excellents contacts avec la France, les Van Bever créèrent une succursale à Amiens et c'est Salomon qui la dirigea. Suite à la Loi Combes (1904) qui consommait la séparation de l'Église et de l'État et réduisait les ressources des couvents et paroisses de France, Salomon Van Bever, comprenant que les débouchés s'en trouveraient largement compromis, ferma immédiatement sa succursale d'Amiens pour se consacrer exclusivement à son atelier de Laeken.

Les œuvres les plus marquantes et les mieux conservées des Van Bever sont leurs orgues d'Everberg (1880), du collègue Saint-Jean Berchmans à Bruxelles (1895), de l'église Saint-Pierre à Jette (1898), de l'église Saint-Sauveur à Lille (1903), des Carmes de Bruges (1904) et des Dominicains à Bruxelles (1910), sans oublier la transformation, l'année suivante, de l'orgue Schyven de l'église Notre-Dame à Laeken.



*Jette-lez-  
Bruxelles  
(église  
Saint-Pierre),  
Salomon  
Van Bever,  
1898.*

À signaler aussi que les Van Bever restèrent très constants dans leur style, – celui de Cavaillé-Coll –, et une technique, – la traction mécanique –, qu'ils maîtrisèrent parfaitement. C'est ainsi que dans une brochure publicitaire, ils déclarèrent vouloir privilégier la fiabilité de leurs instruments et la qualité de l'harmonisation, plutôt que de passer leur temps dans des innovations techniques hasardeuses.

Les Kerkhoff furent d'autres représentants bruxellois du style romantique. Rogier Joseph, l'ancêtre de cette famille qui compte trois générations de facteurs d'orgues, naquit en 1816 à Maas Heer, près de Maastricht. Entré comme simple menuisier au service d'Hippolyte Loret à Laeken, il y apprit la facture et devint rapidement contre-maître. En 1864, à 48 ans, il ouvrit son propre atelier à Bruxelles. Il mourut à Schaerbeek en 1873 et son œuvre est très peu connu. Le dernier de ses fils, Jean Émile, dit Émile I, naquit en 1859 et devint aussi facteur d'orgues, après un écolage chez Dryvers et Schyven. En 1895, il s'installa à la Place Masui dans l'immeuble qui y existe toujours et qui porte le numéro 17. Émile I Kerkhoff dépensa une énergie

considérable dans la recherche et fit breveter ses meilleurs découvertes. La plus importante fut son système de transmission pneumatique tubulaire, mais toujours avec console mécanique (1887) ; il l'appliqua d'une façon très générale à ses nouveaux ouvrages, estimant, – et cela a pu être vérifié –, que ce système était parfaitement fiable. Parmi ses chefs-d'œuvre, il faut signaler les orgues à trois claviers de l'église Saint-Martin à Liège (1904), de l'église Sainte-Marie à Schaerbeek (1907) ; et enfin la reconstruction de l'orgue de l'abbaye de Grimbergen en 1910, un instrument stupidement sacrifié récemment.

Émile I Kerkhoff décéda à Schaerbeek en 1921 et son fils Émile II reprit la direction de l'atelier. Si jusque là, toutes les productions de cette Maison furent de qualité, il faut admettre qu'à partir de cette date, l'entreprise ne fit que périlcliter, pour fermer définitivement en 1956.

Georges Cloetens (1870-1949) mériterait un chapitre à part. Il apprit la facture d'orgues auprès de Pierre Schyven et commença à produire autour de 1900. Ardent partisan de la traction mécanique, Cloetens s'appliqua à la simplifier par une disposition en éventail permettant de supprimer l'abrégé. Apparemment, très peu de choses ont subsisté de ses œuvres, pourtant bien appréciées de son vivant. Cloetens est dès lors surtout connu pour l'abondance des brevets qu'il déposa dans des domaines divers. En facture d'orgues, il s'intéressa notamment à la simplification de la mécanique et aux tuyaux pourvus de plusieurs anches. Chercheur infatigable, Cloetens fut aussi un pianiste et un organiste de grand talent ; à ce titre, il participa régulièrement au concert d'inauguration des instruments sortis de son atelier.

Créée en 1968, la Manufacture d'orgues de Bruxelles, dirigée par Patrick Collon (né en 1942), est la seule maison actuellement établie à Bruxelles (Laeken). Ses œuvres marquantes sont la restauration en 1971 de l'orgue Bernhard Dreymann (1840-41) du Temple du Musée à Bruxelles ; l'orgue de l'église Saint-Nicolas à La Hulpe (1974) ; de l'église Saint-

Marc à Uccle (1975) ; de l'église Sainte-Claire à Jette (1976) ; le grand orgue de chœur de la cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles (1977) ; la restauration du grand orgue Schyven-Van Bever de Laeken en 1979 ; l'orgue de l'église Notre-Dame de Blankedelle à Auderghem (1981), celui de style espagnol de l'église Saint-Lambert à Woluwe Saint-Lambert (1985), et enfin l'orgue de l'église Sainte-Gertrude à Nivelles (1986), conçu dans le style qui était celui du facteur nivellois François Coppin. À signaler encore des activités en Allemagne, France, Espagne, aux Pays-Bas, au Zaïre et aux États-Unis. Ainsi, après quelques décennies d'absence de facture d'orgues à Bruxelles, la tradition a été renouée avec bonheur.

## La Wallonie

### ■ Liège

Ancienne Principauté gouvernée au temporel comme au spirituel par un prince-évêque jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Liège connut une destinée artistique très distincte des Pays-Bas méridionaux. Alors que Bruxelles faisait partie du Duché de Brabant, Liège fut davantage tournée vers l'Est, plusieurs de ses princes-évêques étant d'ailleurs d'origine allemande.

La trace la plus ancienne de la présence d'un orgue dans la Principauté de Liège remonte à la seconde moitié du 10<sup>e</sup> siècle quand Folcuin, l'abbé du monastère bénédictin de Lobbes, – actuellement Province du Hainaut –, fit placer dans son église un tel instrument pour l'accompagnement des chants liturgiques. Au 12<sup>e</sup> siècle, l'austérité cistercienne fit bannir les orgues de certaines églises et il faudra attendre le début du 14<sup>e</sup> siècle pour que les orgues réapparaissent avec une fréquence qui ne fera jamais qu'augmenter jusqu'à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle.

Non loin de Liège, à Maastricht, fleurit dès le deuxième quart du 15<sup>e</sup> siècle, une dynastie de facteur d'orgues qui s'illustrèrent jusqu'à Bois-le-Duc et à Bruxelles, les Van Elen. Autour de 1500, on rencontre à Liège Jean de Cologne,

alias Hans Suys, facteur d'envergure internationale. Le 16<sup>e</sup> siècle vit l'apparition des premiers facteurs d'orgues proprement liégeois, avec Henri Tutelaire et les Wangnon. Sans doute le buffet d'orgue de Quenast (vers 1550), provenant de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège, fut-il construit pour recevoir un instrument de Claude Wangnon. Toutefois, c'est un courant venu du Brabant septentrional qui marquera Liège de son empreinte dès la fin des années 1580 et pendant une vingtaine d'années. Ce courant, conduit par Nicolas Niehoff et Florent I et II Hocquet, produisit au moins deux instruments monumentaux dont on conserve les buffets avec positif de dos ; il s'agit des orgues de l'église Saint-Denis (1589) et de l'abbaye Saint-Jacques (1600-1602), ce dernier actuellement en reconstruction. De cette époque datent aussi les buffets de Flémalle-Haute (Anonyme, 1598) et du collège de Stavelot.



L'apparition de Matthieu Langhedul à Liège en 1610 fut sans doute déterminante dans le changement de style. À l'église Sainte-Croix, il construisit un orgue de composition presque tout à fait semblable à celui qu'il avait livré quelques années plus tôt à l'église Saint-Gervais à Paris. Il importe de signaler que la composition de cet instrument convenait parfaitement à l'exécution de l'ensemble des œuvres contenues dans le « Livre d'orgue des Frères Croisiers de Liège » (1617). Un autre vestige de cette époque se trouve à l'ancienne église Saint-Antoine à Liège, – ancienne église des Récollets –, avec son buffet d'orgue millésimé de 1624 ; sans doute reçut-il à l'origine un instrument de Matthieu Langhedul ou de Florent II Hocquet. Ajoutons que les buffets de Sainte-Croix et de Saint-Antoine, de même que celui signalé à Quenast et qui lui date des environs de 1550 déjà, appartiennent au type dit liégeois ou plus généralement wallon, avec tourelle médiane dominante, encadrée de paires de faisceaux de tuyaux, l'extrême en refusé arrondi ; une corniche horizontale recouvre l'ensemble, formant un double escalier de trois marches. Le dessin bien connu de Jacques Cellier du buffet d'orgue de la Sainte-Chapelle à Paris montre un meuble présentant la même structure ; de facteur inconnu mais peut-être wallon, l'instrument même fut offert par Henri II.

Avec André Séverin (vers 1660-1673), Maastrichtois mais installé à Liège dès 1625, se concrétisa pour la première fois dans l'histoire un orgue véritablement liégeois. Il reconstruisit les plus grands instruments de la cité mais œuvra aussi jusqu'à Tongres et à Venlo. L'orgue de Cuijk aux Pays-Bas, provenant de Liège, constitue l'une des ses œuvres les mieux conservées. La dalle funéraire de Séverin est visible à l'église de l'ancienne abbaye Saint-Jacques à Liège où il s'était retiré. Les épigones de Séverin furent Pasquier Limbourg et Arnold De Molle à Liège, ainsi que les frères Christian et Remy Ancion à Huy. À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, il semble bien que ce fut Jean François Posselius,

*Liège  
(église  
Saint-  
Denis),  
Nicolas  
Niehoff,  
1589.*

d'ailleurs établi quelques années à Liège, qui s'occupa des orgues de cette ville.

À l'aube du 18<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de deux organiers français allait conditionner pour une centaine d'années la facture bruxelloise comme liégeoise. À Bruxelles émigra, après un passage par Anvers, Jean-Baptiste Forceville, natif de Saint-Omer. De son côté, Liège accueillit Philippe II Le Picard (vers 1650-1729), venu de Noyon. Tous deux allaient introduire le style français, moyennant chez Le Picard, une certaine économie dans les moyens. C'est ainsi qu'à Liège, le positif est le plus souvent englobé dans le sous-bassement ; parfois même le sommier de Grand-Orgue et de positif est unique. En réalité, le positif de dos n'apparaît que dans les tout grands instruments. La pédale n'existe guère qu'en tirasse, même dans les compositions monumentales. En l'absence de Récit, le clavier d'Écho, – souvent un demi-clavier –, peut faire office aussi bien d'Écho que de Récit et constitue à lui seul un petit orgue complet. Jean-Baptiste Le Picard adopta aussi un jeu typiquement local pour ne pas dire nordique : la Sesquialter (tierce et quinte), principalisante et avec une reprise au milieu du clavier.

De Philippe II Le Picard subsiste son orgue à Gronsveld, première localité hollandaise sur la route de Visé à Maastricht, et peut-être aussi le buffet d'Olne ; on sait toutefois qu'il construisit plusieurs instruments à Liège même. Le maître, décédé en 1729, doit être considéré comme le fondateur de la grande école liégeoise de facture d'orgues du 18<sup>e</sup> siècle. Son style sera porté à son apogée par ses fils Jean-Baptiste (1706-1779) et Jean-François (1711-1784). Des fils Le Picard subsistent les orgues des Bénédictines à Liège (1737), de Beaufays (1741) et d'Elsaute (1747), ce dernier autrefois l'un des instruments du jubé de chœur de la cathédrale Saint-Lambert à Liège. Tous trois ont fait l'objet récemment d'une restauration. Les Le Picard construisirent encore quatre réalisations monumentales à deux grands claviers et deux claviers partiels d'Écho et de Récit. Il s'agit

de la collégiale Saint-Pierre à Liège (1739-1741), de l'abbaye d'Herckenrode (1744-1746), de la collégiale de Tongres (1750-1753) et de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond (1753-1756) ; il ne reste guère que le buffet et quelques jeux du premier, en attente de reconstruction à l'église Saint-Martin à Liège, et le buffet imposant de Tongres qui devrait recevoir prochainement un nouvel instrument relevant du style des Le Picard.

Il est intéressant de signaler que tous les Le Picard furent inscrits au métier des charpentiers, ce qui leur permettait de construire eux-mêmes leurs buffets sans être inquiétés par cette corporation. Toutefois, pour des entreprises de prestige, on s'adressa aux ébénistes liégeois les plus renommés : Martin-Benoît Termonia, Jean-Pierre Heuvelmans et Louis Lejeune. De ces collaborations privilégiées sortirent des instruments et des meubles d'une perfection rare.

Alors que Jean-Baptiste Le Picard avait connu la gloire à 30 ans déjà et qu'il mena en peu de temps son art à l'apogée, on s'étonnera d'apprendre qu'en 1756, en pleine force de l'âge, il abandonna la facture d'orgues pour se retirer comme chanoine à Metz, suivant en cela son frère Jean-François. Ils y décédèrent tous deux.

Les Le Picard firent école dans la personne d'Henry Mûseler et Guillaume Robustelly. Henry Mûseler naquit dans l'un des quatre villages ou bourgs de Hasten en Westphalie. On le rencontre dans l'atelier des Le Picard en 1741. Nous lui connaissons l'orgue de Glons (1756) provenant de l'église Saint-Georges en Féronstrée à Liège, celui de Soumagne (1757) dont il ne reste guère que le buffet ; celui de Mortroux, avec des parties plus anciennes, provenant des Prémontrés de Beaufort à Liège, celui de Dolhain, et celui, plus confidentiel, de Tihange (1774).

Plus productif, Guillaume Robustelly doit être considéré comme le meilleur élève des Le Picard. Il naquit vers 1720 à Rolduc aux Pays-Bas, non loin de Liège, il est vrai. Ses œuvres les plus marquantes furent les orgues de l'église Saint-Nicolas

à Eupen (1760), de l'abbaye cistercienne du Val Saint-Lambert à Seraing (vers 1762), aujourd'hui à Zonhoven. Ses œuvres les mieux conservées se trouvent toutefois dans la région de Louvain où il entretint des rapports d'amitié avec le célèbre organiste-carillonneur-compositeur Matthias Van den Gheyn, attaché à la collégiale Saint-Pierre de la ville universitaire ; ce furent les orgues de Herent (1769), Bierbeek (1775), Langdorp (1779) et Wakkerzeel près de Haecht, sans parler de son chef-d'œuvre à quatre claviers pour l'abbaye norbertine d'Averbode (1772), démonté et caché pendant la Révolution française, puis revendu à l'église catholique de Helmond aux Pays-Bas où il se trouve toujours. À Liège même, le petit orgue de l'ancien hospice de Volière (1769) constitue son œuvre la mieux conservée, quoique devenue injouable. Robustelly décéda en 1793 ; l'inventaire dressé à la mortuaire démontre qu'il vécut en riche bourgeois. Sans postérité, sa veuve légua les outils et le matériel d'atelier à Joseph Colin qui avait été l'élève de Robustelly.



Dans le sillage des Le Picard, il convient encore de mentionner Claude Bernabé Goynaut que l'on ne connaît guère que par un contrat et plusieurs procès, Jean-Baptiste Tisseau venu de Mons, Roland Meunier et surtout Matthieu Graindorge († 1794), auteur d'un orgue monumental pour l'abbaye bénédictine, depuis cathédrale, de Malmedy ; son buffet s'y trouve toujours. Pour la fin du 18<sup>e</sup> siècle, il faut encore signaler François-Joseph Cralle, père et fils.

Terminons ce 18<sup>e</sup> siècle à Liège en précisant que plusieurs facteurs allemands, installés dans la Rhénanie voisine, construisirent dans l'Est de la Principauté. Ce furent Antoine Schiffers, Laurent et Théodore Gilman, et enfin Johann Mattheus Wyskirchen.

Arnold Graindorge (1775-1841), fils de Matthieu rencontré plus haut, livra en 1840 son chef-d'œuvre à l'église des Rédemptoristes à Liège : un quatre claviers à la composition encore traditionnelle, si ce n'est qu'on y trouvait une Viole de gambe 8 au Grand-Orgue et un dessus de Montre 8 au Positif de dos, de même qu'une Pédale indépendante de deux jeux : Soubasse 16 et Trompette 8. Quant à son fils Arnold-Joseph (1805-1880), il fut le dernier facteur d'orgues installé à Liège où il exerça jusqu'en 1870 environ, toujours resté très fidèle à la tradition.

Il convient ici d'ouvrir une parenthèse sur deux facteurs dont la renommée ne fut que locale mais qui furent des artisans d'une grande compétence. Il s'agit d'abord de Dieudonné-Joseph Comblain (1794-1855) actif à Sougné, commune de Blégny-Trembleur. Jusqu'il y a peu, ses instruments d'un style peu apprécié car entre deux époques, furent restaurés d'une façon assez dévastatrice ; récemment, on a appris à apprécier cette facture et il convient d'épingler dans ce contexte ses orgues d'Olné (1840) et de Melen (1845), lesquels viennent de faire l'objet d'une restauration respectueuse. Comblain exerça à la charnière entre deux époques, ce qui signifie que sa facture accuse des caractéristiques traditionnelles (tuyaux coupés

*Liège (ancien  
Hôpital de  
Volière),  
Guillaume  
Robustelly,  
1769.*

au ton, soufflets cunéiformes au début), mais aussi des nouveautés (console latérale avec abrégé couché, soufflet à lanterne, jeux gambés, dessus de Flûte ouverte, jeux d'anches avec boîtes en bois, etc.). Son innovation la plus caractéristique fut assurément l'application d'un sommier d'un type très particulier puisque les glissières et les chapes sont à forage angulaire et groupées par paires ; l'ensemble est maintenu en place par des ressorts fichés entre deux lattes fixes, ce qui, en cas de travail du bois, devrait assurer une meilleure étanchéité. Ce procédé s'est effectivement avéré très fiable. Sans doute Matthieu-François Greffe, actif à Blégnay-Trembleur de 1868 à 1900 fut-il l'élève de Comblain.

Les trois frères Molinghen, François-Joseph, Jean-Étienne et Jean-Mathias, furent actifs à La Neuve-Haye, commune de Saint-André. On leur connaît 12 orgues dont les principaux sont à Clavier (1840), sans doute leur premier instrument, Mortier (1845), Fexhe-Slins (1852), ces deux derniers récemment restaurés, Richelle (1856), Dalhem (1859) et surtout Berneau, à deux claviers et 20 jeux.

Pour en revenir à Liège même, déjà en 1841, donc au lendemain du décès d'Arnold Graindorge, s'imposa de plus en plus ce que d'aucuns ont appelé l'école limbourgeoise, représentée par Pieter Adam Van Dinter (1808-1887), de Maaseik, et surtout Arnold Clerinx (1816-1898) et l'association Pereboom & Leyser.

Arnold Clerinx ouvrit son atelier dans sa ville natale de Saint-Trond, ce qui ne l'empêcha pas de se produire régulièrement à Liège et dans cette province. Si Clerinx fut le contemporain direct d'Aristide Cavaillé-Coll, il se confina toujours dans un post-classicisme sage, se contentant tout au long de sa longue carrière, de reproduire des formules éprouvées. Concrètement, son esthétique sonore dérive grosso modo de l'orgue franco-liégeois. Le plein-jeu privé de la Cymbale est doté

d'une Fourniture particulière à rangs discontinus (III-II-II-I-II). Le jeu de Tierce a disparu mais l'on trouve la famille des gambes de toutes hauteurs ; les jeux harmoniques et d'anches solistes sont introduits avec plus de réserve. Parmi ses œuvres conservées, les plus marquantes se trouvent à Kerniel (1856), Chaineux (1856), Liège / Grand Séminaire (1857), Thimister (1858) récemment restauré, Liège / Sainte-Catherine (1860), sans doute le plus intact mais devenu complètement injouable, Liège / Sainte-Croix (1861), Amay (1866), Herstal / Saint-Lambert (1871) et Theux (1874), l'un des rares pourvu d'un buffet de style néo-gothique, alors que Clerinx resta un inconditionnel du buffet classique à trois tourelles.

De l'école limbourgeoise, très active à Liège, fit encore partie l'association Willem Pereboom (1828-1903) & Jan Leyser (1821-après 1896) dont l'atelier était à Maastricht. Contrairement à Clerinx, Pereboom & Leyser se dirigèrent franchement dans le style romantico-symphonique au cours du dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. Dès 1855, ils avaient construit une boîte expressive à Saint-Servais de Maastricht, ce qu'ils présentèrent comme une grande innovation. Leurs réalisations les plus importantes furent l'orgue à trois claviers de l'église Sainte-Foy à Liège (1877) ; un autre exemple, tout en nuances, est à découvrir à la chapelle des Filles de la Croix, En Hors-Château à Liège.

Dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les nouvelles constructions ou travaux d'importance furent confiés aux grandes manufactures nationales, les «facteurs» locaux n'étant plus que des bricoleurs. Pour la suite dans le Pays de Liège, il convient de signaler la Manufacture d'orgues Schumacher, active à Baelen-sur-Vesdre, la Maison Thunus ou Manufacture d'orgues de Malmedy, et la Manufacture d'orgues Thomas à Ster-Francorchamps. Plus récemment se sont installés Vincent Hustinx à Wanze et Georg Baltes à Sourbrodt.



*Liège  
(ancienne  
église Sainte-  
Marguerite),  
Arnold  
Clerinx,  
vers 1860.*

#### ■ Huy

Des frères Christian et Remy († 1680) Ancion établis à Huy, on ne connaît guère que leur petit orgue du Béguinage de Saint-Trond (1644-46), récemment restauré, et les vestiges de celui de la collégiale Saint-Léonard à Léau (1662), disséminés après 1900 dans plusieurs oratoires des environs. Il reste aussi à Maastricht le buffet d'orgue de l'ancienne Église Wallonne (Walse Kerk), aujourd'hui Nederlands Gereformeerde Kerk (1664).

À Andenne œuvra le facteur Pierre De la Thour (1603-1682), encore très imparfaitement connu.

Dans les environs immédiats de Huy, à l'abbaye augustinienne de Flône, c'est à un Malinois, Carolus Dillens, que l'on confia la construction d'un orgue à deux claviers

et demi en 1710. Devenu injouable, il pourrait faire l'objet d'une restauration modeste car le matériel est quasi intact.

#### ■ Namur

S'il apparaît maintenant que c'est Namur qui fut le berceau de la célèbre dynastie des facteurs d'orgues Le Royer qui s'illustrèrent durant tout le 17<sup>e</sup> siècle à Bruxelles, – notamment à la Chapelle Royale –, à Gand, à Tournai et jusqu'en Provence, Namur ne connut au siècle suivant que trois facteurs d'orgues, encore que de second plan : Nicolas Salpêteur, Claude Bernabé Goynaut dit Duplessi, et Théodore Joseph Bernabé.

Nicolas Salpêteur (1660-1731) commença un orgue pour l'abbaye Sainte-Begge à Andenne mais, à son décès, l'ouvrage

fut confié à Thomas Weidtmann, de Ratingen, près de Düsseldorf ; on ne possède plus que l'imposant buffet de cet ouvrage.

Claude Bernabé Goynaut construisit un orgue à deux claviers plus un demi servant au Récit et à l'Écho pour l'église Saint-Martin en Île à Liège en 1733. Plus tard, débouté par la corporation des menuisiers namurois pour avoir enfreint leurs privilèges en construisant lui-même un soubassement d'orgue, il s'enfuit peu après 1752 à Givet en France, où l'on perd sa trace.

Pour le 19<sup>e</sup> siècle, il convient de mentionner Henry-Mathieu Balthasar dit Balthasar-Florence (Arlon 1844 - Paris 1915), facteur d'harmoniums et de pianos à Namur à partir de 1869 ou 1870 ; cette Maison existait encore dans les années 1920.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les frères Link, facteurs d'orgues allemands à Giengen an der Brenz dans le Württemberg, ouvrirent un atelier à Namur, d'où sortirent une cinquantaine d'instruments. Fin 1904, la manufacture fut reprise par Xavier Wetzel, lui-même issu d'une famille de facteurs alsaciens. À son décès en 1923, la firme fut reprise par Louis Lemercinier.

Aujourd'hui sont installés dans les environs de Namur : Rudi Jacques à Hastière et Benoît Marchand à Perwez-Ohey.

#### ■ Bouvignes, Fosses et Yvoir

À Bouvignes, puis Fosses et Yvoir, furent actifs les facteurs d'orgues Riffart, en réalité originaires de Malonne. Ils exercèrent à partir du troisième quart du 18<sup>e</sup> siècle et sur trois générations. Ils ne livrèrent jamais que des instruments de dimensions réduites et pour des églises rurales. De Charles-Louis, il subsiste principalement ses orgues d'Enines (1834) et de Biez (1843) dans le Brabant Wallon. Vers 1840, ils mirent au point un type spécial de sommier dont les registres coulissent au-dessus de la chape, ce qui représente l'avantage de permettre des interventions sans devoir déposer toute la tuyauterie. L'apogée de l'atelier des Riffart semble se situer autour des années 1830-1860. Par la sui-

te, ces facteurs ne purent ou ne voulurent s'adapter à la facture nouvelle qui s'imposa dans les grandes villes et leur production s'arrêta avec la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

#### ■ Thuin

Thuin fut un centre de facture d'orgues de la fin du 17<sup>e</sup> siècle au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Trois générations d'une même famille, – les La Chapelle –, en furent les représentants : Jean (vers 1660/1665-vers 1723) ; Sébastien (1692-1748) et Joseph (1729-après 1792).

Jean La Chapelle reconstruisit en 1711 l'orgue de la collégiale Saint-Vincent à Soignies ; il n'en reste que les sommiers, les deux claviers et une table avec son abrégé mais ces vestiges sont de la plus grande importance. Sébastien construisit des orgues de dimensions respectables pour plusieurs abbayes mais de son œuvre ne subsistent que son petit orgue aujourd'hui démonté de l'Hôpital Saint-Nicolas à Enghien (1741) et son buffet à l'église Saint-Martin à Ath (1748).

Il convient de toucher ici un mot de Zacharie Flameng (1618-1665), facteur actif à Lessines. Pour l'église Saint-Pierre de cette ville, il construisit de 1659 à 1664 un nouvel orgue, passé ensuite à l'église voisine d'Ogy.

#### ■ Mons

L'histoire de la facture d'orgues à Mons est riche mais reste à écrire. En 1521, le Montois Colart George construisit un orgue à l'église Sainte-Elisabeth ; nous ignorons tout à son sujet.

Jean Crinon (vers 1500-après 1585) construisit en 1537 un nouvel orgue à l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, un instrument qui servit de modèle à celui de la collégiale Saint-Pierre à Louvain (1555) ; de ce dernier, on ne possède plus que certains vestiges du buffet. Crinon exerça aussi à la Chapelle Royale de Bruxelles, ainsi qu'à Saint-Omer et Arras. Un autre Montois, Jean Morel, érigea en 1570 un orgue à l'église Saint-Piat à Tournai ; son buffet se trouve aujourd'hui à Calonne. Vers

1585, Morel fournit aussi un nouvel orgue à l'église Sainte-Elisabeth à Mons.

Cette ville hennuyère vit aussi naître Mathieu Leroy (1663-1743) mais c'est à Lille qu'il passa la plus grande partie de sa vie. On lui doit plusieurs instruments monumentaux, malheureusement disparus : abbaye de Cambron (1693) ; église Sainte-Elisabeth à Mons (1708), église Saint-Maurice à Lille (1711) et un quatre claviers à Menin (1727). Leroy fut sans doute le maître de Louis I Delhaye.

Jean-Christostome Thiry († 1747) construisit vers 1715 à l'église Saint-Germain à Mons, encore à Beaumont (1735) et à Binche (1739). Pour la suite, il convient de signaler les frères Vincent et Pierre Brau, auteurs du grand 16 pieds de l'église Sainte-Elisabeth à Mons et dont on conserve l'imposant buffet ainsi qu'une partie appréciable de la tuyauterie (1772-1776). À Mons exerça aussi Armand-Joseph Lion (1720-1805) dont on ne conserve plus guère que les buffets de Saint-Symphorien avec son sommier (1763), de Houtain-le-Val (1773) et de Frasnès-lez-Buissenal (1774). La famille Lion donna aussi des constructeurs d'horloges et de mécanismes de carillons.

Toutefois, les facteurs montois les plus renommés en cette fin du 18<sup>e</sup> siècle furent les Ermel. L'ancêtre, Jean-Joseph (1719-1801) renouvela l'orgue de l'église Saint-Nicolas en Havré à Mons (1786-1792), dont on conserve le buffet monumental ; il fut aussi facteur de clavecins et de piano-forte. Ses trois fils Eugène (1752-1811), Symphorien (1761-1842) et Jacques (1763-après 1842). Le premier remonta en 1808 l'ancien orgue à quatre claviers de l'abbaye de Cambron à la collégiale Sainte-Waudru à Mons. Jacques s'installa bientôt à Bruxelles où il devint en 1814 le facteur de pianos particulier de Guillaume d'Orange.

Louis-Joseph Fétis (1758-1838), oncle du célèbre musicologue et compositeur François-Joseph Fétis, ouvrit à Mons un atelier de facture de pianos et travailla aussi dans les orgues. Désiré Cordier fut actif dans les années 1860. À cette époque aussi exerçait à Erquelinnes Jean-Baptiste Dufosse.

## ■ Nivelles

Nous ignorons s'il existe un lien de parenté entre le facteur d'orgues nivellois François Coppin (1718 ou 1719-1771) et «Louis Alexandre, chevalier de Coppin, facteur de l'orgues de l'Académie», lequel conclut en 1745 un accord avec le chapitre de la cathédrale d'Autun pour une restauration ; pour N. Dufourcq, il s'agissait du «chevalier Savenier de Coppin», originaire des Ardennes françaises. Toujours est-il que François Coppin était renseigné à Nivelles dès 1750. Par son mariage avec Jeanne Bonnet, il était apparenté aux célèbres menuisiers-sculpteurs de ce nom, partageant d'ailleurs leur atelier à la rue de Mons. François Coppin construisit vers 1755-1760 l'orgue de Bossut, seul exemplaire conservé d'instrument à un clavier plus un demi d'Écho. En outre, on lui attribue les orgues d'Ohain et du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac.

Né à Nivelles en 1749, Adrien Rochet entra en 1771 dans l'atelier de François Coppin alors qu'il avait 22 ans. Son contrat prévoyait un apprentissage de trois années, sans rémunération. François Coppin décéda peu après mais comme Rochet avait acquis une certaine pratique, la veuve Coppin, en bonne gestionnaire, le conserva à son service à condition d'initier en temps voulu à la facture d'orgues son propre fils Antoine Coppin qui n'avait alors que cinq ans...

En 1776, Rochet fournit un nouvel orgue à Raismes-Vicoigne, dans le Nord de la France. Après plusieurs activités dans le triangle Nivelles-Bruxelles-Louvain, son chef-d'œuvre se situait toutefois à l'abbaye norbertine de Bonne-Espérance, près de Binche (1784) ; il n'en reste que le buffet... qui a abrité par après l'un des chefs-d'œuvre de Pierre I Van Peteghem : l'ancien orgue de l'abbaye d'Affligem, par le détour de la cathédrale de Tournai. Après la Révolution française, Rochet s'établit à Bruxelles où il intervint dans la plupart des orgues de la ville ; devenu indigent, il décéda en 1823 à l'Hôpital Saint-Jean. Il est intéressant de signaler qu'une sœur d'Adrien

Rochet épousa André-Louis Van den Gheyn, célèbre fondateur de cloches à Louvain. Ainsi, les facteurs d'orgues Coppin et Rochet, les menuisiers Bonnet et les fondateurs Van den Gheyn se trouvèrent-ils tous, si pas apparentés, très proches.

Vellereille-les-Brayeux  
(abbaye de Bonne-Espérance),  
Adrien Rochet,  
1784.



Antoine Coppin (1767-1843), fils de François rencontré plus haut, fit son apprentissage auprès d'Adrien Rochet. En 1829, il livra un nouvel orgue à Uccle et dix ans plus tard à Baulers. Son centre d'activités se réduisit, sauf exception, à la région de Nivelles-Hal.

Il est plus que vraisemblable que les facteurs d'orgues nivellois Gheude firent leur apprentissage chez François Coppin. Les œuvres les plus représentatives de Louis (1824-1899) et Florian (né en 1826) sont à Loupoigne (1857), à Chastre (1860) et à l'église Saint-Lambert à Jodoigne (1869). Les Gheude restèrent fidèles à la traction mécanique et leur style fut celui d'un romantisme prudent.

Aujourd'hui dans le Brabant Wallon, Étienne Debaisieux s'est installé facteur d'orgues à Longueville.

Tournai  
(église Saint-Nicolas),  
Nicolas I Le Royer,  
vers 1650.

## ■ Tournai

Vers 1370, un certain Jehan de Tournay fut «maître des orgues» au service du duc Jean de Berry pour qui il introduisit un orgue doté de touches de pédales. S'il existait un orgue à la cathédrale de Tournai depuis le début du 15<sup>e</sup> siècle au moins, la première trace de l'établissement d'un facteur dans cette ville remonte à 1459 ; il s'agit de Jehan de Louvain qui contracta pour un nouvel instrument à l'église Saint-Nicolas.

Guillaume Grane, alias Grene, fut sans doute le premier grand facteur tournaisien. En 1538, il construisit pour l'église Sainte-Marguerite. L'année suivante, il augmenta l'orgue de Saint-Piat et en 1541, il érigea un grand orgue à l'église Saint-Jacques. À signaler encore trois figures assez mythiques : Henri Senoncq à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, Crespin Dubois qui répara fondamentalement en 1615 l'orgue à deux corps de la cathédrale de Tournai, ainsi que Nicolas de Hersignies qui en 1635



renouvela l'orgue de la Madeleine et posa un instrument sur le jubé de la cathédrale dix ans plus tard.

Le 17<sup>e</sup> siècle fut représenté par les Lenglet et les Le Royer. La première figure de grande envergure fut certainement Nicolas I Le Royer ; il demeurait à l'abbaye de Saint-Martin à Tournai et effectua des travaux à la cathédrale autour de 1627.

Du 17<sup>e</sup> siècle, il subsiste trois buffets indubitablement tournaisiens :

– Calonne (Toussaint Lenglet, 1650), provenant de l'église Saint-Piat à Tournai.

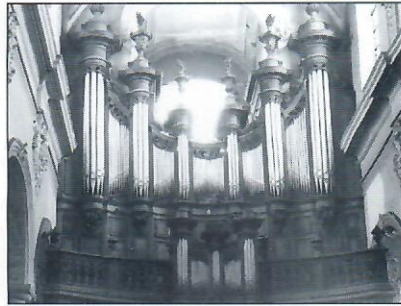
– Tournai, église désaffectée Saint-Nicolas (Nicolas I Le Royer, vers 1650) ; toujours resté en place.

– Chapelle-lez-Herlaimont (Nicolas Lenglet et millésimé 1663), provenant de l'église Saint-Brice à Tournai.

La sculpture de ces meubles est particulièrement soignée. Une particularité commune à ces trois buffets, rencontrée uniquement ici et que dès lors nous nous croyons autorisé à considérer comme une caractéristique tournaisienne, est la remontée en angle droit et sur les flancs du dessus de la tourelle médiane, de l'entablement des plates-faces. Ces trois instruments ont malheureusement été reconstruits ou renouvelés depuis.

Au 18<sup>e</sup> siècle, Tournai eut un moment dans ses murs l'atelier de l'un des Frémat. Dans la seconde moitié de ce siècle, les Dubron, peut-être plus organistes que vrais facteurs, s'occupèrent de réparation d'orgues. En l'absence de véritables facteurs établis en ville, on fit appel pour de nouvelles constructions aux Courtraisiens De Ryckere ou à Adrien Carpentier, d'Aras, ou encore aux Carlier, de Douai. Ainsi vers 1790, c'est à Aimé-Joseph Carlier que fut confiée la construction d'un orgue monumental à Leuze ; on en conserve la buffet et quelques jeux.

En 1812, Pierre-Fidèle Delmotte (1792-1867) ouvrit un atelier de facture d'orgues à Saint-Léger. Ses fils Constantin, Louis, Édouard et Théophile lui succédèrent. L'entreprise fut déménagée à Tournai en 1872. À ce moment aussi, les Delmotte mirent au point une transmission à dédou-



Leuze  
(église  
Saint-Pierre),  
Aimé-Joseph  
Carlier,  
vers 1790.

blement ; en 1894, ils appliquèrent pour la première fois une transmission pneumatique tubulaire, toutes innovations qu'ils n'adoptèrent pas régulièrement. L'église Saint-Basile à Couillet, près de Charleroi, abrite un très bel exemple de la facture de Théophile et d'Édouard ; cet instrument date de 1906 et possède des sommiers de type pneumo-mécanique, selon le brevet déposé par ces facteurs.

Quant à Maurice Delmotte (1855-1961), il construisit l'orgue le plus monumental du pays à l'Institut National de Radiodiffusion (INR), à Ixelles-lez-Bruxelles (1940), un 111 jeux répartis sur quatre claviers et pédalier. Cet instrument est aujourd'hui complètement abandonné dans un bâtiment désaffecté et dont le sort est devenu incertain. L'une des dernières et des plus intéressantes productions de Maurice Delmotte constitue l'orgue de Châtelet (1943), de style néo-classique. À partir de 1946, ce facteur fut aidé par son fils Georges (1925-1992) qui poursuivit l'entreprise. Toujours située chaussée de Lille à Tournai, elle fut reprise par Guy Seghers.

Aujourd'hui, il existe trois manufactures d'orgues à Tournai : Delmotte, s.p.r.l., les Artisans facteurs d'orgues et de clavecins de Tournai (gérant : Bertrand Couvreur) et l'atelier de Pierre Decourcelle.

### ■ Orval

L'actuelle Province du Luxembourg belge ne fut jamais riche en orgues, cet instrument étant l'apanage des grandes abbayes que furent Saint-Hubert en Ardenne et Orval dans l'ancien Comté de Chiny. À Saint-Hubert, on trouve

Saint-Hubert  
en Ardenne  
(église  
Saint-  
Hubert),  
Antoine  
Le Picard,  
1685.



toujours le splendide buffet de l'orgue construit en 1685 par Antoine Le Picard, de Noyon.

L'ancien orgue d'Orval mériterait un long chapitre à part, tant son histoire est prestigieuse, entourée de mystère, mais aussi lamentable dans sa conclusion. L'instrument fut érigé à partir de 1775 par Romain-Benoît Nollet (1710-1779) et son fils Jean-Bernard (né en 1748). Les Nollet étaient originaires de Launois-sur-Vence, près de Charleville, dans les Ardennes françaises mais ils s'établirent bientôt à Luxembourg, tantôt à Trêves. Leur orgue d'Orval fut un 32 pieds à quatre claviers

et 75 ou 80 jeux selon les sources. Ce fut en réalité l'orgue le plus monumental de cette époque, dépassant en importance Tours et Weingarten. Pourquoi maintenant l'orgue d'Orval resta inconnu jusqu'il y a peu et ne retint jamais l'attention des organologues ? D'abord il ne vécut que 13 ans, de 1780 à 1793. Ensuite et surtout, il ne fit jamais l'objet d'une description précise, ni forcément dans «L'Art du Facteur d'Orgues» de Dom Bedos de Celles puisque édité plus tôt en 1766 et 1778, ni dans les autres traités ultérieurs, à partir du moment où ils s'inspirèrent tous du premier. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu

retrouver l'acte de commande de l'orgue d'Orval, et dès lors sa composition. C'est d'autant plus frustrant que ce document eut été riche en enseignements, compte tenu du caractère monumental de l'ouvrage, mais aussi du fait que les Nollet, – on le constate dans leurs autres productions –, réalisèrent une synthèse harmonieuse de l'orgue de l'Allemagne moyenne et de l'orgue français. En ce sens, les Nollet doivent être considérés comme les précurseurs des Stumm et des König.

L'orgue d'Orval eut une fin lamentable, liée d'ailleurs très intensément à la fin de l'Ancien Régime. Dans sa fuite, Louis XVI arrêté à Varennes, devait en réalité gagner l'abbaye d'Orval qui réservait un accueil hospitalier aux émigrés. Par représailles,

l'abbaye nouvellement reconstruite fut complètement rasée jusqu'aux fondations. L'orgue avait bien été confisqué et enlevé au préalable mais au cours de la déroute qui se produisit lors de son transfert en France, il fut revendu à un maître de forges de Bazeilles, lequel jeta certainement l'ensemble à la fonderie.

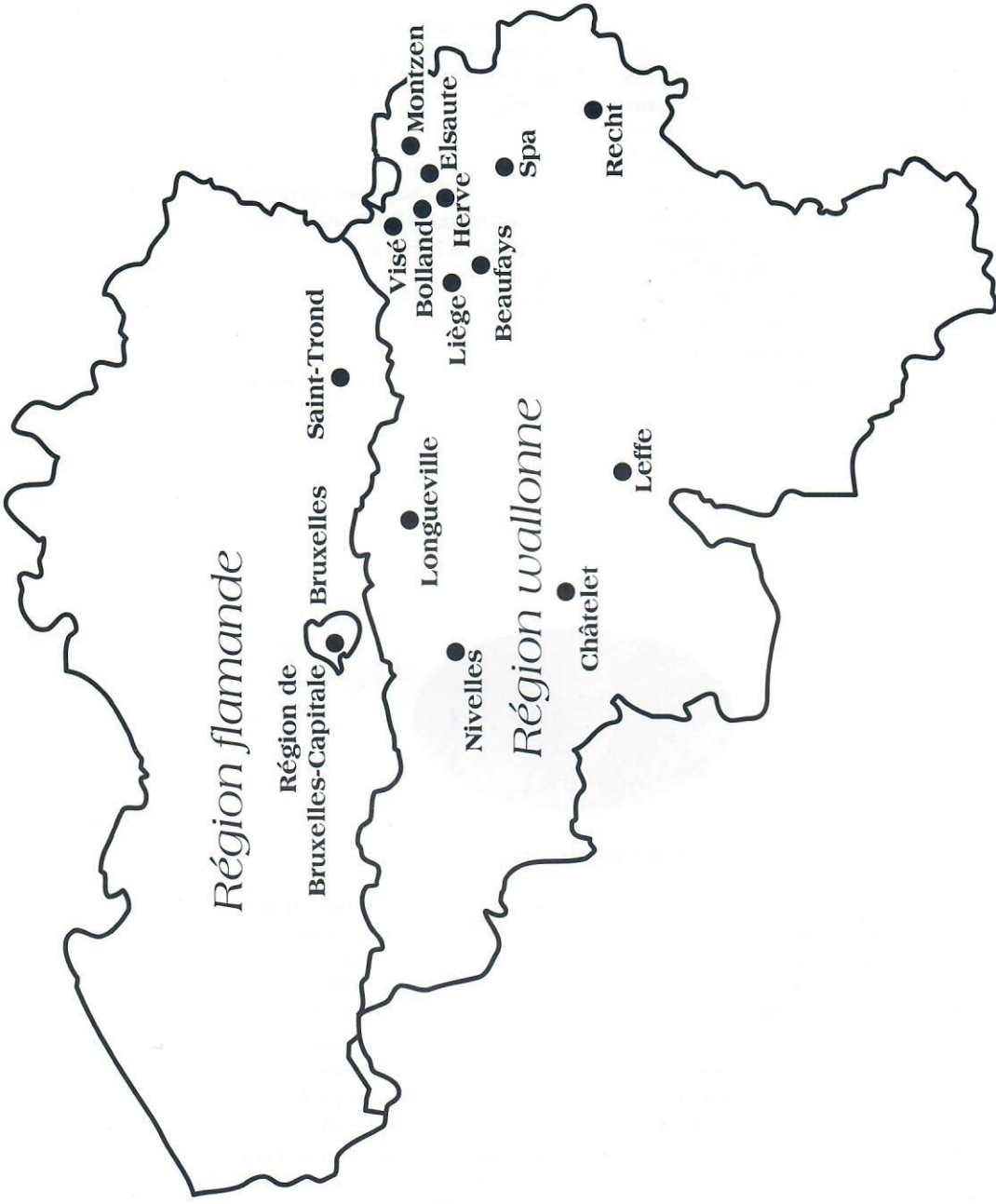
En toute apparence, Orval ne fut jamais un centre de facture d'orgues, même si le fils Nollet put ouvrir un atelier au sein même de l'abbaye ; en réalité, cela ne lui servit qu'à assurer la maintenance de son chef-d'œuvre, sans jamais rien produire pour l'extérieur. Néanmoins, l'événement méritait d'être signalé.

*Photographies de l'auteur*



### Bibliographie générale

- Malou Haine et Nicolas Meeùs (éd.), *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique actifs en Wallonie et à Bruxelles, du 9<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Liège, P. Mardaga, 1986, 765 p.
- Jean-Pierre Felix, «Les grands centres de facture d'orgues de Bruxelles et de la Wallonie au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Mélanges d'Organologie*, vol. IV, Bruxelles, L'Auteur, 1984, pp. 4-122.
- Jean-Pierre Felix, *Inventaire des orgues de Bruxelles. Bruxelles-Ville*, Bruxelles, L'Auteur, 1994, 245 p., 88 ill., 10 plans.
- Guido Schumacher, «La facture d'orgue liégeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle. La dynastie des Picard et Robustelly», *Bulletin de la Société Liégeoise de Musicologie*, n°28, 1980, pp. 1-22.
- Jean Yernaux, «Orgues et organistes du Pays mosan», *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, XIV, Tongres, 1937, pp. 41-112.
- Collectif, *Inventaire des Orgues de Wallonie*, Région Wallonne, à paraître en 10 volumes.



*Région flamande*

Région de  
Bruxelles-Capitale

Bruxelles  
Saint-Trond

Longueville

Nivelles

Visé

Bolland

Liège

Herve

Elsaute

Beaufays

Spa

*Région wallonne*

Châtelet

Leffe

Reicht

Montzen



*Les*  
**concerts**



# Table ronde

**16  
juillet**

**14 h 30**



Atelier de la Manufacture d'orgues Thomas,  
Ster-Francorchamps

- Table ronde sur le thème : «Orgue neuf: copie ou création ?»
- Animateur : Bernard Focroulle

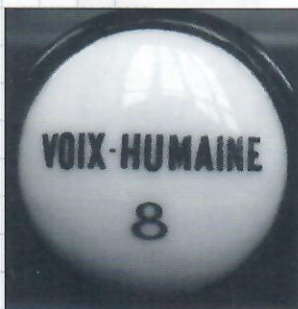
**17  
juillet**

**14 h 00**



Le Vertbois  
(Conseil Économique et Social de la Région wallonne)  
Liège

- 14 h 00 : Table ronde sur le thème : «L'Orgue liégeois»
- Animateur : Jean Ferrard
- Intervenants : Anne Froidebise, Roland Servais, Guido Schumacher
- 16 h 45 : Clôture par Robert Collignon, Ministre-Président du Gouvernement wallon, chargé du Patrimoine. Présentation officielle de l'«Inventaire des orgues de Wallonie»
- 17 h 00 : Réception et dîner offerts par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles et la Fondation pour l'Art, l'Architecture et l'Artisanat Mosans.



Orgue  
Kerkhof de  
Grivegnée.  
Détail d'un pommeau  
de registre.

# Église Sainte-Aldegonde

## Recht (Saint-Vith)

Construit par la Manufacture d'orgues Thomas dirigée par André Thomas, cet orgue a été inauguré le 6 juillet 1997. Il remplace un instrument de George Verschueren construit en 1949 selon le système pneumatique (II-P, 11 jeux). Son buffet est en chêne de Bourgogne. De conception germanisante au niveau des tailles et de l'harmonisation, l'ensemble est alimenté par un soufflet cunéiforme à un pli. La mécanique est de type «suspendu». Les sommiers sont à gravures intercalées pour les trois plans sonores. La tuyauterie est à 70% d'étain pour les tuyaux de façade, à 40% pour les principaux intérieurs et à 15% (additionné de 0,4% de cuivre) pour les flûtes. Les tuyaux en bois sont en orégon-couronne comme d'ailleurs le Posaune 16, toutefois construit en demi-longueur. Le La3 est à 440 Hz (à 18°C) et le tempérament est de type Kimberger III.



Man. Thomas

dimanche  
13  
juillet

20 h



ÉGLISE  
SAINTE-  
ALDEGONDE

RECHT  
(SAINT-VITH)

Concert  
de la série  
de concerts  
«Musica  
Viva Eupen»,  
organisé  
dans  
le cadre de  
l'«Ostbelgien-  
festival»

### I Hauptwerk (6)

54 notes : do1-fa5

Principal 8  
Rohrflöte 8  
Octava 4  
Quinta 2 2/3  
Octava 2  
Mixture IV 1 1/3

### II Positiv (7)

54 notes : do1-fa5

Gedackt 8  
Rohrflöte 4  
Nasat 2 2/3  
Principal 2  
Terz 1 3/5  
Cimbel III 1  
Schalmey 8

### Pedal (3)

30 notes : do1-fa3

Soubasse 16  
Octave basse 8 (= Principal 8)  
Posaune 16

### Accessoires :

Accouplement à tiroir  
Tirasse Hauptwerk  
Tirasse Positiv  
Tremblant pour les claviers

*Gérard Habraken (orgue)*  
&  
*Hans-Georg Reinertz (flûte/orgue)*

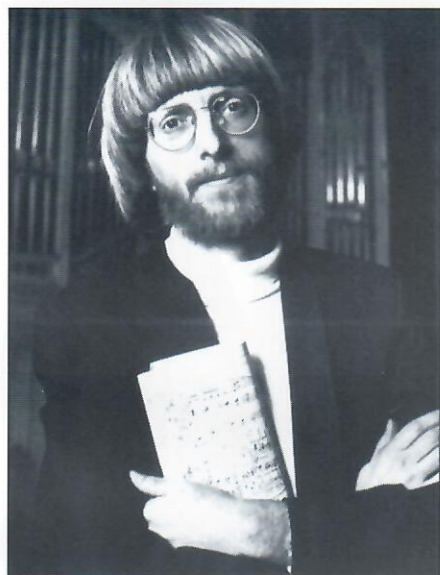
dimanche  
13  
juillet

20 h



ÉGLISE  
SAINTE-  
ALDEGONDE

RECHT  
(SAINT-VITH)



**G**érard Habraken a fait ses études à l'École Supérieure de Musique du Brabant à Tilburg (NL), puis au CRM de Bruxelles. Il a complété sa formation en suivant des séminaires et cours d'interprétation auprès des maîtres Luigi Ferdinando Tagliavini, René Saorgin, Piet Kee, Louis Toebosch, Marie-Claire Alain et Harald Vogel. Lauréat de plusieurs concours, il a donné des concerts aux Pays-Bas, en Belgique, Allemagne, Suisse, France, Autriche et Scandinavie. Depuis 1973, il est organiste titulaire de l'église du Sacré-Cœur de Jésus, à Eindhoven (NL).

**H**ans-Georg Reinertz est flûtiste et organiste. Il a fait ses études musicales au CRM de Liège et à l'École Supérieure de Musique de Cologne. Organiste titulaire de l'église décanale Saint-Nicolas à Eupen et professeur de flûte à l'Académie de Musique de Welkenraedt et d'orgue à l'Académie de Musique de la Communauté Germanophone, H.G. Reinertz a donné des concerts en Belgique, Allemagne, France, Italie, Angleterre, Suisse, Suède, aux Pays-Bas et aux États-Unis. Il a déjà enregistré pour la radio belge et pour le disque.



## PROGRAMME

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Offrande musicale BWV 1079, version pour flûte et orgue :

- Ricercar à 3 voix
- Canon perpétuel
- Canons divers :

Canon à 2 à l'écrevisse («Krebskanon»)

Canon à 2 à l'unisson

Canon à 2 par mouvement contraire

Canon à 2 par augmentation et mouvement contraire

Canon à 2 tons

- Fuga Canonica
- Ricercar à 6 voix

- Canon à 2 (Quarendo invenietes - «Cherchez et vous trouverez»)

- Canon à 4 (en cercle, en contrepoint quadruple)

- Sonate à 3 (dans une version pour flûte et orgue concertant d'après une esquisse de 1748 de la main de Johann Christoph Friedrich Bach) :

Largo, Allegro, Andante, Allegro

- Canon Perpetuus par mouvement contraire

Partita en la mineur pour flûte seule, BWV 1013 :

Allemande, Corrente, Sarabande, Bourrée Anglaise

Toccatà, adagio et fugue en do majeur pour orgue, BWV 564

dimanche

13

juillet

20 h



ÉGLISE

SAINTE-

ALDEGONDE

RECHT

(SAINT-VITH)

La composition de l'«Offrande musicale» a pour origine la rencontre, à Potsdam, le 7 mai 1747 (il y a donc exactement 250 ans), du compositeur et du roi de Prusse, Frédéric II. Ce jour-là, en effet, à la demande du roi et sur un thème proposé par lui, Bach improvisa une fugue à 3 voix, mais refusa de s'exécuter pour une fugue à 6 voix, prétextant que tous les thèmes ne s'y prêtaient pas. De retour chez lui, Bach, stimulé dans son orgueil, se mit en tête de composer un ensemble de pièces parmi les plus complexes qui soient, sur le thème en do mineur proposé par Frédéric II. Dès le 7 juillet, ce dernier reçut du Cantor un corpus musical comprenant même une fugue à 6 voix. À l'instar de l'«Art de la Fugue» ou des «Variations canoniques», l'«Offrande musicale» constitue un exemple vertigi-



neux des capacités intellectuelles de Bach. Œuvre rigoureuse, caractéristique de sa dernière période par sa polyphonie très dense, l'«Offrande musicale» renonce à tout attrait mélodique, à toute séduction par le timbre (puisque à deux exceptions près, l'instrumentation n'est pas fixée), pour se consacrer aux seules lois, fascinantes, du contrepoint le plus strict.

lundi  
14  
juillet

10 h



ÉGLISE  
NOTRE-DAME

LAEKEN  
(BRUXELLES)

# Église Notre-Dame

## Laeken (Bruxelles)

L'Église royale Notre-Dame de Laeken, édifiée en style néogothique sur le modèle des «Hallenkirchen» allemandes pourvues de nefs d'égale hauteur, fut inaugurée en 1872. Le qualificatif de «royale» lui vient du fait que c'est dans sa crypte que reposent les membres de la famille royale belge. Dès avant la fin des travaux de construction de l'église, en 1870, le Gouvernement belge s'était adressé à Joseph Merklin, facteur le plus renommé du pays, en vue de faire construire un orgue en rapport avec l'importance de l'édifice. Celui-ci n'eut pas l'occasion de construire l'instrument car, peu de temps après, son contremaître Pierre Schyven reprit la société à son compte. C'est donc à ce dernier que furent confiés les travaux qui s'étendirent de 1871 à 1874. L'orgue de Notre-Dame de Laeken appartient à la grande époque de Schyven, celle qui vit la réalisation de plusieurs monuments d'importance parmi lesquels l'orgue de la cathédrale d'Anvers (1890, IV-P, 90 jeux). L'instrument de Laeken comportait à l'origine 51 jeux répartis sur trois claviers et pédale. Il était pourvu d'un buffet monumental de style néogothique comportant trois tourelles polygonales sommées de pinacles montant jusqu'aux voûtes. L'inauguration eut lieu en novembre 1874, en présence du Roi Léopold II, qui eut l'occasion d'entendre deux disciples de Jacques-Nicolas Lemmens, Alphonse Mailly, professeur d'orgue au CRM de Bruxelles, et Alexandre Guilmant, organiste de la Trinité à Paris. Schyven, qui engageait son honneur dans cette réalisation, y mit le meilleur de lui-même.

Dès 1888, un relevage s'avéra nécessaire. Schyven proposa en même temps quelques améliorations. À partir de 1902, l'entretien de l'instrument fut confié aux frères Adrien et Salomon Van Bever, disciples d'Hippolyte Loret et d'Aristide Cavallé-Coll. Le 6 novembre 1901, Salomon rentra un devis de restauration et de modifications de l'orgue de Laeken. Hors devis, il proposa en outre à quelques remaniements de la composition. Quelques années plus tard, la construction de l'église fut achevée et il se trouva quelque architecte puriste pour prôner le dégagement des lignes architecturales de l'édifice, et notamment de la rosace surmontant le grand portail. La mise en œuvre de ces principes aboutit à la disparition pure et simple du buffet monumental de Schyven dont on ne connaît plus guère l'apparence que par deux gravures et une photographie. Parallèlement, Salomon Van Bever fut invité à procéder dès 1906 au démontage de l'instrument suivi de sa reconstruction dans le buffet toujours visible aujourd'hui. Hormis quelques modifications mineures au GO et au Positif, qui devint expressif, la quasi totalité de l'instrument fut conservée. Les travaux furent achevés en 1912 et l'orgue inauguré en présence de la Reine Elisabeth, grande protectrice des arts.

Par la suite, l'entretien régulier fut confié successivement aux frères Draps puis à Salomon Eyckmans, tous apparentés aux Van Bever. Dans les années 1970, une restauration complète devint incontournable. Elle fut confiée en 1975 à la Manufacture d'orgues de Bruxelles dirigée par Patrick Collon, qui respecta scrupuleusement le caractère de l'instrument

et rétablit la composition de 1912. À l'achèvement des travaux, un concert fut donné le 28 novembre 1978 par Daniel Roth, alors titulaire du Sacré-Cœur de Montmartre et professeur au Conservatoire de Marseille.



IRPA - NIK, Bruxelles

**lundi**  
**14**  
**juillet**

**10 h**



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
  
LAEKEN  
(BRUXELLES)

<b>I Grand-Orgue (17)</b>	<b>II Positif expressif (12)</b>	<b>III Récit expressif (14)</b>	<b>Pédale (10)</b>
56 notes : do1-sol5	56 notes : do1-sol5	56 notes : do1-sol5	30 notes : do1-fa3
Montre 16	Quintaton 16	Bourdon 16	Sous-basse 32
Bourdon 16	Flûte 8	Gambe 8	Flûte 16
Montre 8	Dolciana 8 [sic]	Flûte harmonique 8	Bourdon 16
Flûte harmonique 8	Unda maris 8	Dolce 8	Flûte 8
Gemshorn 8	Gambe 8	Voix céleste 8	Violoncelle 8
Salicional 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 4
Gambe 8	Flûte 4	Flûte 4	Quinte 12
Bourdon 8	Quinte 3	Doublette 2	Bombarde 16
Prestant 4	Mixture III	Fourniture III	Trompette 8
Flûte 4	Trompette 8	Basson 16	Clairon 4
Quinte 6	Clarinete 8	Trompette harmonique 8	
Fourniture VI	Musette 8	Basson-Hautbois 8	
Grand Comet V		Voix humaine 8	
Bombarde 16		Clairon 4	
Ophicléide 8			
Trompette 8			
Clairon 4			
<b>Accessoires :</b>			
Réunion du Grand-Orgue au Pédalier - Réunion du Positif au Pédalier - Réunion du Récit au Pédalier - Réunion du Récit au Grand-Orgue - Réunion du Positif au Grand-Orgue - Réunion du Récit au Positif - Réunion du Grand-Orgue à l'octave grave - Forte général - Appel des jeux de combinaisons du Grand-Orgue - Appel des jeux de combinaisons du Pédalier - Expression Positif - Expression Récit - Trémolo			

Bibliographie : Jean-Pierre Felix, «Le grand orgue de l'église royale Notre-Dame à Laeken», *L'Organiste*, XII/3 (1980, n° 47), pp. 117-128.

# Gabriel Marghieri



**G**abriel Marghieri, né en 1964, a étudié l'orgue auprès d'Henri Carol, René Saorgin, Marie-Claire Alain et Michel Chapuis. Il a obtenu les Premiers Prix d'orgue, analyse, harmonie au CNSM de Paris et le Premier Prix d'improvisation du CNSM de Lyon (classe de Loïc Mallié). Il a remporté les Grands Prix Internationaux de Bordeaux et Saint-Albans (Interprétation), et Chartres (Improvisation). Récitals dans tous les pays d'Europe, Russie... Compositeur, professeur assistant d'improvisation au CNSM de Lyon. C.A. pour l'enseignement. Titulaire de Saint-Bonaventure de Lyon et du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris. Disque Liszt chez Harmonia Mundi-Radio France.

Ce programme, uniquement composé de pièces françaises (14 juillet oblige!) nous permettra d'entendre comment des compositeurs qui «avaient dans l'oreille» surtout l'orgue Cavallé-Coill, pourront sonner sur cet instrument, d'esthétique symphonique mais qui a forcément ses caractéristiques propres. Les improvisations, elles, tenteront évidemment d'en mettre en valeur les spécificités.

Ce récital débutera par une improvisation dans un style modal, «impressionniste», correspondant à l'époque de construction de cet orgue, et utilisant des registrations d'ensemble ou de détails (8, 2; flûtes, etc.)

Les pièces d'Henri Mulet (dont nous fêtons le trentième anniversaire de la mort et qui fut élève de Widor) furent écrites en hommage à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre : «Vitrail» mettra en valeur la clarinette du Positif, et «Tu es Petra» fera éclater le Grand Chœur.

Jehan Alain, dans un langage encore modalisant, plein de finesse et d'originalité, illustre par cette citation son Premier prélude profane : «Après cette nuit encore une autre. Et après une autre, une autre encore... et après...»

Les carillons de Vierne sont célèbres (Longpont, Westminster) mais ses «Cloches de Hinckley» semblent, elles, très peu jouées. Effets imitatifs et répétitifs sur les ensembles traditionnels «fonds et anches du Récit» ou Grand Chœur.

«La Source de Vie» d'Olivier Messiaen, inspirée d'une prière de Saint-Bonaventure, fera dialoguer les mélanges «16-Quinte» des claviers de Grand-Orgue et Positif, sur fond de Voix céleste : «Que toujours mon cœur ait soif de vous, ô fontaine de vie, source de l'éternelle lumière!». «Acte de Foi» fera entendre un «demi-Grand-Chœur» enrichi des mixtures, et nous conduira à la deuxième improvisation, d'esthétique plus contemporaine que la première, qui fera le tour des registres non encore explorés.

## P R O G R A M M E

Gabriel Marghieri (né en 1964)

Improvisation : Variations sur un thème grégorien

Henri Mulet (1878-1967)

Deux extraits des «Esquisses byzantines» :  
Vitrail, Tu es Petra

Jehan Alain (1911-1940)

Premier prélude profane

Louis Vierne (1879-1937)

Extrait des «Pièces de fantaisie», 4e suite op. 55 :  
Les cloches de Hinckley

Olivier Messiaen (1908-1992)

Deux extraits du «Livre du Saint-Sacrement» :  
II La source de Vie, IV Acte de Foi

Gabriel Marghieri

Improvisation libre



# Église Saint-Servais

## Schaerbeek (Bruxelles)

**L**e grand orgue de l'église Saint-Servais a été construit en 1953 par le facteur d'orgues allemand Johannes Klais de Bonn. Il a été inauguré le 31 janvier 1954 par son titulaire, Paul Éraly qui avait collaboré très étroitement avec le facteur d'orgues à la conception de l'instrument. Paul Éraly voulait un instrument de synthèse, capable de rendre un maximum de littérature, et doté de tous les perfectionnements de la facture moderne.

Le grand orgue de l'église Saint-Servais possède 5834 tuyaux divisés en 76 jeux répartis sur 4 claviers et un pédalier. La transmission entre les claviers et les sommiers est électro-pneumatique. Les sommiers sont de deux types : à registres et à pistons. Il y a 30 combinaisons individuelles et 8 combinaisons ajustables, ce qui est d'un grand confort pour l'interprétation du répertoire.

Dans l'attente d'un dépoussiérage complet qui rendrait à l'instrument sa puissance totale et la pureté de ses timbres, et vu le manque de ressources de la fabrique d'église, c'est grâce à la vigilance et au travail inlassable de l'organiste titulaire, Léon Kerremans, que l'instrument est toujours entièrement fonctionnel. L'état actuel de l'orgue est chaque année plus satisfaisant, mais une surveillance constante est toujours nécessaire.

Une étude historique complète des orgues de l'église Saint-Servais a été réalisée par Jean-Pierre Felix. Dans cet ouvrage, le lecteur peut découvrir, outre l'histoire des orgues qui ont précédé celui que nous connaissons, la gestation mouvementée d'un instrument absolument exceptionnel pour l'époque en Belgique, et qui aujourd'hui encore reste très moderne dans sa conception.



Gilbert Duquesne

lundi  
14  
juillet

11 h 30



ÉGLISE  
SAINT-  
SERVAIS

SCHAERBEEK  
(BRUXELLES)

**lundi  
14  
juillet**

**11 h 30**



ÉGLISE  
SAINT-  
SERVAIS

SCHAERBEEK  
(BRUXELLES)

<b>I Grand-Orgue (16)</b> 61 notes, do1-do6	<b>II Positif (13)</b> 61 notes, do1-do6	<b>III Récit expressif (16)</b> 61 notes, do1-do6
Montre 16 Bourdon 16 Montre 8 Flûte harmonique 8 Bourdon 8 Flûte douce 8 Prestant 4 Flûte à cheminée 4 Quinte 2 2/3 Flûte creuse 2 Fourniture VI-VIII Cymbale III-IV Chalumeau 8 Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4	Principal 8 Flûte 8 Bourdon doux 8 Octave 4 Flûte à bec 4 Doublette 2 Flûte conique 2 Larigot 1 1/3 Sifflet 1 Sesquialter II Plein-jeu V-VI Cromorne 8 Cor anglais 4	Bourdon 16 Diapason 8 Flûte ouverte 8 Corno de chamois 8 Quintaton 8 Prestant 4 Flûte traversière 4 Quinte 2 2/3 Flûte champêtre 2 Tierce 1 3/5 Fourniture V Acuta III Basson 16 Trompette 8 Hautbois 8 Chalumeau 4

<b>IV Solo (11)</b> 61 notes, do1-do6	<b>Pédale (20)</b> 32 notes, do1-sol3	<b>Accessoires :</b>
Principal 8 Flûte à cheminée 8 Salicional 8 Prestant 4 Flûte en pointe 4 Nasard 2 2/3 Doublette 2 Fourniture IV-V Cymbale III-IV Douçaine 16 Régale 8	Soubasse 32 Principal 16 Grosse flûte 16 Soubasse 16 Bourdon 16 Grosse quinte 10 2/3 Diapason 8 Flûte 8 Bourdon 8 Prestant 4 Flûte 4 Flûte ouverte 2 Grosse Fourniture IV Plein-jeu VI Contre-Bombarde 32 Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4 Chalumeau 4 Comet 2	Accouplements III-II, IV-II, II-I, III-I, IV-I, IV-III Tirasses I-P, II-P, III-P, IV-P Expression Récit Tremolo II, Tremolo III Combinaisons générales 1 à 8 Combinaisons individuelles 1 à 6 Annulateur et Tutti individuels Annulateur des Anches Annulateur des Mixtures Annulateur des 16-32 Tutti général Annulateur général

Bibliographie : Gilbert Duquesne, Jean-Pierre Felix et Léon Kerremans, *L'orgue monumental de l'église Saint-Servais à Schaerbeek. Avec l'histoire des instruments qui l'ont précédé*, Bruxelles, 1993, 2 vol., 223 et 261 p.

# Léon Kerremans

**L**éon Kerremans est né le 8 octobre 1957.

Après des humanités gréco-latines, il entre au CRM de Bruxelles où il obtient entre autres le Diplôme Supérieur d'orgue dans la classe de Léopold Sluys en 1981, et le Premier Prix de musique de chambre en 1985. Il s'est perfectionné à Paris chez Odi-

le Pierre, ancienne titulaire de la Madeleine, et a obtenu dans sa classe, au CNR de Paris, le Premier Prix d'Excellence pour l'orgue en 1985.

Après avoir été pendant sept ans et demi organiste à Saint-Ghislain, près de Mons, Léon Kerremans a succédé à Paul Éraly comme titulaire du grand orgue Klais de l'église Saint-Servais à Bruxelles, en 1987. Cet orgue est le plus grand de Bruxelles. Léon Kerremans est également expert en facture d'orgues. Depuis décembre 1993, il est président de l'Union Wallonne des Organistes (UWO).



**lundi  
14  
juillet**

**11 h 30**



## P R O G R A M M E

Johann Sebastian Bach (1685-1750)  
Prélude et fugue en ré majeur BWV 532

Camille Saint-Saëns (1835-1921)  
Fantaisie en mi bémol majeur (sine opus) :  
Con moto, Allegro di molto e con fuoco

Max Reger (1873-1916)  
Introduction et passacaille en ré mineur (sine opus)

Enrico Bossi (1861-1925)  
Scherzo en sol mineur, op. 49 n° 2

Paul Éraly (1910-1987)  
Pastorale

Richard Frèteur (1907-1988)  
Introduction et toccata



**lundi  
14  
juillet**

**11 h 30**



**ÉGLISE  
SAINT-  
SERVAIS**

**SCHAERBEEK  
(BRUXELLES)**

Certains considèrent le Prélude et fugue en ré majeur de Bach comme le triomphe de l'orgue de concert. D'autres au contraire voient ici l'une des pages liturgiques par excellence du Cantor : l'illustration des textes bibliques du dimanche «Quasimodo geniti». Dans cette œuvre, les mixtures néo-classiques rappelleront les sonorités utilisées pour jouer Bach dans les années 1950-60.

Écrite pour l'inauguration de l'orgue de l'église Saint-Merry à Paris, restauré par Cavallé-Coll, la Fantaisie en mi bémol de Saint-Saëns se compose de deux parties : a) Con moto, noté sur quatre portées avec un jeu mouvant et continu d'accords alternés entre les fonds de trois claviers; b) une marche bondissante, qui rappelle peut-être Schumann, donne naissance à un fugato central. La coda combine octaves ascendantes et accords massifs dans une effervescence héroïque. La registration, un Grand Chœur, met en valeur les anches, à l'accent français.

Écrite en 1899, l'Introduction et Passacaille en ré mineur est l'une des œuvres les plus séduisantes de Reger. On y retrouve à échelle réduite la plupart des éléments de son langage. Après une introduction grandiose et massive, le thème de la Passacaille apparaît à découvert au pédalier, presque imperceptible. Au cours des 12 variations qui suivent, le rythme s'anime peu à peu, et un crescendo inexorable aboutit à la réexposition du thème en majeur, point culminant de l'œuvre.

Organiste à la cathédrale de Côme et professeur à l'académie Sainte-Cécile de Rome, Bossi a rendu vie à l'orgue dans son pays. Sa musique est influencée par le style allemand, notamment par celui de Reger. Basé sur de courts motifs rythmiques, le Scherzo en sol mineur ne manque pas de souffle, et se termine par un crescendo impressionnant. Dans la partie centrale, on remarquera la douceur du Quintaton, et l'effet piquant de l'Acuta, mixture contenant une septième.

Lauréat de l'Institut Lemmens à Malines, Paul Éraly fut nommé titulaire de l'église Saint-Servais en 1933, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1987. Après avoir travaillé la composition avec Paul Gilson, il s'est perfectionné à Paris dans l'art de l'improvisation avec André Marchal. Sa Pastorale, datant de 1941, est caractéristique du style belge de l'époque. Elle met en valeur le Hautbois du Récit et les jeux de fonds doux.

Après avoir été élève à l'Institut des Aveugles à Bruxelles, Richard Frêteur a travaillé la composition avec Paul Gilson. Il a succédé à son père à l'orgue de l'église de Morlanwelz. Il a composé huit œuvres pour orgue, dont un carillon. Son style d'écriture est influencé par les auteurs qu'il aimait : Franck, Vierne et Debussy. L'Introduction et toccata date, des années 1960. Après un motif héroïque en accords, une toccata fluide s'élançait. Trois motifs alternent avec élégance, pour aboutir à une conclusion brillante.



# Église protestante dite Temple du Musée

## Bruxelles

### Orgue positif

**L**e buffet de l'orgue positif, porte en fronton l'inscription suivante : «1699+FECIT / FORCEVILLE». Ceci permet d'en attribuer la paternité avec certitude au célèbre facteur d'orgues bruxellois Jean-Baptiste Forceville, actif aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Cet instrument était d'ailleurs vraisemblablement sa propriété car l'inventaire dressé à son décès en 1739, mentionnait «une belle orgue de cabinet». Cet instrument a-t-il ensuite été acquis par la Chapelle de la Cour, puis déménagé dans la nouvelle chapelle construite en 1760 et intégrée au Palais de Charles de Lorraine ? Cette hypothèse est tout à fait plausible. D'abord dissimulé au premier étage derrière la façade d'orgue postiche (toujours visible au-dessus de la chaire), l'instrument fut descendu au rez-de-chaussée au début des années 1970 à l'occasion des travaux de restauration de l'orgue de tribune. Il ne subsistait déjà plus à cette époque qu'un buffet complètement vide. Au début des années 1990, un projet de reconstruction de l'instrument fut rendu possible par l'intervention de plusieurs mécènes. C'est



Eric Mathiot

à la Manufacture d'orgues de Bruxelles dirigée par Patrick Collon que furent confiés les travaux. L'opération consista à reconstruire dans le buffet d'origine un instrument le plus proche possible de celui qu'à pu concevoir Forceville en 1699. À cette occasion, l'intégrité du buffet a été entièrement respectée et la réversibilité de toutes les interventions garantie.

#### Orgue positif

##### Clavier (6)

48 notes : do1, ré1-do5

Bourdon 8

Prestant 4

Flûte 4

Doublette 2

Fourniture II

Cornet II (do#3)

lundi  
14  
juillet

15 h



ÉGLISE  
PROTESTANTE  
DITE TEMPLE  
DU MUSÉE  
(BRUXELLES)

lundi  
14  
juillet

15 h



ÉGLISE  
PROTESTANTE  
DITE TEMPLE  
DU MUSÉE  
(BRUXELLES)

### Orgue de tribune

L'orgue de tribune date de 1841 et est l'œuvre d'un facteur allemand de Mayence : Bernhard Dreyermann. Soutenu par François-Joseph Fétis, maître de chapelle du Roi et directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles de 1833 à 1871, ce facteur joua un rôle déterminant quant à l'évolution de la facture d'orgues belge vers le Romantisme. Son instrument du Temple du Musée est le premier qu'il édifia à Bruxelles. C'est aussi le dernier qui demeure aujourd'hui, son instrument de Notre-Dame aux Riches-Claires (1846, un grand 16 pieds avec Bombarde 32 en pédale) ayant complètement disparu en 1989 dans un incendie criminel.

L'entretien fut assuré par Dreyermann lui-même jusqu'à sa mort en 1857 puis par son fils Herman jusqu'en 1860. En 1863, une autre firme allemande, la Maison Ibach, de Barmen, opéra d'importantes

modifications à la soufflerie. Par après, l'entretien fut encore confié à François-Bernard Loret, de Malines, à Pierre Schyven, de Bruxelles et à Emile II Kerkhoff, lequel révisa la mécanique en 1936.

En 1970-71, l'instrument fit l'objet d'une restauration complète par la Manufacture d'orgues de Bruxelles dirigée par Patrick Collon. Il s'agissait en fait de la première restauration critique menée en Belgique dans un souci de respecter intégralement le style et la technique de l'œuvre originale. À cette occasion, des soufflets cunéiformes furent réinstallés en accord avec le tracé des porte-vent, et la tuyauterie fut accordée selon un tempérament inégal. L'inauguration eut lieu le 13 octobre 1971 par Anne-Marie Louis, alors titulaire.

Bibliographie : Jean-Pierre Felix, *Inventaire des orgues de Bruxelles*. Bruxelles-Ville, Bruxelles, Chez l'auteur, 1994, pp. 166-174.

#### Orgue de tribune

##### I Hauptmanual (7)

56 notes : do1-sol5

Bourdon 16  
Principal 8  
Großgedact 8  
Viola da Gamba 8  
Octave 4  
Waldfloete 2  
Comet III-IV b+d

##### II Kleinmanual (5)

56 notes : do1-sol5

Salcional 8 (sic)  
Floete 8  
Spitzfloete 8  
Floete 4  
Flageolet 2

##### Pedal (3)

25 notes : do1-do3

Subbass 16  
Principal Bass 8.  
Posaune 16

##### Accessoires :

Manual Coppel  
Pedal Coppel (HM)  
Ventilzug (désaffecté)



Eric Maifrot

# Thierry Mechler

**T**hierry Mechler est né à Mulhouse en 1962. Après avoir débuté le piano, l'orgue, l'harmonie et le contrepoint au Conservatoire de sa ville natale, il poursuit ses études au CNR de Strasbourg avec Daniel Roth, et se perfectionne avec Marie-Claire Alain au CNR de Rueil-Malmaison. Invité chaque année dans les grands festivals européens et américains, Thierry Mechler est titulaire du grand orgue de l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon et de la Basilique Notre-Dame de Thierenbach. De nombreux prix et distinctions internationales vinrent récompenser l'ensemble de sa carrière.



Bernard Frutkinsholz

lundi  
14  
juillet

15 h



Génie de synthèse, Sweelinck a formé toute une pléiade d'organistes européens, qui firent rayonner son œuvre. Inspirée par les madrigalistes italiens et les virginalistes anglais, sa Fantaisie chromatique est une pièce virtuose au contrepoint pathétique et novateur.

Admiré par Bach, Froberger se distingue par la richesse de son invention thématique caractéristique que l'on retrouvera dans la Toccata en ré mineur. L'influence de son maître Frescobaldi est sans nul doute omniprésente dans cette page ruisselante d'émotion.

Maître de chapelle à la Cour de Louis II de Bavière, Rheinberger exploite essentiellement la forme-sonate, où son esprit de synthèse y fait merveille. Écrite sur le thème du 4<sup>e</sup> choral Schübler de Bach, la Sonate n° 4 de Rheinberger expose le thème en forme de choral à la manière de Franck, une délicieuse pastorale en fa majeur servira d'Intermezzo pour annoncer la sombre et tourmentée Fugue chromatique.

Max Reger, principal compositeur romantique allemand, pianiste et improvisateur génial à l'orgue, nous laisse une paisible Pastorale, rappelant l'esthétique d'un Liszt ou d'un Wagner.

Successeur de Max Reger, Sigfrid Karg-Elert est un véritable poète de l'orgue post-romantique allemand. Son langage est imprégné de Scriabine, Wagner, Schönberg, un musicien à redécouvrir...

## PROGRAMME

### Orgue positif

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
Fantaisie chromatique

Johann Jacob Froberger (1616-1667)  
Toccata en ré mineur

### Orgue de tribune

Joseph Gabriel Rheinberger (1839-1901)  
Sonate n° 4, en la mineur «tonus peregrinus», op. 98  
Tempo moderato, Intermezzo, Fuga cromatica

Max Reger (1873-1916)  
Pastorale op. 59

- Sigfrid Karg-Elert (1877-1933)
- Choral «Ach bleib mit deiner Gnade»
  - Postlude «Sollt ich meinem Gott singen»

lundi  
14  
juillet

16 h 30



# Église Notre-Dame de la Chapelle

*Bruxelles*

ÉGLISE  
NOTRE-  
DAME-  
DE LA  
CHAPELLE  
  
BRUXELLES

Cet instrument a été construit à l'initiative de son propriétaire, Arnaud Van de Cauter. Le point de départ était de construire un orgue qui permette d'interpréter la musique de la fin du 16<sup>e</sup> siècle et du début du 17<sup>e</sup> siècle caractéristique des Pays-Bas et de l'Europe du Nord. Il s'agissait de réaliser un instrument typé et personnalisé selon un répertoire bien déterminé, et en évitant tout compromis, quel qu'il soit. L'entreprise fut confiée à Rudi Jacques, jeune facteur d'orgues disciple de Bartolomeo Formentelli, dont l'atelier est établi à Hastière près de Dinant. Bien que financé en majeure partie par Arnaud Van de Cauter lui-même, ce projet a bénéficié du soutien de différents organismes (le Rotary-Club de Thuin-Thudinie, la Fondation Belge de la Vocation et la Fondation Spes) ainsi que d'une association spécialement constituée à cet effet, l'asbl «Voce et Organo». Le souci de rendre l'instrument largement accessible tant



Christine Van Heutwaert

pour un usage individuel que dans le cadre de l'organisation de concerts a conduit les responsables à trouver refuge dans l'église Notre-Dame de la Chapelle, magnifique église de style gothique brabançon récemment restaurée. On trouve, au Jubé, un orgue pneumatique de Pierre Schyven de 1890 (II-P, 22 jeux).

Quoique doté d'un Principal 8 et d'un buffet de près de 4 m de haut, le nouvel orgue peut être entièrement démonté en trois parties et être embarqué dans un camion sans qu'aucun tuyau ne soit déposé. La condition de transportabilité était d'ailleurs l'un des défis lancés au facteur d'orgues. Grâce à un palan de transport spécialement conçu à cet effet, l'instrument peut être démonté et transporté en peu de temps et sans efforts excessifs de manutention. Le socle renferme la soufflerie et la mécanique de pédale. La partie centrale abrite la mécanique des notes et des registres. La partie supérieure contient la tuyauterie et

le sommier. L'allure générale de l'instrument a été fortement influencée par les orgues de Westerhusen/D (partie supérieure) et de Midwolde/NL (soubassement).

D'un point de vue technique, l'ensemble est alimenté par deux soufflets cunéiformes manœuvrés en alternance par un moteur électrique. La mécanique a été conçue en fonction de la transportabilité de l'instrument. Elle comporte un balancier qui transmet un mouvement ascendant à une soupape axée et collée au centre, la laye étant à l'arrière. Ce système permet d'éviter de décrocher la mécanique au démontage. Le buffet (en chêne enduit de cire d'abeille et en sapin pour le fond) et la console comprennent de nombreuses sculptures d'inspiration 1600-1630, ainsi que des éléments en marqueterie de prunier. La tuyauterie est harmonisée de manière franche, sans dents au biseau.

L'instrument a été inauguré le 7 juin 1997 par Harald Vogel.

**lundi**  
**14**  
**juillet**

**16 h 30**



ÉGLISE  
NOTRE-  
DAME-  
DE LA  
CHAPELLE

BRUXELLES

**Clavier, octave courte brisée (8)**

47 notes : do1, ré1, mi1-do5

Principal 8 b+d  
Gedackt 8 b+d  
Prestant 4  
Roerfluyt 4  
Nazard 2 2/3 b+d  
Octaav 2  
Sexquialtera II b+d  
Mixtuur III

**Pédalier en tirasse**

25 notes : do1, ré1, mi1-ré3

**Accessoires :**

Tremulant  
Zimbelstem  
Vogel

Bibliographie : Rudi Jacques et Arnaud Van de Cauter, *Un orgue neuf style XVII<sup>e</sup> siècle. Een nieuwe orgel in XVIIde eeuwse stijl*, Bruxelles, VZW Voce et Organo asb, 1997, 24 p.

lundi  
14  
juillet

16 h 30



# Arnaud Van de Cauter

**A**rnaud Van de Cauter a obtenu un Premier Prix d'orgue avec distinction en 1987 au CRM de Bruxelles (classe d'Hubert Schoonbroodt) et un Diplôme de Perfectionnement en 1992 au CNR de Lille (classe de Jean Boyer). Soucieux de se perfectionner dans le répertoire Gothique et Renaissance, il a ensuite travaillé à plusieurs reprises en Allemagne du Nord, avec le professeur Harald Vogel durant les années 1993-1994. En dehors de ses activités de concertiste, Arnaud Van de Cauter est chargé de cours au CRM de Mons, dans la classe



Emmanuel Peire

d'orgue de Stéphane Detournay, et professeur à l'Académie Saint-Grégoire de Tournai. Il a reçu en 1993, pour le projet de construction de son orgue, le Prix de la Fondation belge de la Vocation.

## P R O G R A M M E

Arnolt Schlick (ca 1445-ca 1525)  
Maria zart

Conrad Paumann (ca 1410-1473)  
Mit ganzem Willen wunsch ich Dir,  
extrait du «Fundamentum organisandi»

Extraits du «Buxheimer Orgelbuch» (ca 1470)  
• N° 34 Der Winter  
• N° 13 Scilicet In alio choro etc.  
• N° 52 Vil lieber zit Jo götz

Samuel Scheidt (1587-1654)  
Vater unser im Himmelreich (6 versets)

Dietrich Buxtehude (1637-1707)  
Wie schön leuchtet der Morgenstern BuxWV 223

Gilles Gobert (né en 1971)  
Zimbelstern

Pieter Cornet (ca 1575-1633)  
Salve Regina, Ad te clamamus, Eia ergo, O clemens, Pro fine

Ce récital nous convie en premier lieu à une moisson de pièces gothiques et renaissantes.

Bien qu'aveugle, Amolt Schlick mène une carrière dont l'activité surprend par l'ampleur. Sa réputation d'expert lui vaut d'être fréquemment invité à superviser ou réceptionner des travaux dans toute l'Allemagne et à se produire lors de grands événements tel le couronnement de Charles Quint à Aix-la-Chapelle. Il est surtout connu comme auteur du premier traité consacré à l'orgue (1511), intitulé «Spiegel der Orgelmacher und Organisten» («Miroir des organiers et organistes»), et comme auteur de «Tabulaturen» publiées à Mayence en 1512.

Aveugle lui aussi, Paumann mène une carrière tout aussi prestigieuse qui le conduit à se produire en Allemagne, en France et en Italie. Pédagogue recherché, il fonde une école d'orgue dont se réclameront beaucoup d'élèves. En 1452, il publie un manuel de composition pour l'orgue intitulé «Fundamentum organysandi», dans lequel on trouve quelques-unes de ses œuvres parmi lesquelles le fameux «Mit ganzem Willen wunsch ich Dir».

Le «Buxheimer Orgelbuch» est un manuscrit écrit vers 1470 qui regroupe plus de 250 pièces spirituelles et profanes pour orgue. Conservé à Munich, il provient du couvent des Chartreux de Buxheim. C'est l'une des sources principales du répertoire allemand du 15<sup>e</sup> siècle.

Véritable créateur de l'école d'orgue germanique, Samuel Scheidt a vécu la presque totalité de sa carrière à Halle. Organiste en poste dès l'âge de 16 ans, il n'en prend pas moins, quatre ans plus tard, le chemin d'Amsterdam pour y étu-

dier auprès de Sweelinck, le «faiseur d'organistes». En digné contemporain des maîtres fondateurs du baroque que sont Schein et Schütz, il publie en 1624 sa «Tabulatura nova» épaisse de quelque 800 pages, le plus important recueil pour orgue jamais édité. À la différence de ses confrères et successeurs, Scheidt maintient toujours, dans ses variations de chorals, un cantus firmus bien identifiable.

Écrite pour les claviers manuels, «Wie schön leuchtet der Morgenstern» tient à la fois de la fantaisie de choral et de la partita. Elle baigne dans l'exubérance de la louange de Dieu.

Gilles Gobert est étudiant en composition au CRM de Mons (classe de Claude Ledoux). «Zimbelstern» a été composé spécialement pour le nouvel orgue de Notre-Dame de la Chapelle et a été créé par Arnaud Van de Cauter le 21 juin 1997. Il s'agit d'une pièce fondée sur l'analyse spectrale de cet accessoire typique de la facture allemande (jeu de clochettes), avec lequel il fait dialoguer les sons produits par la tuyauterie proprement dite.

Organiste de la Cour de Bruxelles durant 33 ans, Pieter Cornet fut enterré dans l'église toute proche de Notre-Dame du Sablon. À part deux courantes, il n'a laissé que de la musique d'église comprenant des fantaisies, une toccata, un Tantum ergo et cinq versets sur le Salve Regina, son œuvre de loin la plus remarquable. Le musicologue Willi Apel n'hésite pas à placer Cornet et Sweelinck à égalité, tout en comparant le «catholique flamand, pur sang, chaleureux et profond» et le «protestant hollandais, contrôlé, froid et intellectuel».

**lundi**

**14  
juillet**

**16 h 30**



lundi  
14  
juillet

20 h



# Église Notre-Dame du Chant d'Oiseau

*Woluwe Saint-Pierre*  
(Bruxelles)

ÉGLISE  
NOTRE-  
DAME  
DU CHANT  
D'OISEAU  
  
WOLUWE  
SAINT-  
PIERRE  
  
BRUXELLES

L'Église Notre-Dame du Chant d'Oiseau est un édifice néo-roman aux vastes dimensions (98 m de long pour un volume de 22.000 m<sup>3</sup>). L'orgue qu'elle abrite date de 1981 et est l'œuvre de Detlef Kleucker, de Bielefeld (D). Il s'agit d'un colosse de près de 15 tonnes et de 14,5 m de hauteur. Sa conception est le fruit d'une collaboration entre l'organiste Jean Guillou et l'architecte Jean Marol, auteurs de l'orgue célèbre de l'Alpe d'Huez (F), réalisé à l'effigie de la main de Dieu. Ici, c'est le nom du quartier «Chant d'Oiseau» qui a inspiré Jean Marol dans la conception d'un buffet monumental, légèrement asymétrique, sauvegardant la rosace de l'église et évoquant deux oiseaux en parade nuptiale, différenciés au moyen de placages en frêne et en acajou. C'est à l'initiative d'un jeune organiste belge, Luc Dupuis, acquis aux idées de Jean Guillou développées dans son livre «L'Orgue, Souvenir et Avenir» (1/1978), que la construction de cet instrument fut envisagée.

Du point de vue musical, l'interprète est appelé à faire table rase des réflexes traditionnels de registration. La palette



sonore de l'instrument présente en effet un certain nombre de particularités dignes d'intérêt. Les fonds, relativement peu nombreux, sont en fait de taille très large et nécessitent d'être utilisés avec discernement. Les anches du Positif ont une vocation essentielle de soliste et se mêlent difficilement aux grands ensembles. Le Clairon en chamade du

Grand-Orgue (en 4-8-16) est extrêmement puissant, davantage que la Trompette. La plupart des mixtures présentent des résultantes graves (jusque 32 pieds pour le Plein jeu progressif du Récit). Alors que l'Aliquot IV est une sesquialter de 16 pieds prolongée d'une 9<sup>e</sup> et d'une 15<sup>e</sup>, le Théorbe III se compose d'une 3<sup>e</sup>, d'une 7<sup>e</sup> et d'une 9<sup>e</sup> à résultante de 32 pieds. Tous les cornets couvrent l'étendue complète des claviers. Le Cornet harmonique décomposé du

Solo constitue la première tentative menée en ce sens par Jean Guillou. Notons enfin que le jeu de «Chant d'oiseau» du Positif est un simple Bourdon 8. Étant donné la composition de l'instrument, avec ses 46 jeux répartis sur 5 plans sonores, l'utilisation intensive des accouplements s'avère d'une importance capitale. À la différence d'un orgue traditionnel, les différents claviers ne sont en effet pas à considérer comme des entités indépendantes.

<b>I Positif (8)</b> 61 notes : do1-do6	<b>II Grand-Orgue (10)</b> 61 notes : do1-do6	<b>III Récit expressif (13)</b> 61 notes : do1-do6
Chant d'oiseau 8 Gemshorn 4 Piccolo 1 Sesquialter II Aliquot IV Cymbale III Ranquette en chamade 16 Dulcaina en chamade 8	Montre 16 Montre 8 Flûte majeure 8 Prestant 4 Flûte 2 Grosse mixture III-IV Plein jeu V Cornet III-V Trompette en chamade 8 Clairon en chamade 4-16	Gemshorn 8 Unda maris 8 Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Larigot 1 1/3 Plein jeu progressif III-VII Cornet II-V Bombarde 16 Trompette harmonique 8 Clairon 4 Hautbois 8 Voix humaine 8

<b>IV Solo (7)</b> 61 notes : do1-do6	<b>Pédale (8)</b> 32 notes : do1-sol3	<b>Accessoires :</b>
Flûte harmonique 8 Flûte octaviante 4 Nazard harmonique 2 2/3 Octavin 2 Tierce harmonique 1 3/5 Cromorne 16 Clarinette 8	Flûte ouverte 16 Soubasse 16 Quinte 10 2/3 Flûte 4 Flûte creuse 2 Théorbe III Contrebasson 32 Bombarde 16	Traction mécanique des claviers Traction électrique des jeux Accouplements électriques Tirasses : I-P, II-P, III-P, IV-P Accouplements : I-II, III-II, IV-II, III-I, IV-I, IV-III Tremblants : I, II, III, IV Expression Récit 8 combinaisons ajustables Crescendo général de 0 à 10

**lundi**  
**14**  
**juillet**

**20 h**



ÉGLISE  
NOTRE-  
DAME  
DU CHANT  
D'OISEAU

WOLUWE  
SAINT-  
PIERRE

BRUXELLES

Bibliographie : Luc Dupuis, *Le grand orgue du Chant d'Oiseau*, brochure avec textes français, néerlandais, allemand et anglais, [Bruxelles, 1986], 23 p.

lundi  
14  
juillet

20 h



**J**ean Guillou, organiste titulaire des grandes orgues de Saint-Eustache à Paris, est avant tout un compositeur qui a su faire reculer considérablement les limites techniques du jeu instrumental, pour élaborer et développer, depuis ses jeunes années, plus ou moins secrètement, un monde musical singulier et d'une grande individualité, mais que la notoriété de l'interprète a laissé quelque peu dans l'ombre. Cet univers du compositeur Jean Guillou nous semble au contraire devoir briller du même éclat que son art de l'interprétation. Une thèse de doctorat fut soutenue à la Sorbonne par Jean-Philippe Hodant, intitulée «Rhétorique et Dramaturgie dans l'œuvre musicale de Jean Guillou», travail consacré notamment à l'étude de trois compositions majeures : «La Chapelle des Abîmes», «Judith-Symphonie» pour Mezzo-soprano et grand orchestre et «Hypérion». Son postulat était de faire apparaître que l'art de Jean Guillou consiste en la création d'une rhétorique musicale autonome s'apparentant à un discours littéraire : récit musical qui enferme et contient égale-

ment des gestes dramatiques, se fait stylisation dramaturgique délivrant un langage parfaitement structuré, se confondant en un même geste poétique.

C'est dans ce sens que Jean Guillou tend à façonner un nouveau visage de l'orgue; un orgue délivrant aux oreilles des auditeurs des messages poétiques, fantastiques, à l'image de l'énigme, du monde unique et multiple de l'orgue. Succédant à l'orgue de la tradition symphonique, puis à l'orgue contemplatif de Messiaen qui méditait les textes liturgiques et apportait la première révolution esthétique de la musique d'orgue, Jean Guillou invente l'orgue dramaturgique, initiant la deuxième rupture de notre siècle. Ici, l'orgue, agissant à la manière d'un acteur placé en situation, se mettant en scène, détaché de toutes références à l'image «d'instrument religieux», devient actif.

Créateur à multiples facettes, Jean Guillou possède une personnalité musicale et artistique plurivalente. Pianiste, il ressuscite la Sonate de Julius Reubke, élève de Liszt, mort à 24 ans après avoir laissé deux chefs-d'œuvre : cette sona-



Guy Vivien

te pour piano et une autre Sonate pour orgue ; Jean Guillou est le seul à avoir interprété ces deux œuvres d'une demi-heure chacune, en enregistrement et en concert.

Professeur, il enseigne depuis 1972 au «Meisterkursus» de Zürich. Mais Jean Guillou est également le créateur d'une facture instrumentale novatrice. Il fut le concepteur, entre autres, des orgues de l'Alpe d'Huez, du Chant d'Oiseau à Bruxelles, du Conservatoire de Naples et de la Tonhalle à Zürich, imposant une personnalité et un nouveau style à l'orgue du 20<sup>e</sup> siècle. Cette conception de l'orgue est d'ailleurs la clef de son ouvrage «L'Orgue, Souvenir et Avenir»,

qui en est à sa 3<sup>e</sup> édition. Ce livre évoque toute l'histoire de l'orgue depuis le 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'à la description de ses propres instruments et de son «Orgue à structure variable». Ce traité se termine par un chapitre sur l'interprétation, sur l'improvisation et la création en général.

Jean Guillou s'intéressant tout particulièrement à l'alliance de l'orgue avec d'autres instruments a écrit 5 Concertos pour Orgue et Orchestre, des œuvres pour Piano et Orgue, pour Violoncelle et Orgue, pour Clarinette et Orgue, etc... Philips a fait reparaître en 9 CD's tous les enregistrements de Jean Guillou réalisés par cette maison dans les années 1960.

## P R O G R A M M E

Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)

Sonate op. 65 n° 1 en fa mineur:

Allegro moderato e serio, Adagio, Andante, Allegro assai vivace

Jean Guillou (né en 1930)

Éloges, op. 52

Modeste Moussorgsky (1839-1881)

Tableaux d'une Exposition

(transcription pour orgue de Jean Guillou):

Promenade, Gnomus, Promenade, le Vieux Château, Promenade, Jeux d'Enfants aux Tuileries, Bydlo, Promenade, Ballet des Poussins dans leurs coques, Samuel Goldenberg et Schmuyle, Promenade, Limoges: le Marché, Catacombes, Promenade, Baba-Yaga ou la Cabane sur des Pattes de Poules, la Grande Porte de Kiev

**lundi  
14  
juillet**

**20 h**



ÉGLISE  
NOTRE-  
DAME  
DU CHANT  
D'OISEAU

WOLUWE  
SAINT-  
PIERRE

BRUXELLES

lundi  
14  
juillet

20 h



ÉGLISE  
NOTRE-  
DAME  
DU CHANT  
D'OISEAU  
  
WOLUWE  
SAINT-  
PIERRE  
  
BRUXELLES

Dans l'Allegro initial de sa Sonate en fa mineur, Mendelssohn s'applique, dans un langage où l'influence de Bach paraît manifeste, à opposer choral et fugue selon une dualité conflictuelle étrangère au 18e siècle. Après une transition riche en mélodies suaves, l'œuvre chemine vers une toccata étincelante en fa majeur.

Commandée pour être jouée par les compétiteurs pour la Finale du «Premier Concours International d'Orgue de la Ville de Paris», «Éloges» est un poème pour orgue. Le titre est celui d'une des grandes créations de l'écrivain français Saint-John Perse (1911). Je l'ai repris en lui donnant la même résonance: celle du regard qui traverse la transparence des choses, de l'esprit qui exalte, de la voix qui loue, évoque et suggère. L'œuvre s'ouvre sur un chant de Flûte paisible et mélancolique, sur lequel viennent se juxtaposer et s'imbriquer deux autres motifs plus dynamiques et dramatiques. Ces trois sujets donneront lieu à des amplifications et à des métamorphoses qui s'ouvriront sur 12 épisodes de dimensions très contrastées, pour finalement revenir sur le chant de Flûte qui se dissipera dans la même atmosphère mélancolique et évanescente.

En composant ces «Tableaux» musicaux, véritable phénomène synesthésique, Moussorgsky invente aussi une architecture tout à fait originale que l'on ne pourrait assurément rapprocher d'aucune manifestation musicale antérieure. Cela vient d'abord des motifs donnés par ces tableaux qui, comme les modèles du peintre, n'ont, au sein de leur incongrue diversité, d'autres liens entre eux que le langage de leur auteur et restent par leur sujet totalement étrangers les uns aux autres; cela vient ensuite de la nécessité logique qu'éprouva Moussorgsky d'unifier cet ensemble composite par des interludes intitulés «Promenades» qui



exposent un thème chargé de courir à travers toute l'œuvre.

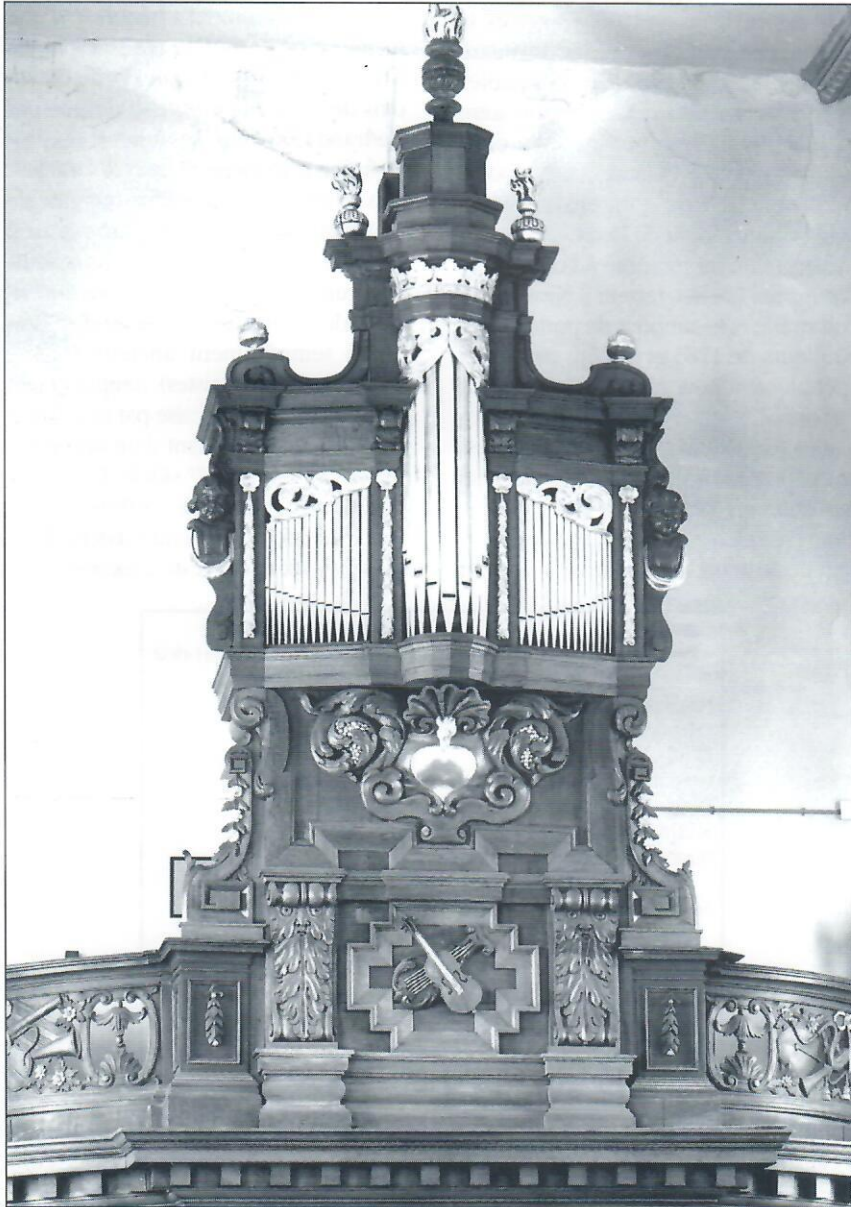
Si Moussorgsky écrivit cette œuvre pour le piano, ce ne fut certainement pas sans penser à l'orchestre. Il existe en effet peu d'œuvres musicales qui appellent à ce point une instrumentation. Non pas une instrumentation unique, définitive, mais toutes sortes d'instrumentations virtuelles, latentes, immanentes et qui ne demandent qu'à éclore.

Une transcription cependant ne se justifie que pour autant qu'elle fera oublier qu'elle est une transcription et que le nouvel instrument fera corps avec l'œuvre. L'œuvre originale ayant été écrite ici pour piano, il y avait un danger à surmonter en la transcrivant pour l'orgue, lequel est aussi un instrument à claviers. Il fallait donc éviter que cette œuvre ne sonnât comme une partition pour piano jouée à l'orgue. Cela eût été particulièrement insupportable dans les passages spécifiquement «pianistiques». C'est pourquoi ces passages ont dû être réécrits pour devenir «organistiques» au plein sens du terme. Je pense notamment aux grandes transitions entre «Baba-Yaga» et «Kiev», et, dans cette dernière au grand choral dont il fallait enrichir le contrepoint si l'on voulait éviter la platitude dans la rigidité des accords tenus à l'orgue.

En revanche, l'orgue est sans doute capable d'exprimer pleinement ce que le piano suggère dans un certain nombre de cas et, l'opposition et la multiplicité des timbres peuvent souligner avec avantage tout ce qu'il y a dans cette œuvre de ludique, de mélancolique, de sombre ou de dramatique, voire de diabolique. Ainsi, comme avec l'orchestre, mais d'une manière très différente, le spectacle, puisqu'il s'agit de tableaux, ne pouvait que gagner en relief et en grandeur. Puisse cette œuvre devenir désormais une œuvre d'orgue au même titre qu'elle est une œuvre de piano et une œuvre d'orchestre.

# Église Notre-Dame de la Visitation

*Longueville*



Luc De Vos

mardi  
15  
juillet

9 h 30



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
DE LA  
VISITATION

LONGUEVILLE

Concert en  
hommage  
à Hubert  
Schoonbroodt

mardi  
15  
juillet

9 h 30



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
DE LA  
VISITATION  
  
LONGUEVILLE

L'instrument provient du prieuré augustin de Val Saint-Martin à Louvain. La liste du mobilier à vendre au Val Saint-Martin, établie en 1785 à l'époque de la suppression du couvent par Joseph II, mentionne «une orgue par Golphus», faisant ainsi allusion à Peter Goltfus, un facteur établi à Haecht. Cette attribution est tout à fait plausible; l'ouvrage peut d'ailleurs être daté des environs de 1670. Toutefois, la récente restauration a permis de mettre en évidence des similitudes frappantes avec la facture de Jan Bremser, un autre facteur allemand venu s'installer dans les Pays-Bas méridionaux et ayant occupé la fonction de contremaître chez Hans Goltfus, père de Peter. L'instrument fut remonté à Longueville par Adrien Rochet, facteur à Nivelles. La balustrade et le tambour de porte datent d'ailleurs de 1785 et ont été construits spécialement pour recevoir l'instrument. Par après, les entretiens furent confiés aux facteurs Riffart. L'un d'eux, Charles-Louis, procéda en 1851 à des travaux qui dénaturèrent quelque peu l'état original. Heureusement, aucune autre intervention de ce genre ne devait avoir lieu par

la suite, ce qui explique aujourd'hui l'état de conservation exceptionnel dans lequel cet orgue du 17<sup>e</sup> siècle nous est parvenu. Chose rare, le buffet de style baroque, entièrement en chêne, possède encore tout son panneautage original. La console en fenêtre, située à l'arrière, comporte un curieux pédalier d'une octave rappelant les modèles pour carillon.

En 1996, l'instrument a bénéficié d'une restauration complète réalisée par les Artisans Facteurs d'Orgues et de Clavecins de Tounai, entreprise dirigée par Bertrand Couvreur. Les auteurs du projet furent Jean-Pierre Felix et Roland Servais. Étant donné la grande quantité de matériel ancien, on a visé un retour à l'original : reconstitution de deux soufflets cunéiformes, restitution des dimensions des soupapes, remise au diapason et au tempérament anciens (La3 = 421 Hz et 8 tierces justes), remplacement de la Trompette française par une Trompette étroite provenant d'un orgue flamand disparu du 17<sup>e</sup> siècle. La restauration a aussi permis de confirmer la présence autrefois d'un demi-clavier d'Écho de sept jeux et qui reste à reconstituer.

<b>Clavier</b> 47 notes : do1, ré1, mi1-do5	<b>Pédalier en tirasse</b> 11 notes : do1, ré1, mi1-do2
Holpyp 8 Prestant 4 Fluyt 4 Quintfluyte [2 2/3] b+d Octave 2 Scuyflet [1 puis 1 3/5 sur do2] Superoctave 1 [puis 2 sur do#4] Sexquialter II [2 2/3 + 1 3/5] b+d Mixtur II [1/2 + 2/3] Cymbale I [1/3] Cornet III [2 2/3 + 2 + 1 3/5] d Trompet 8 b+d	<b>Accessoires :</b> Tremblant Nachtergael

Bibliographie : Jean-Pierre Felix, Roland Servais et Bertrand Couvreur, «L'orgue de l'église de Longueville», *L'Organiste*, XXIX/1 (1997, n° 113), couverture avec commentaires au dos ; Id., brochure à paraître.

# Aurore Schoonbroodt

**A**urore Schoonbroodt est née le 28 novembre 1968 à Eupen. Elle débute très jeune l'apprentissage de l'orgue avec Anne Froidebise puis Pascale Van Coppenolle avant de poursuivre ses études au CRM de Bruxelles dans la classe de son père Hubert Schoonbroodt, où elle obtient successivement un Premier Prix et un Diplôme Supérieur d'orgue avec grande distinction. En 1992, elle est lauréate de la Fondation de la Vocation. Parallèlement, Aurore Schoonbroodt étudie aussi le violon au CRM de Bruxelles où elle obtient un Diplôme Supérieur,



puis au CNSM de Paris dans la classe de Pierre Doukan où elle remporte un Premier Prix de violon à l'unanimité. Elle réside actuellement en France au côté de son époux Olivier Doise, hautboïste, premier soliste à l'Opéra Bastille.

Grand maître de toute une génération nord-européenne de musiciens venus des Pays-Bas et d'Allemagne (Scheidt, Praetorius, Scheidemann), Sweelinck se consacre à deux grands genres : la fantaisie et la variation. Il n'y exploite qu'un seul thème en introduisant des éléments décoratifs. Il rompt avec la manière improvisée de ses contemporains italiens pour engendrer un mode de développement contrapuntique. Froberger étudie auprès de Frescobaldi et fera le lien entre la musique italienne et les usages de l'Allemagne méridionale. Il introduit dans la musique allemande le genre de la toccata, caractérisée par une souplesse et une clarté typiquement italiennes. De naissance française, Muffat se considère comme Allemand. Il diffuse les styles français et italien en Allemagne. Il fut l'élève de Lully à Paris puis Kapellmeister à la Cour de Johann Philipp von Lamberg, prince-évêque de Passau. Dans la passacaille, il développe les éléments habituels en y ajoutant le bicinium (duo de violons italiens), les traits en arpège et les fusées ornementales.

mardi  
15  
juillet

9 h 30

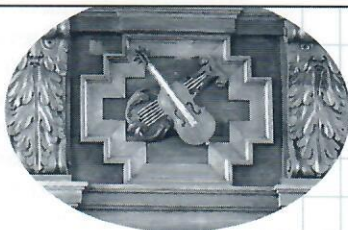


## P R O G R A M M E

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
4 variations sur «Unter der Linden grüne»

Johann Jacob Froberger (1616-1667)  
Toccata  
Capriccio  
Suite en sol majeur n° VI «Auff die Maÿerin» :  
6 partiten, Courante avec double, Sarabande

Georg Muffat (1653-1704)  
Passacaglia extraite de l'«Apparatus musico-organisticus»



# Hommage à Hubert Schoonbroodt

8 août 1941 - 5 février 1992

mardi  
15  
juillet

9 h 30



**I**l est des personnages dont la force de caractère et le charisme marquent à jamais ceux qui les côtoient. Hubert Schoonbroodt était de ceux-là.

Né en 1941 à Eupen, ville germanophone de Belgique, cet «homo musicus» débute ses études au Conservatoire de Verviers et les poursuit à l'Institut Lemmens de Malines. Marqué de manière décisive par Pierre Froidebise, il se passionne pour la redécouverte de la musique ancienne et entreprend de se perfectionner au Conservatoire de Paris, à la Schola cantorum et surtout auprès d'Antoine Geoffroy-Dechaume, spécialiste reconnu.

Maîtrisant parfaitement les trois langues nationales belges, il revient au pays au milieu des années 1960 et débute aussitôt une carrière aux facettes multiples. En 1962, il est appelé à succéder à Pierre Froidebise comme Maître de Chapelle et organiste du Grand Séminaire de Liège. En 1965, il est nommé hautbois solo

à l'Orchestre National de Belgique. Cette double formation d'organiste et de hautboïste va le marquer profondément dans son approche de la musique et va déterminer l'originalité de son enseignement de l'orgue. Suite au décès prématuré de Jeanne Demessieux, professeur au CRM de Liège de 1953 à 1968, Hubert Schoonbroodt entrevoit la possibilité d'amorcer en Belgique une réforme de l'enseignement de l'orgue basée sur la mise en application des récentes découvertes dont il se fait le propagateur. Par sa pugnacité, il obtient en 1969 – à l'âge de 28 ans ! – le poste de professeur d'orgue au CRM de Liège. Soucieux de développer un jeu d'orgue nouveau «libéré des contraintes du legato absolu» (selon ses termes), il se montre très exigeant sur le plan de l'articulation, de la respiration et de la métrique, étant lui-même fortement influencé par sa pratique quotidienne du hautbois et sa fonction de musicien d'orchestre.

Travailleur infatigable, Hubert Schoonbroodt multiplie les activités. En 1974, il fonde l'orchestre de chambre «Camerata Leodiensis» avec lequel il se produit dans plusieurs pays d'Europe. Il prend également la direction de l'Ensemble vocal national Willy Mommer («Männerquartett» d'Eupen) et succède à Frédéric Anspach en 1978 à la tête de la Chorale universitaire de Liège. En 1982, il est nommé professeur d'orgue au CRM de Bruxelles.

Sur le plan de la facture d'orgue, son action s'avère décisive. Fervent défenseur dès la première heure des mécaniques suspendues, Hubert Schoonbroodt refuse d'enseigner sur l'orgue à traction électrique de la classe d'orgue du CRM de Liège et obtient la construction de deux orgues d'études mécaniques puis d'un grand orgue de 25 jeux et trois claviers (1982). De nature pragmatique, il déploie parallèlement une énergie considérable pour convaincre les pouvoirs publics de la valeur des orgues anciens de Wallonie et pour obtenir les aides nécessaires à leur restauration. Sous son impulsion, de nombreux projets aboutissent à des réalisations remarquées parmi lesquelles Clermont-sur-Berwinne (1974), Herve (1978), Liège (Bénédictines, 1980), Glons (1981), Bolland (1982), Hombourg (1984), et Elsaute (1991).

Inlassable découvreur, il ne cesse de s'intéresser au patrimoine musical de son pays et réalise 25 enregistrements pour le disque dans lesquels la musique belge tient une grande place. Par deux fois, il obtient le Grand Prix du Disque pour ses enregistrements en première mondiale de

l'œuvre de Lambert Chaumont (Thionville, 1970) et de l'œuvre d'orgue d'Henri Dumont (Clermont-sur-Berwinne, 1974). Il est aussi l'un des premiers à enregistrer la Symphonie Concertante pour grand Orgue et Orchestre op. 81 de Joseph Jongen. En 1986, il enregistre le Livre d'Orgue III 1508 de la Bibliothèque royale Albert 1er de Bruxelles et édite en partition le Livre d'Orgue de Thomas Babou conservé à la Bibliothèque du CRM de Liège.

De caractère puissant et entier, tous ceux qui l'approchent sont frappés par l'énergie et l'enthousiasme communicatif du personnage. En revanche, ses fortes convictions le poussent parfois à une intransigeance qui lui vaudra de solides inimitiés. Pédagogue né, Hubert Schoonbroodt exerce un véritable magnétisme sur son entourage. Associant le plus souvent ses disciples à ses nombreuses activités, il pratique une «pédagogie de la confiance» dans laquelle chacun se sent poussé à donner le meilleur de lui-même. Il se forge très tôt une réputation qui attire à lui de nombreux élèves dont plusieurs mènent aujourd'hui une carrière internationale. Il suffit d'ailleurs de relever parmi les participants à ce congrès, le nombre d'organistes ayant fréquenté sa classe, pour mesurer quelle a été son influence en Belgique.

Le 5 février 1992, Hubert Schoonbroodt décède tragiquement dans un accident de la route, quelques mois seulement après sa nomination comme membre effectif de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.



**mardi  
15  
juillet**

**9 h 30**



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
DE LA  
VISITATION

LONGUEVILLE

mardi  
15  
juillet

11 h



# Collégiale Sainte-Gertrude

*Nivelles*

COLLÉGIALE  
SAINTE-  
GERTRUDE  
  
NIVELLES



J.-P. Felix

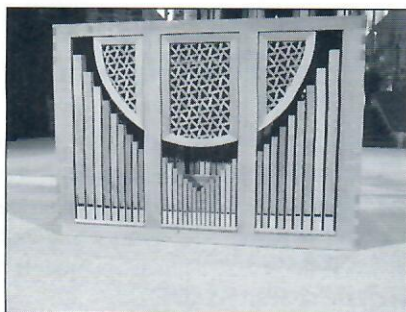
## Grand Orgue

**L**es archives magnifiques et particulièrement abondantes de la collégiale de Nivelles, splendide édifice de styles ottonien et roman tardif, attestent la présence d'un orgue au moins depuis 1383. Elles permettent en même temps de mettre au jour une quinzaine de facteurs d'orgues ayant œuvré dans la collégiale à des titres divers. Vraisemblablement privée d'orgue dans la tourmente révolution-

naire, Sainte-Gertrude reçut en 1804 l'ancien orgue de l'église voisine Notre-Dame. On sait qu'il s'agissait d'un instrument avec positif de dos livré en 1781 par Adrien Rochet. Cet instrument, plusieurs fois transformé, survécut jusqu'en 1940, dans le bras gauche du transept, avant de périr le 14 mai dans un bombardement. Une fois les travaux de restauration de la collégiale achevés en 1984, il restait à pourvoir l'édifice d'un nouvel orgue. La volonté d'utiliser l'instrument futur aussi bien pour le culte que pour le concert, de même que les contraintes d'emplacement assez strictes, poussèrent les responsables à opter pour un orgue de style classique brabançon. La rédaction du cahier des charges fut confiée à Jean Ferrard et la réalisation à la Manufacture d'Orgues de Bruxelles dirigée par Patrick Collon. L'instrument fut inauguré en 1986 par Jean Ferrard. Fondamentalement, cet orgue correspond à l'esthétique française toutefois adaptée à des particularités régionales, telle la présence de deux Sesquialtera, et augmentée d'une pédale de six jeux élargissant les possibilités de répertoire. L'ensemble est alimenté par un soufflet cunéiforme situé à l'arrière, et est accordé selon le tempérament Kimberger III.

## Orgue positif

**E**n 1996, un orgue positif de huit jeux a été construit pour relayer le grand orgue dans l'accompagnement de solistes ou d'ensembles instrumentaux. Par sa mobilité, il autorise en effet une plus grande symbiose avec d'autres intervenants, en même temps qu'il permet une implantation ailleurs dans la collégiale. Ce positif a été réalisé par Étienne Debaisieux, jeune facteur d'orgues installé à Longueville. La majeure partie de la tuyauterie a été réalisée en bois de manière à obtenir une sonorité ronde et veloutée, bien que puissante. Accordé selon le tempérament égal, ce positif est muni d'un clavier transpositeur à quatre hauteurs.



J.-P. Felix

### Composition de l'orgue positif

#### Clavier transpositeur (8)

54 notes : do1-fa5

Principal 8 b+d  
Bourdon 8 b+d  
Prestant 4 b+d  
Flûte 4 b+d  
Nazard 2 2/3 d  
Octave 2 b+d  
Tierce 1 3/5 d  
Quinte 1 1/3 b+d

**mardi**  
**15**  
**juillet**

**11 h**



COLLÉGIALE  
SAINTE-  
GERTRUDE

NIVELLES

### Composition du Grand orgue

II Grand-Orgue (17 jeux). 54 notes : do1-fa5	I Positif (10) 54 notes : do1-fa5	III Écho (5) 30 notes : do3-fa5	Pédale (6) 30 notes : do1-fa3
--	--------------------------------------	------------------------------------	----------------------------------

Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 16
Montre 8	Prestant 4	Prestant 4	Flûte 8
Bourdon 8	Flûte 4	Cornet III	Flûte 4
Prestant 4	Nazard 2 2/3	Trompette 8	Bombarde 16
Flûte 4	Doublette 2	Cromorne 8	Trompette 8
Grosse tierce 3 1/5	Tierce 1 3/5		Clairon 4
Nazard 2 2/3	Larigot 1 1/3		
Doublette 2	Fourniture III		
Quarte 2	Cymbale II		
Tierce 1 3/5	Cromorne 8		
Sesquialtera II			
Fourniture IV			
Cymbale III			
Cornet V			
Trompette 8			
Clairon 4			
Voix humaine 8			

#### Accessoires :

Accouplement à tiroir  
I/II  
Tirasse GO  
Tremblant

Bibliographie : Jean-Pierre Felix, Robert Ferrière et Benoît Jacquemin, *Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*. Les orgues, Nivelles, Le Concert Spirituel, 1996, 20 p.

# Robert Ferrière

mardi  
15  
juillet

11 h  


**R**obert Ferrière est né le 9 juillet 1971 à Nivelles. Après des études de solfège et de piano, il suit des cours privés d'orgue avec Elisabeth Emond. En 1988, le Kiwanis lui décerne un «Prix d'encouragement». Il étudie actuellement au CRM de Bruxelles, dans la classe de Jean Ferrard.

En 1991, Robert Ferrière a été nommé organiste titulaire du grand orgue de la collégiale de Nivelles. Il dirige aussi la chorale «Chansons du Monde» et est membre actif de l'asbl «Le Concert Spirituel» de Nivelles depuis sa fondation.



## PROGRAMME

### Orgue positif

Francisco Correa de Arauxo (ca 1583-1654)  
Tiento XV de quarto tono

Jacob Paix (1556-après 1623)  
Fantaisie du septième ton

Abraham Van den Kerckhoven (?1618-1701)  
7 versets du 1er ton (32, 33, 35, 36, 37, 38, 44)

### Grand orgue

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
6 variations sur «Mein Junges Leben hat ein End»

Pierre Du Mage (1674-1751)  
Plein jeu du 1er ton, extrait du Livre d'Orgue

François Couperin (1668-1733)  
Tierce en Taille pour l'Élévation,  
extraite de la Messe des Couvents

Thomas Babou (1656-1739)  
Fantaisie des trompettes basse et haute n° 4 en ré mineur

Louis Marchand (1669-1732)  
Fond d'orgue en ré, extrait du Livre I

Jean-Adam Guilain (connu à Paris dès 1702)  
Dialogue de Voix Humaine, extrait de la Suite du 3<sup>e</sup> ton

François Couperin (1668-1733)  
Offertoire sur les Grands Jeux,  
extrait de la Messe des Couvents

Le choix des pièces de ce concert n'est pas un hasard. En effet, notre région se trouve entre la France et les Pays-Bas, et la majeure partie de ce programme se rattache à ces deux pays.

Mais alors, pourquoi commencer avec de la musique espagnole? Tout simplement pour rappeler que nos régions ont vécu sous domination espagnole au 17<sup>e</sup> siècle et que les échanges entre ces deux pôles ont été fructueux tant sur le plan musical que sur le plan de la facture d'orgues.

On sait peu de choses de Jacob Paix. Il fut organiste à Lauingen (en Bavière) et a publié un recueil de pièces d'orgue en tablature d'après des motets de maîtres de son temps. Cette pièce est intéressante et sonne bien sur un orgue de petite taille. Il faut noter que la tablature de cette fantaisie se trouve à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles.

Les versets de Van den Kerckhoven, musicien de chez nous, permettront de faire découvrir les possibilités du magnifique positif d'Étienne Debaisieux.

La dénomination du grand orgue de Patrick Collon est : «orgue classique (on pourrait ajouter «français») de type brabançon». Très imaginatives, les variations de Sweelinck se réfèrent à l'influence septentrionale des Pays-Bas. Leur flot ornemental joint à une architecture puissante en font une œuvre majeure du répertoire apte à évoquer la création musicale dans nos régions à cette époque. L'aspect français sera copieusement illustré par un choix de pièces de styles différents et d'auteurs appartenant à la même époque. Ceci nous permettra de découvrir certains aspects du très bel orgue de Patrick Collon.

Cherchez l'intrus ...

C'est Thomas Babou, il est Liégeois.

# Église SS. Pierre et Paul

## Châtelet

**E**n 1937, un vaste incendie ravagea complètement l'église de Châtelet et tout ce qu'elle contenait. Le grand orgue de trois claviers et 37 jeux construit en 1879 par Pierre Schyven fut complètement anéanti. Fort heureusement, une importante police d'assurance contractée par la fabrique permit aussitôt d'envisager la reconstruction de l'église et d'un orgue de dimensions comparables au précédent. Deux facteurs d'orgues furent mis en concurrence: Jules Anneessens-Tanghe, de Menin, et Maurice Delmotte, de Tournai. Après comparaison des devis, Maurice Delmotte fut choisi le 2 décembre

1940 pour construire un orgue de 44 jeux répartis sur trois claviers de 61 touches et pédale séparée de 32 marches. Malgré la guerre et la difficulté d'obtenir certains matériaux, comme le multiplex épais, les travaux se poursuivirent à bon train.

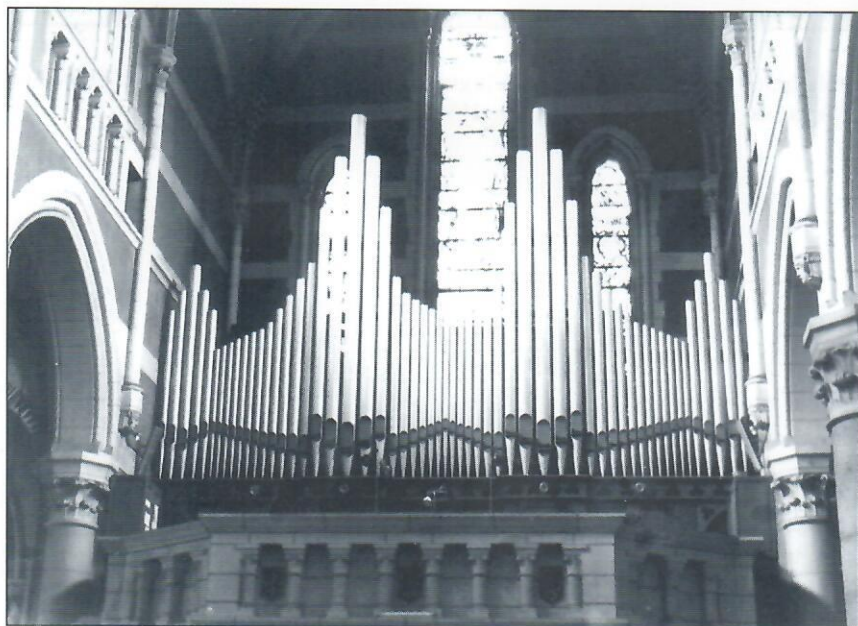
Considéré comme le «nec plus ultra» du moment, l'instrument fut inauguré le dimanche 16 mai 1943 par son titulaire, Maurice Guillaume, accompagnée de Joseph Jongen qui avait été son professeur au CRM de Bruxelles. Depuis une quinzaine d'années, le «Festival d'Orgue de Châtelet» propose trois récitals par an, en automne.

mardi  
15  
juillet

14 h



ÉGLISE  
SS. PIERRE  
ET PAUL  
  
CHÂTELET



Thierry Spriet

mardi  
15  
juillet

14 h



ÉGLISE  
SS. PIERRE  
ET PAUL  
  
CHÂTELET

<b>I Grand-Orgue (14)</b>	<b>II Positif expressif (10)</b>	<b>III Récit expressif (11)</b>	<b>Pédale (9)</b>
61 notes: do1-do6	61 notes: do1-do6	61 notes: do1-do6	32 notes: do1-sol3
Montre 16 Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Gambe 8 Flûte harmonique 8 Flûte bouchée 4 Prestant 4 Larigot 1 1/3 Fourniture III Cornet V Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4	Principal 8 Salicional 8 Cor de nuit 8 Flûte conique 8 Flûte 4 Quinte 2 2/3 Octavin 2 Tierce 1 3/5 Cromorne 8 Trompette harmo- nique 8	Bourdon doux 16 Flûte octavante 8 Quintaton 8 Gambe 8 Voix céleste 8 Flûte d'écho 4 Quinte 2 2/3 Flageolet 2 Basson hautbois 8 Trompette harmo- nique 8 Voix humaine 8	Contrebasse 16 Soubasse 16 Quinte 10 2/3 Flûte 8 Octave 8 Flûte 4 Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4  <b>Accessoires :</b> Tirasses I-P en 8 4, II- P en 8, III-P en 8 4, Accouplements II en 16 8 4, III en 16 8 4, II-III en 16 8 4 Trémolos II, III Expression Positif Expression Récit Pédale automatique Annulateur d'anches GO et Pédale Annulateur 16 aux manuels Combinaison libre (1) Crescendo général

Bibliographie: Jean-Pierre Felix, «L'orgue de l'église SS. Pierre et Paul à Châtelet»,  
*L'Organiste*, XV/4 (1983, n° 60), pp. 165-181.

# Thierry Smets



Composées entre août 1844 et janvier 1845 pour un éditeur anglais, les Six Sonates op. 65 de Mendelssohn devaient s'apparenter à l'origine au «Voluntary», genre typiquement britannique. La Sonate n°3, en réalité la première écrite, est peut-être celle qui s'en rapproche le plus (Lent-Allegro-Fugato). Elle présente en outre de réelles affinités avec le style anglais (marche haendelienne et fugato) mais l'auteur lui adjoint un choral luthérien.

Les trois chorals constituent la dernière œuvre de César Franck. Ils sont basés sur le principe des variations à partir d'un hymne (le choral), entrecoupées de commentaires ornementaux.

La Deuxième Sonate op. 60 de Reger est une œuvre grandiose composée durant les mois de novembre et décembre 1901. Elle appartient à la période intermédiaire du compositeur. Dans le premier mouvement, les sections contrapuntiques alternent avec des passages plus lyriques et d'une grande richesse orchestrale.

La Sortie en mi bémol est caractéristique du style mondain en vogue dans les salons parisiens au 19<sup>e</sup> siècle. Adulé par certains et détesté par d'autres qui jugeaient sa musique «décadente», Lefébure-Wely aura eu au moins le mérite de ne laisser personne indifférent ...

**M**usicien multiple, organiste partagé entre les concerts de Jazz, les récitals d'orgue et l'enseignement, tel apparaît Thierry Smets dans des domaines les plus diversifiés, voire «opposés» de la musique. Improvisateur abordant tous les styles, il conjugue la recherche à travers les hautes sphères de l'harmonie avec les rythmes les plus endiablés.

Après de brillantes études au CRM de Bruxelles, Thierry Smets fut nommé, en 1981, titulaire du grand orgue de Châtelet (successeur de Maurice Guillaume). Dans son vaste répertoire, Thierry Smets a cependant une prédilection pour la musique d'orgue romantique. Régulièrement invité à donner des récitals, il accompagne aussi des chanteurs et des instrumentistes. Il se produit également en petites formations Jazz ou piano ou synthétiseur.

Thierry Smets est professeur au CRM de Mons et à l'académie de Bruxelles où il donne entre autres un cours de Jazz. Il a également été invité comme professeur au stage musical d'été de «Font'Neuve» dans le Midi de la France.

**mardi  
15  
juillet**

**14 h**



## P R O G R A M M E

Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)  
Sonate op. 65 n° 3 en la majeur

César Franck (1822-1890)  
Premier choral en mi majeur

Max Reger (1873-1916)  
«Improvisation», premier mouvement extrait  
de la Deuxième Sonate en ré mineur op. 60

Louis James Alfred Lefébure-Wely (1817-1870)  
Sortie en mi bémol majeur (11<sup>e</sup> livraison)

Thierry Smets  
Improvisation

mardi  
15  
juillet

16 h



# Abbaye prémontrée de Leffe

*Dinant*

ABBAYE  
PRÉMONTRÉE  
DE LEFFE

DINANT



LUC DE VOS

**B**ien que dotée d'un orgue sous l'Ancien Régime, l'abbaye de Leffe ne possédait même plus d'église au début de notre siècle. Contrainte de se satisfaire, dans un premier temps, d'une grange en guise de lieu de culte, la communauté renaissante n'eut pendant longtemps que des instruments indigents pour accompagner la liturgie. C'est au début des années 1990 que fut envisagée la construction d'un grand orgue. Suite à plusieurs contacts avec Jean Ferrard complétés par un voyage en Saxe, l'idée de réaliser un instrument dans l'esthétique de Gottfried Silbermann vit le jour. L'entreprise fut confiée à la «Manufacture d'Orgues Thomas» dirigée par André Thomas. Il faut dire aussi que l'architecture intérieure de l'abbatiale, et en particulier sa grande voûte de bois, étaient de nature à encourager une semblable entreprise. L'acoustique peu réverbérante et l'absence de ce style d'orgue dans la région ont donc été les critères principaux ayant présidé au choix esthétique. Le buffet est en chêne de Bourgogne traité à l'huile naturelle et rehaussé de

dorures à la feuille. Il s'inspire du buffet de Großhartmannsdorf (1741) et se distingue de la production habituelle de Silbermann par son encorbellement, nécessaire vu la configuration de la tribune de Leffe. Le buffet arrière contenant les jeux de pédale est en sapin rouge du nord de manière à favoriser la consonance et la résonance par sympathie de toute la tuyauterie. La mécanique, de type «suspendu», se distingue par sa précision et sa vivacité. Il y a deux sommiers par plan sonore. Les soupapes sont garnies d'une double peau de mouton et collées en queue. L'ensemble est alimenté par deux soufflets cunéiformes à un pli rentrant, un pour l'OW et le HW, l'autre pour la Pédale. La tuyauterie s'inspire fidèlement des pratiques du facteur saxon, tant pour les tailles que pour les alliages. Ceci concerne aussi la facture des anches, en particulier le Posaune 16, dont les cuillères sont en plomb avec bords recouverts de cuir. Tout la tuyauterie est coupée au ton et accordée selon le tempérament Kirnberger III (La3 à 440 Hz). L'instrument a été inauguré en novembre 1996 par Jean Ferrard.

**mardi**  
**15**  
**juillet**

**16 h**



ABBAYE  
PRÉMONTRÉE  
DE LEFFE

DINANT

<b>I Hauptwerk (10)</b>	<b>II Oberwerk (11)</b>	<b>Pedal (4)</b>
56 notes : do1-sol5	56 notes : do1-sol5	30 notes : do1-fa3
Bordun 16	Quintaden 8	Principalbaß 16
Principal 8	Gedackt 8	Octavbaß 8
Viola di Gamba 8	Principal 4	Posaune 16
Rohrflöte 8	Rohrflöte 4	Trompette 8
Octava 4	Nasat 3	
Spitzflöte 4	Octava 2	<b>Accessoires :</b>
Quinta 3	Tertia 1 3/5	Accouplement à tiroir
Octava 2	Quinta 1 1/3	poussant
Mixtur IV 1 1/3	Sifflet 1	Tirasses HW, OW
Comet III	Cimbeln II 1	Tremulant
	Vox humana 8	

Bibliographie : Dominique Thomas, «Le nouvel orgue de l'église abbatiale de Leffe», *L'Organiste*, XXVIII/4, (1996, n° 112), pp. 155-156.

mardi  
15  
juillet

16 h

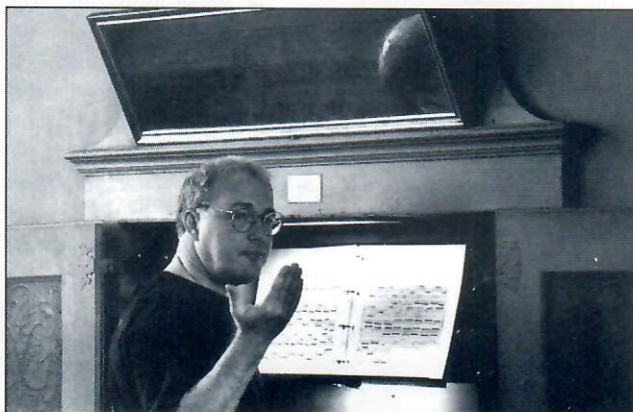


# Jean Ferrard

Après des études d'orgue au CRM de Bruxelles, Jean Ferrard suit à Paris des cours de perfectionnement auprès de Marie-Claire Alain. Lauréat de plusieurs concours

internationaux, il complète sa formation de musicien par une Licence en musicologie à l'Université Libre de Bruxelles. Jean Ferrard est aujourd'hui professeur d'orgue au CRM de Bruxelles (après

avoir enseigné cet instrument au CRM de Liège de 1982 à 1992). Il dirige le Séminaire d'orgue de Wallonie (créé avec Bernard Focroulle) et est fréquemment invité à donner des cours de maîtrise dans des conservatoires et universités en Belgique et à l'étranger.



André Spassens

## PROGRAMME

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

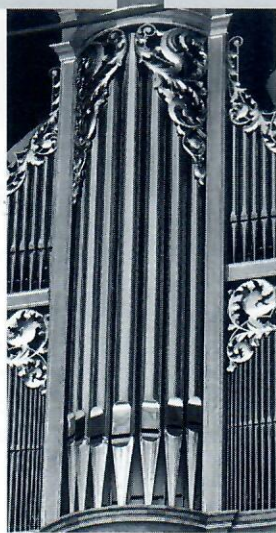
- Toccata, adagio et fugue en do majeur BWV 564
  - Sept fuguettes sur des chorals de Noël (collection de Kirnberger) :
    - Christum wir sollen loben schon BWV 696
    - Gelobet seist du, Jesu Christ BWV 697
    - Herr Jesu Christ, der ein'ge Gottes-Sohn BWV 698
    - Nun komm der Heiden Heiland BWV 699
    - Vom Himmel hoch da komm' ich her BWV 701
      - Gottes Sohn ist kommen BWV 703
      - Lob sei dem allmächtigen Gott BWV 704
  - Sonate en do majeur BWV 1005 (transcription par Benoît Jacquemin de la Sonate III pour violon seul)  
Adagio, Fuga Alla breve, Adagio, Allegro assai



Quelques musicologues mettent en doute la paternité des fuguettes de la collection de Kirnberger. Il suffit pourtant d'analyser le BWV 701 pour se convaincre que Bach en est l'auteur : dans un contexte évidemment moins savant que celui des *Variations Canoniques*, l'auteur fait preuve d'une habileté incroyable : en 26 mesures d'une petite pièce à trois voix seulement, l'auditeur attentif repèrera 41 entrées (!) de l'une ou l'autre des quatre phrases de la mélodie luthérienne.

Dans le Prélude et fugue en ré mineur BWV 539, Bach a lui-même ouvert la voie de l'adaptation à l'orgue de ses propres sonates pour violon seul, faisant précéder la transcription de la fugue de la première Sonate BWV 1001, par un prélude dont il faut bien dire qu'il n'est pas un véritable chef-d'œuvre. D'où l'idée, pratiquée par l'un ou l'autre organiste, de retravailler l'Adagio original et de donner à la fugue «organisée» par Bach un prélude digne d'elle. Le 11e Séminaire d'orgue de Wallonie, consacré en 1995 à «Bach transcripteur», était une belle occasion de risquer l'expérience de la transcription d'une Sonate tout entière. Benoît Jacquemin a relevé le défi et c'est son travail qu'il vous est donné d'apprécier ici. Non seulement, dans chaque mouvement de la troisième Sonate BWV 1005, il a fallu «retrouver» la harpe que Bach aurait pensée, et les harmonies perdues ou simplifiées, car limitées aux possibilités des quatre cordes du violon. Mais encore, dans la fugue fallait-il reconstituer le tissu contrapuntique, aussi bien dans l'exposition que dans les divertissements. L'accompagnement de l'expressif Largo doit beaucoup à l'adagio de la Toccata, adagio et fugue BWV

564. Enfin, dans le dernier mouvement, Allegro assai, le transcripteur a tenu l'impossible pari que je lui proposais: à l'instar des chorals de Schübler, transcrits par Bach au départ d'airs de cantates, faire de ce grand solo qui n'est pas sans évoquer certaines guirlandes violonistiques des cantates, un septième choral de Schübler en y superposant, outre l'indispensable basse, la mélodie d'un choral luthérien à retrouver. Au prix de modifications minimales du rythme du choral «Gelobet seist du, Jesu Christ», et de moins d'une dizaine de notes de la partie originale (pour ne rien dire de quelques passages qu'il a fallu octavier pour respecter les limites du clavier), le répertoire de l'orgue se trouve ainsi enrichi d'une véritable «étude d'exécution transcendante»! Pour le transcripteur, comme pour l'interprète, ce travail a été très enrichissant et, pour paraphraser Frescobaldi (Chi questa Bergamasca sonara non pocho Imparera): «Chi questa sonata transcribera non pocho Imparera».



**mardi  
15  
juillet**

**16 h**



ABBAYE  
PRÉMONTRÉE  
DE LEFFE

DINANT

mercredi  
16  
juillet

9 h



ÉGLISE DU  
BÉGUINAGE

SAINT-TROND

# Église du Béguinage

## Saint-Trond



LUC DE VOS

**A**ujourd'hui située en Région Flamande (Province du Limbourg), la ville de Saint-Trond appartenait jadis à la Principauté de Liège. L'église du Béguinage, actuellement «Musée Provincial des Arts Religieux», possède un instrument d'une importance organologique exceptionnelle puisqu'il s'agit du plus ancien orgue homogène et complet des Pays-Bas méridio-

1994 à 1996 par le facteur Pierre Decourcelle, établi à Mont-Saint-Aubert, près de Tournai, sous la surveillance de l'auteur de projet Gabriel Loncke.

La restauration a été l'occasion de faire un certain nombre de constatations. Fabriqué au départ d'un bois de chêne de premier choix, le buffet, très simple et sans aucune fioriture, n'a jamais été modifié. Sa façade est garnie des deux

naux. Les documents d'archives concernant le contrat d'achat ont été retrouvés et confirment que le matériel qui nous est parvenu est entièrement original. Ce contrat, signé en 1644 par Christian Ancion, facteur d'orgues wallon installé à Huy, fournit des informations substantielles sur le projet de départ. Longtemps laissé à l'abandon vu la désaffection de l'église, cet instrument du 17<sup>e</sup> siècle doit son salut au fait qu'il a été longtemps privé d'utilisation et donc n'a quasiment pas nécessité de transformations. Miraculeusement conservé dans son intégrité, il a été restauré de

premières octaves de la «Monstrance», en plomb comme toute la tuyauterie de l'orgue, mais ici recouverte d'une mince feuille d'argent puis d'un vernis de protection. Le clavier, de 45 touches, actionne une mécanique foulante agissant directement sur le sommier posé sur le sol de la tribune. Les trois petits soufflets cunéiformes, reconstitués, ont été reliés aux anciens porte-vent, de section assez faible. Le sommier, chromatique, en bois massif traversé obliquement de 48 gravures (45 notes + 3 accessoires), n'avait jamais été ouvert depuis sa construction. Les calculs d'écoulement d'air s'y avèrent très différents de ceux prônés par Dom Bedos ou ses successeurs. Les gravures sont étonnamment étroites, de même que les soupapes et les porte-vent en plomb (10 mm). En ce qui concerne la tuyauterie, le cas de Saint-Trond est unique car tous les paramètres d'harmonisation sont d'origine. Seules quelques entailles au cou-

teau avaient été faites au 19<sup>e</sup> siècle pour hausser le diapason ancien (La3 = 402 Hz après restauration). Les biseaux sont munis de petites dents fines et nombreuses. Un examen au microscope de l'oxydation a pu montrer qu'elles avaient été faites dès la construction de l'instrument au 17<sup>e</sup> siècle. À noter aussi que les pieds des petits tuyaux sont plus larges que les corps! Tous ces paramètres, mis ensemble, concourent à donner à l'instrument un son franc, clair, direct et sans parasite d'attaque. Du point de vue de l'accord, la tuyauterie de façade a clairement permis de mettre en évidence un tempérament mésotonique à huit tierces justes. Le «Dyton» est en fait une tierce de plein jeu à deux reprises, et le «Cifflet», une flûte ouverte large. Quant au «Claron», entièrement reconstitué à neuf, il est de taille étroite avec des corps en fer blanc et une harmonisation brillante, claire et franche, à l'image des autres jeux de l'orgue.

**Clavier avec octave courte (10)**  
45 notes : do1, ré1, mi1, fa1, sol1, la1-do5

- Holpyp (8)
- Monstrance (4)
- Flûte (4)
- Doublette (2)
- Mixtur (II, 2/3+1/2)
- Dyton (2/5)
- Cymbal (I)
- Cifflet (1 1/3)
- Claron (4-8) b+d
- Cornet (III) (ré3)

**Accessoires :**

- Tremblant
- Nachtegael
- Trommel
- Sort-vent

Bibliographie: Pierre Decourcelle, «L'orgue de Christian Ancion au Béguinage de Saint-Trond 1644-1646», *L'Organiste*, XXVIII/3 (1996, n° 111), pp. 115-120 ; Kristien Vrancken, *Het Ancion-orgel van de Begijnhofkerk te Sint-Truiden*, Rijkel, Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed, 1996, 16 p.

**mercredi**  
**16**  
**juillet**

**9 h**



ÉGLISE DU  
BÉGUINAGE

SAINT-TROND

# Allen James

mercredi  
16  
juillet

9 h



## P R O G R A M M E

Pieter Cornet (ca 1575-1633)  
5. Fantasia du 8<sup>e</sup> ton

Abraham Van den Kerckhoven (1618-1701)  
7 versets du 1<sup>er</sup> ton (32, 33, 35, 37, 50, 53, 188)

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)  
Capriccio IX di durezza

John Bull (ca 1552-1628)  
• Prelude and Carol «Laet ons met herten reijne» (MBI 56)  
• Fantasia du 5<sup>e</sup> mode en do majeur (MBI 6)

William Byrd (1543-1623)  
Pavane and Galliard

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
Echo Fantasia (in a)

Abraham Van den Kerckhoven (1618-1701)  
Fantasia du 1<sup>er</sup> ton (133)

Juan Cabanilles (1644-1712)  
• Pasacalles de IV<sup>o</sup> tono  
• Pasacalles de I<sup>o</sup> tono

Allen James a fait ses études en Nouvelle-Zélande et au CRM de Bruxelles. À Bruxelles, où il suit les cours de Charles Koenig, il obtient le Premier Prix d'orgue ainsi que le Premier Prix de clavecin, et passe brillamment ses Diplômes Supérieurs. Déjà connu et apprécié, il est nommé organiste titulaire de l'Église Protestante de Bruxelles (Chapelle Royale) en 1981. Il accompagne depuis lors les cultes et les concerts sur l'orgue historique Dreymann. Sa réputation de claveciniste et d'organiste dépassant les frontières belges, Allen James donne des concerts en France, en Allemagne et en Nouvelle-Zélande, concerts qui sont souvent retransmis par la radio. Professeur de clavecin au CRM de Mons, il est souvent appelé comme membre de jury, que ce soit au conservatoire ou en académie. Étant de surcroît facteur de clavecins et de clavicornes, il s'occupe également de la restauration et de l'entretien d'orgues et a, en cette qualité, participé à plusieurs expositions.

Cet instrument a été achevé en 1646. À cette époque, Comet, Byrd, Frescobaldi et Sweelinck sont déjà morts, Cabanilles est encore au berceau ou presque, et Kerckhoven n'a pas encore trente ans. Les quatre premiers sont chefs de file de leurs écoles respectives, tandis que le dernier est dans un rapport de proximité très étroit, chronologiquement, avec l'instrument.

Organiste titulaire de l'église Sainte-Catherine à Bruxelles, un édifice complètement reconstruit depuis par Joseph Poelart, l'architecte du fameux Palais de Justice de Bruxelles, Van den Kerckhoven est un musicien plein de fougue et de pétulance. Les sept versets choisis montrent bien les ressources de l'instrument.

Nul besoin de présenter Frescobaldi, organiste de Saint-Pierre de Rome, et visiteur occasionnel à Bruxelles.

Deux danses de Byrd viendront rappeler que l'orgue n'est pas l'esclave obligé du style contrapuntique sévère, mais qu'il peut tout aussi bien traduire de manière très vivante des ardeurs pittoresques.

Calviniste pur et dur, Sweelinck a aussi laissé quelques pièces d'orgue ou de clavecin présentant un visage plus humain. Sa Fantaisie en écho (où les échos se font à l'octave, donc prévue pour un seul clavier) en est un exemple frappant. Organiste de la cathédrale de Valencia à l'âge de 24 ans, Cabanilles était souvent invité à jouer dans les églises françaises pour les jours de fête importants. Les deux pièces choisies montrent deux facettes de ce compositeur-organiste. Alors que la «Pasacalles» du 4<sup>e</sup> ton fait montre d'une grande paix intérieure, celle bien connue du 1<sup>er</sup> ton, avec ses dissonances «punto intenso contra remisso» (dissonances d'un demi-ton en même temps que la résolution dans une autre voix) provoque des effets étonnants. Elle demeure, pour cette raison, l'une des pièces pour clavier les plus captivantes du 17<sup>e</sup> siècle.



**mercredi**

**16  
juillet**

**9 h**



ÉGLISE DU

BÉGUINAGE

SAINT-TROND

# Église Notre-Dame

## *Saint-Trond*

mercredi  
16  
juillet

10 h 30



ÉGLISE  
NOTRE-DAME

SAINT-TROND



LUC DE VOS

L'histoire de cet orgue se résume à une suite d'interventions drastiques. Il fut construit primitivement pour l'église Jésuite de Liège par Laurent Gilman, probablement originaire de Liège, mais qui s'était établi à Kornelimünster, près d'Aix-la-Chapelle. Une première phase, exécutée en 1728, consista en la construction d'un positif (de balustrade?) de 11 jeux. Celui-ci fut augmenté en 1738 d'un Grand-

Orgue placé dans un buffet propre, ce qui porta la composition à 25 jeux sur deux claviers et pédale en tirasse. Les buffets furent construits par le sculpteur liégeois Philippe de Ronnet. En 1821, l'église fut détruite pour permettre la construction de la Salle Académique de l'Université de Liège. Seuls les buffets furent récupérés et transférés à l'église Notre-Dame de Saint-Trond, où ils servirent de réceptacle à l'ancien orgue de

la Ville de Saint-Trond (1589). En 1853, un nouveau jubé néo-gothique fut élevé sur le dessin de Jules Helbig. À cette occasion, tandis que le positif de dos était transformé et incorporé dans le grand corps comme pectoral, les ornements supérieurs du buffet furent honneusement amputés (suite à l'élévation du plancher de la nouvelle tribune) pour épouser les croisées d'ogives de la voûte. Enfin, une reconstruction complète dans un style romantique tardif fut conduite en 1913 par Théodore Ruëf, facteur à Saint-Trond.

Le résultat de ces transformations successives donna un orgue très hybride. La disposition première, avec positif de dos, ne pouvant de toute façon pas être reconstruite à cause de l'impossibilité de percer la balustrade du jubé néo-gothique de grande valeur, l'option retenue privilégia la construction d'un nouvel orgue orienté vers la musique allemande de l'époque baroque, et spécialement celle de J.S. Bach. Il ne s'agissait

toutefois pas d'une copie servile d'un instrument existant, et encore moins d'un véritable orgue Bach. Selon les concepteurs du projet, J.S. Bach fut un esprit universel qui avait assimilé en lui les influences de divers courants européens. Son idéal ne peut être considéré seulement en terme de paysage organistique de la Saxe, de la Thuringe ou de l'Allemagne du Nord.

Le projet, mis au point par l'agence «Spectrum» de Hasselt, fut confié à la Manufacture d'orgue Schumacher dirigée par Guido Schumacher. Les travaux furent réalisés de 1992 à 1996. Un nouveau soubassement fut dessiné par Jos Roux. La position des sommiers fut dictée par le buffet ancien. Six jeux anciens furent conservés et incorporés dans l'ouvrage. En outre, pour l'élaboration plus poussée du projet, on s'est inspiré de certaines idées de J.S. Bach et des réalisations de Gottfried Silbermann et de son élève Zacharias Hildebrandt.

**mercredi**  
**16**  
**juillet**

**10 h 30**



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
SAINT-TROND

Hauptwerk (12)	Oberwerk (9)	Unterpositiv (10)	Pedal (10)
54 notes : do1-fa5	54 notes : do1-fa5	54 notes : do1-fa5	30 notes : do1-fa3
Quintadena 16	Bordun 16	Gedackt 8	Principal-Bass 16
Octava 8	Principal 8	Quintadena 8	Sub-Bass 16
Viola di Gamba 8	Rohrflöte 8	Principal 4	Octaven-Bass 8
Gedackt 8	Principal 4	Rohrflöte 4	Octava 4
Octava 4	Gemshorn 4	Nasat 3	Mixtur IV
Quinta 3	Octava 2	Octava 2	Bauernflöten-Bass 1
Octava 2	Tertia	Tertia	Posaunen-Bass 16
Mixtur VI	Sharf IV	Flaschflöte 1	Trompeta 8
Sexquialtera II	Vox Humana 8	Cimbel IV	Clarino 4
Cornett IV		Crummhorn 8	Clarino 2
Fagott 16			
Trompeta 8			
<b>Accessoires :</b>			
Schuifkoppel manualen, Coppel PED + HW, Tremulant HW + OW, Tremulant BW.			

Bibliographie : Michel Lemmens (éd.), *Het grote orgel in de Onze - Liève - Vrouw - Hemelvaartkerk te Sint-Truiden. Restauratie en renovatie 1992-1996*, Sint-Truiden, Cultureel centrum «de Bogaard», 1997, 32 p.

# Gaston Arel

mercredi  
16  
juillet

10 h 30



Théodore Niquois

## PROGRAMME

Johann Jacob Froberger (1616-1667)  
Fantaisie sur Ut, Ré, Mi, Fa Sol, La

Johann Sebastian Bach (1685-1750)  
Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582

Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)  
Sonate op. 65 n° 6 en ré mineur :  
Choral & Variations  
Fugue (Sostenuto e legato)  
Andante

Denis Bédard (né en 1950)  
Variations sur le choral  
«Freu dich sehr, o meine Seele»  
Allegro maestoso  
Vivace  
Andante molto espressivo  
Molto rubato  
Allegro  
Maestoso

Nommé organiste de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (Québec), à l'âge de 17 ans, Gaston Arel eut pour maîtres Conrad Letendre (Montréal), André Marchal (Paris) et Charles Letestu (Hambourg). Soliste à Radio-Canada, il a donné des concerts non seulement au Canada et aux États-Unis mais également en Grande-Bretagne, en Belgique, en France et en Ukraine.

Gaston Arel est considéré comme l'un des artisans de la renaissance de l'orgue classique au Québec au début des années soixante. Titulaire de la classe d'orgue au Conservatoire de Musique de Montréal pendant de nombreuses années, il a formé de nombreux élèves dont plusieurs font carrière non seulement au Québec mais également en Europe.

Gaston Arel est organiste-titulaire de l'abbaye cistercienne d'Oka (Québec), président-fondateur des «Amis de l'Orgue de Montréal» et de la «Fédération Québécoise des Amis de l'Orgue» (FQAO).

Johann Jacob Froberger représente le lien entre l'héritage de Frescobaldi et l'Allemagne méridionale. Tenu en haute estime par Bach probablement à cause de son invention thématique, il est surtout connu pour ses œuvres de clavecin puisqu'il était musicien de cour et non d'église. Ses œuvres d'orgue, même si elles ne font pas appel à des mélodies luthériennes ou des thèmes grégoriens, ne manquent pas moins d'intérêt. Parmi les toccatas, ricercares, canzoni, caprices et fantaisies, l'Hexachord-Fantaisie (Fantasia sopra ut-ré-mi-fa-sol-la) mérite une mention particulière avec ses sept sections, de mesure et de coupe différentes et présentées de manière très contrastée.

Composition colossale et sublime, unique dans l'œuvre de Bach, la Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582 est une œuvre majeure du répertoire. Bach y fait preuve d'une extraordinaire imagination en variant, de manière sans cesse renouvelée, le thème de base de la composition.

L'année 1997 marque le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Mendelssohn. Même s'il puisa son inspiration aux sources du romantisme, il fut l'un des pionniers du retour à Bach dont il se plut à faire connaître les œuvres non seulement en Allemagne mais également ailleurs en

Europe, particulièrement à Londres. Ce contact avec le contrepoint du 18<sup>e</sup> siècle ainsi que les orgues variés – de conception classique – sur lesquels il fut invité à jouer lors de ses voyages en Allemagne et en Suisse ont influencé grandement son propre langage. La plus connue des six sonates pour orgue qu'il nous a léguées, la 6<sup>e</sup>, est construite sur le choral «Vater unser im Himmelreich» (Notre Père au Royaume des Cieux). Elle débute par le choral harmonisé à cinq voix suivi de quatre variations dont la dernière se termine par une imposante coda, à six voix, résumant le début de l'œuvre.

Les variations sur le choral «Freu dich sehr, o meine Seele» de Denis Bédard datent de 1986. Tonale et essentiellement mélodique, la musique de cet organiste-compositeur québécois de grand talent, est marquée par un souci de clarté formelle et de communication immédiate avec le plus vaste public possible.



mercredi

16

juillet

10 h 30



ÉGLISE

NOTRE-DAME

SAINT-TROND

# Église Notre-Dame du Mont-Carmel

*Devant-le-Pont (Visé)*

mercredi  
16  
juillet

12 h



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
DU MONT-  
CARMEL

DEVANT-  
LE-PONT  
(VISÉ)



Luc De Vos

L'église de Devant-le-Pont contenait précédemment un orgue d'Arnold Clerinx, d'une quinzaine de jeux répartis sur deux claviers et pédale. Cet instrument fut détruit en 1941 par une bombe incendiaire lâchée fortuitement par un avion britannique. Construit avec l'aide des dommages de guerre, l'instrument actuel a été inau-

guré en octobre 1992 par Jean Boyer, Bernard Focroulle et Felix Friedrich. Il a été construit par la Manufacture d'orgues Luxembourgeoise, dirigée par Georg Westenfelder, d'après un projet de Joseph Woltèche. L'option retenue prévoyait de construire un orgue le mieux adapté possible à la musique de J.S. Bach. À l'opposé de la France, état

monarchique extrêmement centralisé, l'Allemagne ancienne présentait une foule de petites principautés plus ou moins indépendantes. Cette situation politique a favorisé une grande diversité doublée d'une grande créativité dans le domaine de la facture d'orgues. Contrairement aux idées traditionnelles qui voient dans la production de Schnitger ou Silbermann, les instruments les plus adéquats pour la musique de Bach, on a cherché ici à élargir les orientations stylistiques généralement prises en compte. Pour ce faire, on s'est inspiré des différents courants de facture d'orgues développés en Allemagne centrale aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. On n'a pas non plus omis de les confronter aux quelques documents historiques permettant d'approcher au plus près les conceptions personnelles de Bach en la matière (projet d'orgues neufs et rapports d'expertises).

Haut de 9 m et large de 5 m, le nouvel orgue de Visé est pourvu d'un buffet polychromé et marbré en pin sylvestre et panneaux de cèdre. L'ensemble est alimenté par deux soufflets à deux plis rentrants alimentant, l'un les claviers, l'autre la pédale. Alors que les plein jeux sont basés sur les conceptions astucieuses de Silbermann, les jeux de détail ont été suggérés par l'œuvre de facteurs plus fantaisistes tel que Trost. La tuyauterie de pédale est en bois sauf le 2 pieds. Le grave du Fagott 16 est pourvu de résonateurs bouchés et en demi-longueur. Les rigoles du Posaune 16 sont recouvertes d'une plaque d'étain. Le grave de la Viola 16 comporte 7 tuyaux bouchés en bois. La Gambe et le Dolce sont coniques. L'instrument est accordé au diapason moderne, selon le tempérament de Kellner.

mercredi

16  
juillet

12 h



<b>I Hauptwerk (16)</b>	<b>II Oberwerk (14)</b>	<b>Pedal (10)</b>
56 notes : do1-sol5	56 notes : do1-sol5	30 notes : do1-fa3
Viola 16	Quintade 16	Untersatz 32
Prinzipal 8	Prinzipal 8	Subbass 16
Gambe 8	Viola 8	Prinzipal 16
Gedeckt 8	Rohrflöte 8	Oktavbass 8
Quintade 8	Unda Maris 8	Gedeckt 8
Oktave 4	Oktave 4	Flöte 4
Dolce 4	Flöte 4	Flöte 2
Rohrflöte 4	Nasat 2 2/3	Posaune 16
Quinte 2 2/3	Oktave 2	Trompète 8
Oktave 2	Flöte 2	Schalmey 4
Terz 1 3/5	Terz 1 3/5	
Quinte 1 1/3	Oktavlein 1	Accessoires :
Mixtur V 2	Sharf IV-V 1 1/3	Coppel OW/HW
Fagott 16	Vox Humana 8	Coppel OW/Ped.
Trompète 8		Coppe HW/Ped.
Comet IV		Zimbelstem
		Tremulant HW+OW
		Tremulant Pedal

Bibliographie : Georg Westenfelder et Joseph Woltèche, *L'orgue de Notre-Dame du Mont-Carmel à Visé*, Devant-le-Pont, Imprimerie Fortemps, 1993, 48 p.; Luc De Vos, «Le nouvel orgue de Notre-Dame du Mont-Carmel à Visé. Description de l'instrument», *L'Organiste*, XXV/1 (1993, n° 97), pp. 11-14.

# Luc De Vos

mercredi  
16  
juillet

12 h



**N**é à Huy en 1961, Luc De Vos y suppléa son père dès 1970 comme organiste de la collégiale Notre-Dame. Lauréat des CRM de Liège et de Bruxelles où lui furent notamment décernés le Diplôme Supérieur d'orgue (classe d'Hubert Schoonbroodt) et un Premier Prix de clavecin (classe de Charles Koenig), son activité se partage entre l'enseignement, principalement au Conservatoire de Huy, la direction technique de travaux de restauration ou de construction d'orgues, en tant qu'auteur de projet, et les concerts. Il est également coauteur de l'«Inventaire des orgues de Wallonie», administrateur de l'«Union Wallonne des Organistes» (UWO) et membres des «Commissions



des orgues» des diocèses de Liège et Tournai.

## P R O G R A M M E

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

- Partite diverse sopra «Sei gegrüßet, Jesu gütig» : Choral, Partite I-VI, X et XI (BWV 768)
- «Allein Gott in der Höh sei Ehr» à 2 Clav. et Pedale, Canto fermo in Tenore (BWV 663)
- «Herr Gott, nun shleuß den Himmel auf» (BWV 617)
- Toccata [senza la fuga] en fa majeur (BWV 540)

Otto Dienel (1839-1905)

«Wer nur den lieben Gott läßt walten» (de l'op. 52)

Otto Sherzer (1821-1886)

«Was mein Gott will»

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)

Prélude et fugue op. 37 n° 3 en ré mineur

Particulièrement élaborées, les variations «Sei gegrüßet, Jesu gütig» ont pu être écrites en plusieurs fois, comme le suppose Schmieder. Déjà du temps de Bach, leur intérêt était manifeste vu le nombre d'auteurs contemporains les ayant recopiées, mais parfois dans des ordres différents. Le choral est d'abord présenté en harmonisation simple, à quatre voix. Suivent les variations dont les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> seront omises.

Datant peut-être de l'époque de Weimar, la version de cet «Allein Gott» présente le cantus firmus au ténor, dans une ornementation exceptionnellement riche. À la fin de la 6<sup>e</sup> période, le discours polyphonique s'interrompt et, durant trois mesures, sur les mots «ohn'Unterlass» («sans fin»), le cantus orné se transforme en une sorte de cadence.

Tiré de l'«Orgelbüchlein» où il termine le cycle de Noël, le choral «Herr Gott» est un commentaire sur le Cantique de Siméon, de la fête de la Purification. Le sujet en est la lassitude du vieillard.

Rares sont les œuvres de Bach dont la partie de pédale dépasse la 2<sup>e</sup> octave ou le ré3. Ici, on atteint plusieurs fois le mi et même le fa de la 3<sup>e</sup> octave. Cette particularité tend à associer cette œuvre à l'orgue de l'église luthérienne Sainte-Agnès de Cöthen, petit instrument de deux claviers et 13 jeux construit en 1708, qui, parmi les orgues que Bach aurait pu jouer, serait le seul à posséder un pédalier de cet ambitus. L'œuvre pourrait dès lors dater du séjour que Bach fit en cette ville, de 1717 à 1723, ou avoir été écrite à l'occasion de l'agrandissement de l'instrument, travaux que

Bach expertisa en 1734. Ses 438 mesures sont bâties sur une cellule unique, adoptant une rythmique constituée d'un flux régulier de doubles croches par moments entrecoupé d'accords hachés, en croches. Non exécutée aujourd'hui, la fugue ne présente pas de lien avec les pages qui la précèdent.

Dienel était un organiste virtuose réputé. Il fut longtemps titulaire à l'église Sainte-Marie de Berlin où ses concerts du mercredi midi étaient populaires. Il reçut en 1881 le titre de directeur de la musique royale.

Violoniste à la Cour de Stuttgart, Scherzer enseigna l'orgue à Munich dès 1854. Il fut également nommé directeur de musique à l'Université de Tübingen, y recevant le titre de «docteur honoris causa». Cette pièce est issue d'une série de chorals publiés en 1884, dont certains préfigurent les chorals de Brahms (1896).

Dédiés à Thomas Atwood, organiste de la cathédrale Saint-Paul de Londres, les trois Préludes et fugues op. 37 de Mendelssohn ont été écrits entre 1835 et 1837. Le 3<sup>e</sup> date donc d'une époque où les orgues étaient d'une facture encore assez proche des modèles du 18<sup>e</sup> siècle.



**mercredi**

**16  
juillet**

**12 h**



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
DU MONT-  
CARMEL

DEVANT-  
LE-PONT  
(VISÉ)

mercredi  
16  
juillet

20 h 30



# Église Notre-Dame et Saint-Remacle

*Spa*

ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
ET  
SAINT-  
REMACLE

SPA



LUC DE VOS

L'idée de doter l'église de Spa d'un instrument de qualité, remonte à l'année 1984. Suite à l'expertise de l'orgue de tribune (Charles Anneessens 1891, 25 jeux réels, III-P) réalisée par Jean Ferrard et Jean Wol-tèche pour le compte de l'asbl SIC (Sauvegarde des Instruments à Claviers), diverses options furent envisagées. Considérant la situation de l'orgue dans la région (relativement pauvre en instruments de valeur), le choix se porta finalement sur la construction d'un orgue neuf. L'orientation esthétique retenue fut celle de Gottfried Silbermann, facteur saxon dont la production est considérée par beaucoup comme particulièrement adéquate à l'interprétation de J.S. Bach. Le cahier des charges, rédigé en 1987 par Jean Ferrard et Jean Wol-tèche, prévoyait un voyage d'étude en Saxe destiné à s'imprégner le plus possible des instruments de Silbermann, et en particulier, de l'orgue de Rötha

(1721). Après que les travaux aient été adjugés le 25 mai 1989 à la Manufacture d'orgues Thomas dirigée par André Thomas, toute l'équipe franchit le rideau de fer (à l'époque encore bien réel) pour ausculter sous toutes les coutures, pendant plus d'une semaine, quelques orgues de Gottfried Silbermann. Le buffet, en chêne français teinté et verni, abrite les trois plans sonores. La mécanique est de type suspendu, avec cadre et rouleaux d'abrégés en orégon. L'alimentation est composée de trois soufflets cunéiformes à un pli rentrant, un par plan sonore (78 mm). La façon de construire les jeux d'anches rappelle fidèlement la conception des anches de Gottfried Silbermann et plus particulièrement le Posaune 16, où les cuillères sont en plomb avec bords recouverts de cuir. Accordé au diapason moderne, et selon le tempérament Kirnberger III, l'instrument a été inauguré le 11 septembre 1992 par Jean Ferrard.

**mercredi**

**16  
juillet**

**20 h 30**



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
ET  
SAINT-  
REMACLE  
  
SPA

<b>I Hauptwerk (11)</b>	<b>II Oberwerk (11)</b>	<b>Pedal (4)</b>
55 notes : do1, ré1-sol5	55 notes : do1, ré1-sol5	30 notes : do1-fa3
Bordun 16	Quintaton 8	Principalbass 16
Principal 8	Gedackt 8	Octavbass 8
Rohrflöte 8	Principal 4	Posaune 16
Octave 4	Rohrflöte 4	Trompette 8
Spitzflöte 4	Nasat 3	
Quinta 3	Octava 2	
Octava 2	Quinta 1 1/3	
Mixtur III 1 1/3	Tertia 1 3/5	<b>Accessoires :</b>
Cimbel II 1	Siffflöt 1	Manualkoppel
Cornet III	Mixtur III 1	Pedalkoppel [HW]
Trompette 8	Vox Humana 8	Tremulant
		do#1 en transmission du do#2

Bibliographie : Jean Ferrard, Dominique Thomas et Véronique Wintgens, *Le nouvel orgue de l'église Notre-Dame et Saint-Remacle à Spa. Les instruments à claviers conservés au Musée de la Ville d'Eaux à Spa*, Spa, Les Amis de la Musique, 1993, 32 p.

# Bernard Foccroulle

mercredi  
16  
juillet

20 h 30



Né à Liège le 23 novembre 1953, Bernard Foccroulle fait ses études musicales au CRM de Liège (classe d'Hubert Schoonbroodt) puis se perfectionne auprès de Xavier Darasse, Bernard Lagacé et Gustav Leonhardt. Profitant de l'intense vie musicale qui se développe à Liège autour d'Henri Pousseur, Pierre Bartholomé et Philippe Boesmans, il consacre une grande partie de son temps à la diffusion de la musique d'avant-garde pour orgue. En 20 ans, il a interprété une soixantaine d'œuvres nouvelles, dont plusieurs en première audition. Parallèlement, il enregistre aussi beaucoup de musique ancienne en veillant toujours à une adéquation maximale



entre l'instrument et le répertoire. Son intégrale Bach parue chez Ricercar est d'ailleurs largement diffusée et appréciée. Compositeur, professeur d'analyse musicale au CRM de Liège pendant plusieurs années, Bernard Foccroulle a accepté en 1990 la direction du Théâtre royal de la Monnaie, l'Opéra de Bruxelles.

## P R O G R A M M E

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Toccata nona, extraite du  
«Secondo Libro di toccate»

Bernard Foccroulle (né en 1953)

Capriccio sopra Ré, Fa, Mi, Sol

Georg Muffat (1653-1704)

Toccata prima, extraite de  
l'«Apparatus musico-organisticus»

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

- Partita sopra «O Gott, du frommer Gott» BWV 767
- Trio super «Nun komm, der Heiden Heiland»  
a due Bassi et Canto fermo BWV 660
- Prélude et fugue en sol majeur BWV 550

Dans son «Secondo Libro di Toccate» de 1627, Frescobaldi intègre et unifie de manière transcendante tout ce qui faisait déjà son style dans le Premier Livre de 1615 : griserie digitale dans les diminutions, charmes des imprévus, versatilité des «affetti», ... À «l'ancienne imagination débridée qui frôlait l'instabilité pathologique» (B. François-Sappéy), se substitue un style à la maturité saisissante, dont la Toccata nona, avec ses superpositions de rythmes binaires et ternaires, offre un bel exemple.

Conçu au départ pour un petit instrument italien à un seul clavier, le Capriccio sopra Ré, Fa, Mi, Sol date de 1986 et est dédié à Jean-Pierre Leguay. Il s'agit d'une œuvre composée en mémoire de Giovanni de Macque (ca 1550-1614), compositeur italien d'origine franco-flamande ayant écrit un capriccio des plus inventifs sur le même thème. D'autres versions permettent d'adapter la pièce à l'instrument rencontré, principalement en fonction de son tempérament et des accords particulièrement justes qu'il est possible d'obtenir.

C'est en 1690 que paraît à Salzbourg l'«Apparatus musico-organisticus» de Georg Muffat. Comprenant 12 grandes

Toccate, une Ciacona, une Passacaglia, ainsi qu'un Air suivi de variations, ce recueil «révèle une maîtrise technique et une inspiration d'une réelle grandeur» (M. Roubinet).

La partita «O Gott, du frommer Gott» date de la prime jeunesse de Bach – période de Lüneburg, vers 1700-1702 – et dénote l'influence de Boehm et Pachelbel. Elle débute par l'énoncé du choral harmonisé auquel font suite huit sections contrastées.

Le Trio super «Nun komm der Heiden Heiland» est l'un des 18 chorals de Leipzig. Il se présente sous la forme inhabituelle de «deux basses et cantus firmus», un peu à la manière d'un dessus accompagné de deux violes de gambe.

À l'instar de la partita BWV 767, le Prélude et fugue en sol majeur BWV 550 est une œuvre de jeunesse à ne pas confondre avec le grand Prélude et fugue en sol majeur BWV 541. De moitié moins long, il est encore très influencé par Brühns et Buxtehude, notamment par la succession d'épisodes contrastés. La fugue se distingue par son mouvement «allabreve e staccato» et son sujet en batteries de tierces brisées.

**mercredi**

**16  
juillet**

**20 h 30**



ÉGLISE

NOTRE-DAME

ET

SAINT-

REMACLE

SPA



jeudi  
17  
juillet

9 h 30



# Église Saint-Jean l'Évangéliste

*Beaufays*

ÉGLISE  
SAINT-JEAN  
L'ÉVANGÉLISTE

BEAUFAYS



Eric Maillot

L'orgue de Beaufays est un des rares instruments conservés de Jean-Baptiste Le Picard (avec ceux des Bénédictines à Liège et d'El-saute, déjà restaurés, et ceux de la basilique Saint-Martin à Liège, de la collé-

giale Notre-Dame à Tongres et de Hodi-mont près de Verviers, en attente de restauration). C'est en 1741 que le contrat de construction d'un orgue est passé entre les représentants du monastère de Beaufays et Jean-Baptiste Le Picard. Ce

contrat, toujours conservé, nous fournit des informations substantielles sur l'état primitif de l'instrument. On y mentionne quantité de détails intéressants sur la composition, l'étendue des claviers et du pédalier, les soufflets, l'alliage utilisé pour les tuyaux en métal, etc. Les travaux débutèrent à la Pentecôte 1741 pour se terminer au cours de l'année 1742. L'ouvrage, acquis pour la somme de 900 florins de Brabant, devait pouvoir accueillir ultérieurement un second clavier d'Écho.

Comme tous les instruments anciens, l'orgue de Beaufays eut à subir des transformations (fort heureusement réversibles) destinées à l'adapter au goût du jour. Ces transformations eurent pour

effet de rompre le merveilleux équilibre classique caractéristique de son matériel sonore. La restauration de 1993, réalisée d'après un projet de Joseph Woltèche par la Manufacture d'orgues Luxembourgeoise dirigée par Georg Westenfelder, s'inscrit dans le contexte plus large de la restauration de l'église entreprise à la fin des années 1980. Outre l'adjonction d'un deuxième clavier d'Écho, elle a permis de rendre à cet instrument racé la perfection stylistique dont l'avait pourvu son génial créateur, un style fait tout à la fois de vivacité de caractère, de plénitude sonore et de profonde noblesse.

L'ensemble des travaux ont bénéficié de l'appui financier de la Fondation Roi Baudouin.

jeudi  
17  
juillet

9 h 30



ÉGLISE  
SAINT-JEAN  
L'ÉVANGÉLISTE

BEAUFAYS

I Grand-Orgue (13)	II Écho (6)	Pédalier en tirasse
50 notes : do1, ré1-ré5	39 notes : do2-ré5	17 notes : do1, ré1-fa2
Bourdon 8 Prestant 4 Flûte 4 Nasard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Fourniture IV Sesquialter II Cornet IV Trompette 8 b+d Clairon 4 b+d Voix humaine 8 b+d	Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Cymbale II Cornet II Cromome 8	<b>Accessoires :</b> Tremblant Rossignol Sort-Vent

Bibliographie : Martine Wille (éd.), *Église Saint-Jean l'Évangéliste. Beaufays. Orgue Jean-Baptiste Le Picard*, Liège, Imprimerie Massoz, 1993, 16 p. ; Felix et Joseph Woltèche, «L'Orgue Jean-Baptiste Le Picard de Beaufays», *L'Organiste*, XXV/4 (1993, n° 100), pp. 201-204.



Tête de chérubin de la tourelle gauche.

# Pascale Van Coppenolle

jeudi  
17  
juillet

9 h 30



**P**rofesseur d'écriture et d'analyse au Conservatoire de Verviers (B), chargée de cours d'orgue et d'harmonie au Conservatoire d'Etzelbruck (L) et enseignante en écriture à la Hochschule für Musik de Cologne (D), Pascale Van Coppenolle est également titulaire des orgues historiques de Vianden (1693) au Grand-Duché de Luxembourg.

Née à Tokyo, elle remporte le Diplôme Supérieur d'orgue dans la classe d'Hubert Schoonbroodt au CRM de Liège, et le Diplôme de Pédagogie des cours d'écriture à la Hochschule für Musik de Cologne auprès du professeur Friedrich Jaecker. Cours de perfectionnement auprès d'André Isoir, Bernard Lagacé, Harald Vogel, Luigi Ferdinando Tagliavini et Xavier Darasse. Concerts et enregistrements dans différents pays d'Europe ainsi qu'aux États-Unis et au Japon.

## PROGRAMME

Lambert Chaumont (ca 1640-1712)  
Extraits de différentes suites: Plein jeu (6<sup>e</sup> ton),  
Trio par contrefugue (6<sup>e</sup> ton), Tierce en taille (6<sup>e</sup> ton),  
Écho (1<sup>er</sup> ton), Voix humaine (1<sup>er</sup> ton), Chaconne en la

Gerard Scronx (?-?)  
Écho, extrait du «Manuscrit des Frères Croisiers de Liège» (1617)

Pieter Cornet (ca 1575-1633)  
6. Fantasia [8. Toni]

Pablo Bruna (1611-1679)  
Tiento de 2<sup>o</sup> tono por Ge sol re ut  
«Sobre la letanía de la Virgen»

Thomas Babou (1656-1739)  
Sujet varié n<sup>o</sup> 25 en sol majeur

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)  
Suite du premier ton: Grand plein jeu, Fugue,  
Duo, Trio, Basse et Dessus de Trompette,  
Récits, Dialogue sur les grands jeux

Parmi les recueils liégeois qui nous sont parvenus, celui de Lambert Chaumont est le plus monumental tant par les dimensions que par la qualité de l'écriture et la hauteur d'inspiration. Vicaire puis curé à Huy, Chaumont publie en 1695 un volumineux recueil renfermant 107 pièces regroupées sous forme de huit suites dans les différents tons de l'église. Le seul exemplaire connu est conservé à la bibliothèque du CRM de Liège. Le style de ces pièces d'orgue, de toute évidence d'influence française, atteste également, par le nombre élevé de fugues proposées ainsi que le type d'écriture des pleins jeux, une préoccupation contrapuntique plus stricte que chez ses confrères français.

La Chaconne du 6e ton (en fait en la majeur) revêt une importance particulière dans le livre d'orgue de Chaumont. C'est en effet la pièce la plus longue de tout le recueil. Son type d'écriture, basée sur la répétition obstinée d'une même séquence mélodique à la basse, lui confère un caractère quelque peu incantatoire voire obsessionnel, renforcé par la variation permanente qui en découle aux autres voix. C'est un chef-d'œuvre du genre.

L'Écho de Gérard Scronx, frère croiseur de Liège et peut-être organiste de son couvent, figure dans le «Manuscrit des Frères Croisiers» copié en 1617 et conservé à la bibliothèque de l'Université de Liège. Il est dans le style des échos pour orgue des compositeurs néerlandais du 17<sup>e</sup> siècle.

Aveugle à l'âge de 5 ans, Pablo Bruna

fait carrière à Daroca où ses talents le conduisent rapidement à occuper plusieurs tribunes. Maîtrisant souverainement les contraintes du clavier coupé, il parvient le plus souvent à donner l'illusion d'un orgue à deux claviers, et avec quelle aisance ! Tour à tour calme ou pétillante, sa musique est d'une saveur typiquement espagnole.

Le Livre d'orgue (ca 1709) de Thomas Babou, conservé à la bibliothèque du CRM de Liège, comporte quelques 70 feuillets manuscrits. Grâce aux recherches entreprises il y a quelques années par le musicologue José Quitin, on est en mesure aujourd'hui d'attribuer à Thomas Babou, organiste à Saint-Jean-l'Évangéliste à Liège, dont le nom n'apparaît pourtant qu'en tête de 22 pièces, l'essentiel des 144 morceaux dénombrés dans le recueil. D'une manière générale, on distingue chez Babou un changement de ton très net par rapport à ses prédécesseurs. La volubilité et le verbiage inhérents à la plupart des pièces, traduisent clairement l'emprise croissante de la musique italienne sur les esprits.

Il n'est probablement pas nécessaire de présenter Louis-Nicolas Clérambault, élève et successeur d'André Raison à l'église Saint-Jacques à Paris. Comme il le fait remarquer dans son livre d'orgue imprimé en 1710, ses deux suites peuvent se jouer aussi bien sur un petit orgue à jeux coupés, ce qui est le cas de l'orgue de Beaufays, que sur un grand orgue.

**jeudi  
17  
juillet**

**9 h 30**



jeudi  
17  
juillet

11 h 30



# Église Saint-Jacques

## Liège

ÉGLISE  
SAINT-JACQUES

LIÈGE

**L**e grand orgue de Saint-Jacques a été construit en 1600-1602 par un facteur inconnu. Nous pouvons penser qu'il fut construit par Nicolas Niehoff ou Florent Hocquet, qui étaient les seuls facteurs d'orgues capables à l'époque d'entreprendre un tel ouvrage. En 1699, l'orgue est entièrement transformé par André Séverin, originaire de Maastricht et établi à Liège depuis plusieurs années. La pierre tombale de Séverin se trouve dans le mur ouest du narthex et comporte une épitaphe très originale : «André Séverin en son art sans pareil nous a fait ces orgues, l'un de ces merveilles. Reçut à Maastricht sa vie et son estre et mourut rempli de grâce dans ce cloître. Ainsi d'un destin très heureux, son corps repose dans ce lieu, son âme éclate dans les cieux et son ouvrage au milieu».

Il semble que l'orgue resta inchangé durant plus d'un siècle et demi jusqu'à l'importante transformation réalisée par Arnold Clerinx en 1854. Le nouvel orgue possède trois claviers avec Écho expressif, six jeux de 16 pieds, une sou-basse de 32 pieds, 44 registres et pédale séparée. Les critiques d'alors nous apprennent que l'harmonisation de l'orgue est bonne mais qu'il n'a pas assez de puissance.

L'histoire de l'orgue au 20<sup>e</sup> siècle est assez mouvementée. Les projets de restauration se succèdent sans aboutir. Déjà en 1937, Maurice Delmotte rentre un devis pour un orgue de 53 jeux à traction électrique. Dans les années 1950, Pierre Froidebise, organiste titulaire, présente un plan de restauration qui sera



Jean-Pierre Felix

approuvé par la Ville de Liège ; il décède en 1962 sans avoir vu aboutir son projet. L'orgue est démonté en 1962 et quatre ans plus tard la Ville de Liège désigne un nouvel expert, le professeur Klotz de Cologne. Son projet sera rejeté en 1972 par la nouvelle Commission des orgues de la Ville. Le dossier s'enlise et il faudra attendre plus de 15 années avant qu'il ne puisse refaire surface. La Manufacture d'orgues Schumacher est toutefois désignée pour mener à bien les travaux.

En 1986, le conseil de fabrique désigne Hubert Schoonbroodt en tant qu'auteur de projet. Celui-ci décède peu de temps

avant le début des travaux. Pierre Thimus, organiste titulaire, est alors mandaté pour reprendre sa mission. Il s'adjoint la collaboration de Koos van de Linde, expert hollandais.

Avant le début des travaux, l'orgue se trouvait dans un état de délabrement fort avancé. L'enlèvement des tuyaux au début des années 60 avait été effectué sans soin. Aucun inventaire n'avait été dressé, des centaines de tuyaux disparurent et la mécanique fut en grande partie détruite. L'état de la tuyauterie laissait à désirer: de nombreux tuyaux étaient attaqués par la lèpre et beaucoup d'autres étaient écrasés au point d'être irrécupérables. Face à ces graves inconvénients, il fut décidé de ne pas reconstruire l'orgue de Clerinx, mais bien de

chercher à reconstituer un instrument proche de l'esthétique Renaissance, tout en respectant scrupuleusement le remarquable buffet d'orgue relativement bien conservé. Celui-ci a retrouvé sa polychromie grâce aux soins de spécialistes liégeois : Jacques et Hugues Folville.

Les critères d'orientation du projet ont été fixés selon l'ordre de priorités suivant : 1) respect des dimensions originales du buffet ; 2) rendement acoustique par rapport au volume de l'édifice ; 3) cohérence musicale et unité stylistique de la composition; 4) faisabilité technique: disposition interne des sommiers, mécanique... ; 5) exigences de la liturgie actuelle et possibilité d'exécution de musique d'orgue: étendue des claviers, diapason, tirasses.

jeudi  
17  
juillet

11 h 30



ÉGLISE  
SAINT-JACQUES

LIÈGE

II Hauptwerk (9)	I Rückpositiv (9)	III Oberwerk (11)	Pedal (6)
47 notes : do1, ré1, mi1, fa1, sol1, la1-ré5	43 notes : fa1, sol1, la1, si1-ré5	47 notes : do1, ré1, mi1, fa1, sol1, la1-ré5	26 notes : do1, ré1-ré3
Prinzipal 16	Prinzipal 8	Prinzipal 8	Prinzipal 16 (tr. HW)
Oktave 8	Quintatön 8	Oktave 4	Untersatz 16
Oktave 4	Oktave 4	Hohlpfeife 8	Oktave 8
Quinte 3	Hohlpfeife 4	Offenflöte 4	Nachthorn 2
Oktave 2	Sifflöte 1 1/2	Nasat 3	Waldflöte 1
Mixtur II-VIII	Mixtur III-VI	Gemshorn 2	Trompette 8
Scharff IV-XII	Scharff III-V	Terz 1 3/5	
Hohlpfeife 8	Bärpfefie 8	Sifflöte 1	
Vox humana 8	Schalmei 4	Terzzimbel III	
		Trompette 8	<b>Accessoires :</b>
		Zink 8	Manualkoppel OW-
			RP [sic]
			Pedalkoppel HW
			Pedalkoppel OW
			Tremulant
			Nachtigall
			Zimbelstern

Bibliographie : Pierre Thimus et Guido Schumacher, «Les grandes orgues de l'église Saint-Jacques. Historique de l'évolution de l'instrument», dans *Musique et Patrimoine*, Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, n° 2, Jambes, 1995, pp. 41-44.



## Pierre Thimus

**P**ierre Thimus est lauréat du CRM de Liège. Il est professeur d'orgue à l'Académie de Malmédy et organiste titulaire de l'église primaire Saint-Jacques à Liège. Il dirige l'Orchestre de chambre «Convivium», le Chœur Saint-Jacques de Liège et l'Ensemble vocal «Canta Salma». Il donne de nombreux concerts en Belgique et à l'étranger, soit comme organiste soit comme chef d'orchestre ou chef de chœur. Pour la RTBF, il a enregistré la Symphonie «Choral d'orgue» de Charles Tournemire. Il est conseiller artistique des associations de concerts de Beaufays et de Liège Saint-Jacques. Membre de la Commission des orgues de la Ville de Liège, il a été désigné surveillant des travaux de restauration de l'orgue de Saint-Jacques.

### P R O G R A M M E

Jehan Titelouze (ca 1563-1633)  
Hymne «Exsultet cœlum» (3 versets)

Henri Dumont (1610-1684)  
Suite en ré: Allemande II, Prélude V  
Courante XI, Pavane XV

Sebastian Aguilera de Heredia (1561-1627)  
• Pange lingua a tres sobre bajo por cesolfaut  
• Salve de 1. tono por delasolre

Johann Jacob Froberger (1616-1667)  
Fantaisie en fa

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
Ballo del granduca (5 versets)

Heinrich Scheidemann (ca 1595-1663)  
• Prélude en ré  
• Toccata en ut

Johannes Speth (1664-ca 1720)  
Magnificat 6ti toni :  
Praecambulum, Versets, Finale

Thomas Babou (1656-1739)  
Fantaisie des trompettes basse et haute n° 7 en do majeur

Louis Couperin (1626-1661)  
Sarabande

jeudi  
17  
juillet

11 h 30



Père fondateur de l'école d'orgue française, Titelouze publie ses «Hymnes de l'Église pour toucher sur l'orgue» en 1623 chez Ballard. Longuement mûrie au cours d'une vie de réflexion, son œuvre constitue une somme dont l'importance le mesure aux plus grands: Byrd, Bull, Sweelinck, Scheidt, Correa de Arauxo,...

Bien que sa musique soit élaborée dans un style sévère, très contrapuntique, quelques formules tiennent lieu de figuralismes délibérés, tel le triomphal mouvement ascendant de l'«Exsultet cœlum».

Né à Villers-l'Évêque, au nord-ouest de Liège, Henri Dumont a fait une carrière fulgurante à la Cour de Louis XIV. Bien qu'ayant occupé de hautes fonctions d'organiste, il laisse peu de musique de clavier, à peine 17 pièces, parmi lesquelles une courante, une pavane et de nombreuses allemandes.

Titulaire de l'orgue de la cathédrale de Saragosse, Aguilera de Heredia se montre le digne successeur de Cabezon et Santa Maria. Il ouvre toutefois le 17<sup>e</sup> siècle espagnol en s'orientant vers la nouveauté, notamment dans l'emploi du clavier «partido» autorisant les «tientos» sur demi-registres.

Le «Ballo del granduca» est probablement l'œuvre la plus connue de Sweelinck. Le panache et la grandeur qui s'en dégagent plongent l'auditeur instantanément dans l'atmosphère mondaine d'une cour princière de la Renaissance.

Glorieux disciple de Sweelinck, Scheidemann est titularisé en 1604, à l'orgue de Sainte-Catherine à Hambourg, un 56 jeux de quatre claviers et pédale, d'une richesse inouïe de timbres. De caractère vif et allègre mais sans prétention, il ne laisse que des œuvres pour orgue, dont plusieurs élèves se firent les propagateurs. C'est le cas de la Toccaia en ut connue par de nombreuses copies.

Organiste à la cathédrale d'Augsburg de 1692 à 1694, Johannes Speth publie en 1693 son «Ars magna Consoni et Dissoni [...]». Cet ouvrage considérable comprend trois parties dans lesquelles sont proposées un grand choix de pièces d'orgue.

Après un détour par les contrées germaniques, Thomas Babou et Louis Couperin nous ramènent vers une sensibilité plus latine.



**jeudi  
17  
juillet**

**11 h 30**



**ÉGLISE  
SAINT-  
JACQUES**

**LIÈGE**

jeudi  
17  
juillet

20 h 30



MONASTÈRE  
DES  
BÉNÉDICTINES

LIÈGE

# Monastère des Bénédictines

## Liège

L'église du Monastère de la Paix Notre-Dame à Liège (1690) se compose de deux espaces perpendiculaires orientés vers un sanctuaire commun. C'est au fond du chœur des moniales, situé au nord archéologique derrière une grille de clôture, que se dresse depuis 1737 l'orgue de Jean-Baptiste Le Picard. L'instrument de l'abbaye bénédictine de Liège est le plus ancien instrument conservé de Jean-Baptiste Le Picard. Il témoigne de la maîtrise absolue du jeune facteur qui n'en était certes pas à son coup d'essai. En 1836, un facteur d'orgues de Blégny-Trembleur, Dieu-donné-Joseph Comblain, entreprend de moderniser l'instrument. L'orgue qui était de 4' devient un 8' avec

Bourdon 16. Certaines mutations disparaissent au profit de jeux de fonds comme les gambes. Le diapason est haussé d'un demi-ton et les tuyaux décalés en conséquence. Le tempérament mésotonique est abandonné au profit du tempérament égal. La tessiture des claviers est élargie au moyen de sommiers additifs. En 1910, une deuxième campagne



Luc De Vos

de travaux permet d'aller plus loin dans les transformations. Le facteur François Joris, de Renaix, est chargé de remplacer le petit Récit par un Récit expressif complet richement doté de 8' de toutes sortes. D'autres mutations sont réduites au silence mais fort heureusement conservées et laissées en place : Fourniture et Cornet.

Complètement bouleversé par ces travaux de romantisation, l'orgue des Bénédictines présentait toutefois encore de nombreux éléments anciens susceptibles de servir de point de départ à une reconstitution critique. En 1977, Hubert Schoonbroodt, professeur d'orgue au CRM de Liège, fut chargé par la communauté religieuse de dresser un projet de restauration de l'orgue sur base d'une étude circonstanciée du matériel historique conservé. Très rapidement, il apparut tout indiqué de s'orienter vers une restitution la plus fidèle possible de l'instrument original de Le Picard. Après consultation, c'est la Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise dirigée Georg Westenfelder, qui fut choisie pour réaliser les travaux. Achevés en 1980, ceux-ci ont permis la restitution minutieuse de ce joyau organologique jusque

dans ses moindres détails: restitution de deux soufflets cunéiformes à un pli, restauration du sommier principal à gravures alternées (qui présente la particularité rare de combiner au même niveau la tuyauterie du Grand-Orgue et celle du Positif), rallongement de la tuyauterie au diapason d'origine (La 3 = 411 Hz) de manière à rétablir les tailles anciennes, reconstruction d'un clavier d'Écho de deux octaves d'après les informations contenues dans des contrats d'époque, accord selon le tempérament de Lambert Chaumont (6 tierces justes), reconstitution du pédalier à la française original et ajout d'un pédalier à l'allemande sous le niveau de l'orgue historique; cette disposition laissant à chacun le choix de son attitude face à l'instrument tout en garantissant l'intégrité totale de la substance ancienne.

**jeudi  
17  
juillet**

**20 h 30**



MONASTÈRE  
DES  
BÉNÉDICTINES

LIÈGE

<b>II Grand-Orgue (13)</b> 48 notes : do1, ré1- do5	<b>I Positif (8)</b> 48 notes : do1, ré1- do5	<b>III Echo (6)</b> 25 notes : do3, do5	<b>Pédalier français</b> 17 notes : do1, ré1-fa2
Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8	<b>Pédalier allemand (3)</b> 27 notes : do1-ré3
Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4	Soubasse 16
Flûte 4	Nazard 2 2/3	Doublette 2	Flûte 8
Nazard 2 2/3	Doublette 2	Cornet II	Trompette 8
Doublette 2	Tierce 1 3/5	Cymbale II	
Tierce 1 3/5	Larigot 1 1/3	Cromome 8	
Fourniture III	Cymbale III		<b>Accessoires :</b>
Cymbale II	Cromome 8		Accouplement à tiroir
Sesquialter II			Tirasse Grand-Orgue
Cornet IV			Tremblant doux
Trompette 8 b+d			Tremblant royal
Clairon 4 b+d			Rosignol
Voix humaine 8			

Bibliographie : Hubert Schoonbroodt, Guido Schumacher et Georg Westenfelder, *L'Orgue Jean-Baptiste Le Picard 1737 de l'abbaye Bénédictine de la Paix Notre-Dame à Liège restauré en 1980*, Liège, coll. «Les Cahiers de Musique Vivante», n° 1 (1980), 32 p.

jeudi  
17  
juillet

20 h 30



## Benoît Mernier



Daniel Loccus

Né en 1964, Benoît Mernier a commencé l'orgue avec Firmin Decerf. Ensuite, il entame des études au CRM de Liège où il obtient de nombreux Premiers Prix et le Diplôme Supérieur d'orgue dans la classe de Jean Ferrard, dont il fut assistant pendant plusieurs années. Il a également étudié avec Bernard Focroulle et avec Jean Boyer au CNR de

Lille, où il a obtenu le Diplôme de Perfectionnement.

Benoît Mernier est également compositeur. Ses œuvres sont jouées par des ensembles tels que le Quatuor Arditti, l'Ensemble Modern, le Quatuor Britten, l'Orchestre de la Monnaie, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France ou l'Ensemble Ictus. Il a remporté plusieurs prix dont celui organisé par l'UNESCO à «La Tribune Internationale des Compositeurs».

Professeur d'orgue dans les Académies de Woluwé Saint-Lambert et de Rixensart, professeur d'analyse musicale au CRM de Mons, Benoît Mernier a enregistré un disque consacré à de la musique italienne et allemande du 17<sup>e</sup> siècle aux trois orgues de l'abbatiale de Muri en Suisse.

### PROGRAMME

Henri Dumont (1610-1684)  
Allemande grave III en ré, Prélude V en ré,  
Prélude IV en sol, Prélude VII en do

Jean-Adam Guilain (?-?) [G]  
Louis Marchand (1669-1732) [M]  
Pierre Du Mage (1674-1751) [D]  
Suite du Premier Ton: Plein Jeu [G], Trio [M],  
Basse de Trompette [D], Récit [D], Dialogue [M]

Abraham Van den Kerckhoven (1627-1702)  
Fantaisie en ré (n° 356)

Louis Couperin (ca 1626-1661)  
• Fantaisie (Récit de Basse)  
• Duo  
• Fantaisie sur la Tierce du Grand Clavier  
avec le Tremblant lent  
• Fantaisie

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
Echo Fantasia (in a)

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)  
Suite du deuxième ton (extraits):  
Plein jeu, Duo, Basse de Cromorne, Récit de Nasard,  
Caprice sur les grands jeux

Henri Dumont est né près de Liège et fut actif comme organiste à l'église Notre-Dame de Maastricht. En 1638, il quitta le Pays de Liège pour s'établir à Paris où il fit une carrière brillante à la cour de Louis XIV dont il fut Maître de Chapelle. Il laisse des œuvres vocales de grande qualité et quelques pièces pour le clavier. Celles-ci ont la particularité d'être composées «pour l'orgue ou le clavecin & pour trois violes si l'on veut» (C'est le cas des Allemandes). Les préludes ont été écrits à deux voix mais Dumont a ajouté une troisième partie à la demande de l'éditeur Ballard, pour «faire plus grande harmonie».

L'œuvre suivante est un agencement personnel d'extraits de différentes Suites du 1er ton de trois compositeurs français qui furent très proches. Si la biographie de Jean-Adam Guilain reste très mystérieuse, on sait qu'il fut l'ami de Louis Marchand. L'influence de ce dernier est très sensible dans les «Pièces d'orgue pour le Magnificat» publiées en 1706. Par contre les anecdotes sur la vie de Marchand sont légions, la plus célèbre étant la joute musicale manquée avec J.S. Bach à Dresde. Malgré tous ses avatars, Marchand fut certainement l'un des plus grands virtuoses de son temps. Pierre Du Mage fut organiste à Saint-Quentin puis à Laon. Il devait être suffisamment célèbre pour figurer aux côtés de Clérambault, Daquin et Calvière pour inaugurer l'orgue de N.D. de Paris en 1733. Son unique Livre d'orgue de 1708 est dédié à l'«illustre Monsieur Marchand, mon Maître».

La Fantaisie en ré de Van den Kerckhoven rappelle la technique d'écriture des tientos de medio registro espagnols: elle peut s'exécuter sur un seul

clavier coupé. Les rapports politiques, commerciaux et forcément artistiques entre les Pays-Bas et l'Espagne étaient très intenses. Néanmoins, le style de Kerckhoven peut se rapprocher de celui de Froberger, compositeur cosmopolite, que Kerckhoven eut peut-être l'occasion d'entendre à Bruxelles en 1652.

De ce fait l'enchaînement vers Louis Couperin est assez naturel puisque l'on sait que Froberger et l'oncle de François Couperin étaient très amis et se sont influencés mutuellement. L'œuvre pour orgue de Louis Couperin est extrêmement importante tant du point de vue musical qu'historique. En effet, il constitue un véritable «chaînon manquant» entre les polyphonies sévères de Titelouze et les premiers livres d'orgue écrits dans le nouveau style durant la seconde moitié du Grand Siècle. La musique est polyphonique mais le plan sonore unique est parfois abandonné au profit de l'idée de Récit.

Si Sweelinck apparaît dans le programme comme un compositeur éloigné du monde liégeois, rappelons que plusieurs de ses pièces figurent dans le «Manuscrit des Frères Croisiers», sorte d'anthologie avant la lettre de l'orgue européen, conservée à la Bibliothèque de l'Université de Liège. Sa Fantaisie en écho permettra d'utiliser le clavier d'Écho, typique des instruments de nos régions.

Clérambault illustre de nouveau la parenté esthétique existant entre Liège et la France. Son Livre d'orgue, dédié à André Raison, parut en 1710. Quelques pièces, dont le Caprice, dénotent une certaine manière italianisante qui caractérise une partie de la musique française de ces décennies.

jeudi  
17  
juillet

20 h 30



MONASTÈRE  
DES  
BÉNÉDICTINES

LIÈGE



# Église Saint-Etienne

## Montzen

vendredi  
18  
juillet

9 h 30



ÉGLISE  
SAINT-  
ÉTIENNE

MONTZEN



Eric Meirfor

L'église de Montzen date des environs de 1780; c'est un édifice mononef. Un premier instrument y fut construit en 1785 par les facteurs Joseph Binvignat et Lambert Houtappel, de Maastricht. Il réutilisait partiellement des éléments provenant d'un instrument antérieur construit pour l'église précédente. Le buffet, que l'on

peut toujours admirer aujourd'hui, était l'œuvre d'un certain Ghijsen, de Maastricht. De style Louis XVI, il est couronné d'amphores à anses carrées caractéristiques de ce style.

Par la suite, l'instrument est entretenu par Binvignat et son fils Adam. En 1874, une réparation importante est réalisée par le facteur Christian Wendt, d'Aix-la-

Chapelle. En 1890, les responsables de la paroisse optent pour une transformation radicale puisqu'ils confient à Willem Pereboom et Jan Leyser, de Maastricht, la construction d'un nouvel orgue de 20 jeux réels dans le buffet ancien. Ceux-ci conservent toutefois à peu près cinq jeux anciens qu'ils adaptent à leur esthétique. Endommagé durant la Seconde Guerre mondiale (le 29 août 1945), l'instrument est réparé par la Firme Joris d'Aerschot. Fort heureusement, ces travaux n'ont modifié en rien l'œuvre de Pereboom et Leyser. L'orgue actuel est donc conforme au devis original de 1889.

Fatigué par des décennies d'utilisation, l'orgue de Montzen était l'objet de nombreuses fuites et déficiences qui en hypothéquaient largement l'usage. Dans les années 1980, un projet de restauration dans l'état de 1890 fut dressé par Hubert Schoonbroodt, professeur d'orgue au CRM de Bruxelles. Suite à son décès accidentel en 1992, le projet fut repris par Martine Niessen, native de Montzen. L'instrument fut finalement entièrement restauré par la Manufacture d'orgues Schumacher dirigée par Guido Schumacher, et inauguré par Martine Niessen le 17 novembre 1996.

**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**9 h 30**



ÉGLISE

SAINT-

ÉTIENNE

MONTZEN

<b>II Grand-Orgue (11)</b> 56 notes : do1-sol5	<b>I Récit expressif (8)</b> 56 notes : do1-sol5	<b>Pédale (3)</b> 27 notes : do1-ré3
Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Flûte harmonique 8 (do2) Viole de Gambe 8 Prestant 4 Flûte 4 Doublette 2 Fourniture III Cornet V (do#3) Trompette 8	Diapason 8 Bourdon 8 Salicional 8 Voix céleste 8 (do2) Flûte 4 Trompette 8 Basson-Hautbois 8 Voix humaine 8	Soubasse 16 (= Bourdon 16) Flûte 8 (= Montre 8) Bombarde 16  <b>Accessoires :</b> Accouplement GO/Récit Tirasse GO Tirasse Récit Expression Récit Forte (= Appel anches GO) Tremolo

Bibliographie : Martine Niessen et Guido Schumacher, *L'orgue Pereboom et Leyser 1890 de l'église St Étienne à Montzen restauré en 1996*, Dison, Imprimerie Hamers, 32 p.



Porcelaine avec les noms des facteurs Pereboom et Leyser.



## Martine Niessen

**M**artine Niessen est née à Montzen en 1964. Après avoir débuté des études de piano et d'orgue (avec Anne Froidebise) au Conservatoire de Verviers, elle obtient deux Premiers Prix au Concours National du Crédit Communal, au piano en 1984, et à l'orgue en 1985. Elle poursuit ensuite sa formation au CRM de Liège où elle obtient un Premier Prix de piano, et au CRM de Bruxelles où lui sont décernés un Premier Prix d'orgue puis un Diplôme Supérieur avec grande distinction dans la classe d'Hubert Schoonbroodt (1989). Chargée de cours au CRM de Bruxelles de 1985 à 1991, Martine Niessen veille à enrichir sa formation auprès de personnalités telles que Marie-Claire Alain, André Isoir et Michel Chapuis. Professeur d'orgue dans plusieurs académies de musique de la région liégeoise, elle est appelée, en 1992, à succéder à son maître Hubert Schoonbroodt comme auteur du projet de restauration de l'orgue de Montzen.

**vendredi  
18  
juillet**

Les registrations de Boëlmann, fidèle à Franck, sont tributaires des instruments romantiques avec des grands chœurs, des mélanges de flûtes, bourdons, gambes et ondulants, des solos de trompette ou de basson-hautbois. L'«Introduction-choral» de la suite gothique, sur les fonds et anches 16-8-4, et la «Prière à Notre-Dame», sur la Flûte harmonique du GO, le Salicional et la Voix céleste du Récit, illustrent parfaitement deux des caractéristiques principales de l'orgue de Montzen.

La «Prière» de Lemmens (qui fut le maître de Guilmant, Widor et Loret) est extraite de son «École d'orgue» parue en 1862. Elle fait entendre la Gambe et le Bourdon du GO ainsi que la Voix humaine du Récit.

Le choral orné de J.S. Bach permet de faire chanter le cornet du GO avec un accompagnement de bourdon et diapason 8 (au timbre de montre) au Récit.

Quant au choral de Brahms, musique fluide et douce, il est énoncé dans le timbre un peu voilé de la voix céleste avec bourdon 8 et tremolo au Récit.

Le «Diptyque» de Froidebise est une œuvre de jeunesse (1936). La «Méditation» baigne dans une atmosphère à la fois modale et franckiste, sur les fonds de 8 pieds. La toccata «Louanges» entraîne dans un tournoiement sonore.

Enfin, César Franck, dont les ancêtres masculins du côté paternel sont tous des autochtones des communes voisines de Montzen où le jeune César passait souvent ses vacances, ne pouvait certes pas être oublié dans ce programme. Son Troisième choral

### PROGRAMME

Léon Boëlmann (1862-1897)

- Introduction-Choral
- Prière à Notre-Dame

extraits de la Suite gothique pour Grand Orgue, op. 25

Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881)

Prière en mi mineur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral «Wenn wir in höchsten Nöten sein» BWV 641  
extrait de l'Orgelbüchlein

Johannes Brahms (1833-1897)

Choral «Schmücke dich, o liebe Seele», op. 122 n° 5

Pierre Froidebise (1914-1962)

Diptyque pour orgue:  
Méditation, Louanges

César Franck (1822-1890)

Troisième choral en la mineur

permet de goûter à la rondeur des jeux de 8 pieds et au solo de Trompette et Basson-Hautbois de l'adagio central. L'usage de la boîte expressive ajoute encore au caractère romantique de l'œuvre.

# Église Saint-Roch

*Elsaute*



Luc De Vos

**L**a petite église d'Elsaute a la grande chance de posséder le plus important vestige mobilier de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert de Liège, vaste sanctuaire gothique jadis situé à l'endroit de l'actuelle place du même nom, et détruit dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle suite aux troubles révolutionnaires. L'orgue, d'abord abrité pendant plus d'un siècle dans l'église paroissiale de Petit-Rechain (Verviers) puis acquis

en 1929 par la paroisse d'Elsaute, est en effet l'un des quatre instruments que comptait la cathédrale disparue. Son attribution au célèbre facteur d'orgues liégeois Jean-Baptiste Le Picard et sa datation aux alentours des années 1740 (fort probablement 1747) repose sur plusieurs indices parmi lesquels, le style du buffet (Louis XIV, à façade plane et corniche «en dos de chameau»), l'étendue du sommier (50 notes) ainsi que divers

**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**11 h**



ÉGLISE  
SAINT-  
ROCH

ELSAUTE

**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**11 h**



ÉGLISE  
SAINT-ROCH

ELSAUTE

contrats et descriptions d'époque. L'argument principal réside dans le fait que plusieurs instruments, encore conservés aujourd'hui, semblent avoir été construits sur le modèle de celui d'Elsaute par des élèves-successeurs de Le Picard. Il s'agit des orgues de Stavelot (aujourd'hui à Louveigné), de Huy (Saint-Mengold), de Saint-Hadelin et de Maastricht (Hôtel de Ville). Parmi ceux-ci, le contrat de l'orgue de Stavelot construit en 1758-59 par Guillaume Robustelly, spécifie nommément que l'ouvrage devra se conformer en toutes ses parties à l'orgue du jubé de la cathédrale Saint-Lambert, lequel sera identifié à la fin du 18<sup>e</sup> siècle par le maître de chapelle Henri Hamal comme étant l'œuvre de «Picard fils».

Malheureusement dénaturé par des modifications intempestives autant que par des décennies d'utilisation, l'orgue d'Elsaute nécessitait une restauration fondamentale destinée à lui rendre son état primitif. Réalisée d'après le projet du professeur Hubert Schoonbroodt par la Manufacture d'orgues Schumacher dirigée par Guido Schumacher, la res-

tauration de 1991 a permis la reconstitution critique de ce joyau organologique jusque dans ses moindres détails. L'instrument a été remonté dans le chœur, à l'emplacement du maître-autel, de manière à pouvoir suspendre les volets jusque là conservés intacts mais inutilisés vu l'exiguïté de la tribune. Outre l'adjonction d'une Soubasse 16 commandée au départ d'un pédalier à l'allemande, les travaux ont permis la restitution de deux soufflets cunéiformes manœuvrés électriquement en alternance. D'un point de vue esthétique, il faut souligner l'étonnante vigueur sonore de ce petit orgue de 11 jeux, dans lequel tout est orienté vers la plus grande intensité. L'absence de Flûte 4, la présence d'une Montre 8 et d'une Sesquialtera II destinés à enrichir le plein jeu, de même que l'absence de coupure au niveau des jeux d'anches rappellent que cet instrument fut conçu au départ pour un large vaisseau. Deux concerts d'inauguration ont été donnés par Hubert Schoonbroodt les 21 et 22 décembre 1991, quelques semaines à peine avant son décès accidentel survenu le 5 février 1992.

Clavier (11)	Pédalier français	Pédalier allemand (1)
50 notes : do1, ré1-ré5	14 notes : do1, ré1-ré2	27 notes : do1-ré3
Montre 8		Soubasse 16
Bourdon 8		
Préstant 4		
Nazart 2 2/3		
Doublette 2		
Tierce 1 3/5		
Fourniture IV		
Sesquialtera II		
Comet IV (do#3)		
Trompette 8		
Cromorne 8		
		<b>Accessoires :</b>
		Tirasse
		Tremblant
		Rosignol

Bibliographie: Hubert Schoonbroodt, *L'Orgue Jean-Baptiste Le Picard de l'église Saint-Roch d'Elsaute restauré en 1991 par la Manufacture d'Orgues Schumacher*, Welkenraedt, Centre culturel, 1991, 34 p.

# Joëlle Sauvenière

**L**auréate des CRM de Liège et Bruxelles, Joëlle Sauvenière est titulaire des Premiers Prix de piano, harmonie écrite, harmonie pratique et orgue, ainsi que du Diplôme Supérieur d'orgue (classe d'Hubert Schoonbroodt).

Elle partage actuellement ses activités professionnelles entre l'enseignement du piano et de l'orgue à l'Académie de Chênée et les concerts qu'elle donne en soliste ou en duo avec son époux Rosario Macaluso, trompette solo au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. Joëlle Sauvenière est également chargée de cours au CRM de Liège, dans la classe d'orgue d'Anne Froidebise.



vendredi  
18  
juillet

11 h



L'orgue d'Elsaute est un instrument de 11 jeux limité à un seul clavier. Le programme est donc choisi en fonction des différents mélanges possibles et caractéristiques de cet orgue de type liégeois tels que :

- le Plein jeu avec sa Fourniture typique et le jeu de Sesquialter dit «du goût des Flandres» ; prenant appui sur la Montre 8, il présente une plénitude et une intensité peu banales ;
- le Jeu de tierce auquel s'ajoutera le Cromorne ;
- le Grand jeu qui, par l'ajout ou le retrait de la Trompette permettra un vrai dialogue obtenu habituellement par simple changement de clavier sur l'orgue classique français ou liégeois ;
- les différents jeux de fonds, généreux et profonds.

Le dessus de Cornet, la Trompette et le Cromorne seront également entendus en solistes. Le Rossignol chantera au long d'une pétillante pièce italienne. Quant au pédalier, il se fera entendre aussi bien en basse soutenue qu'en soliste (trait virtuose du prélude de Boehm).

## PROGRAMME

Lambert Chaumont (ca 1645-1712)  
Extraits de la Suite du 2<sup>e</sup> ton: Prélude,  
Fugue gaie, Fugue grave, Dialogue,  
Plein jeu, Allemande, Chaconne grave

Henri Dumont (1610-1684)

- Belle allemande XIIIbis en la
- Pavane XV en ré

Thomas Babou (1656-1739)

- Fanfare n° 19 en ré majeur
- Fantaisie du Cornet n° 73 en fa majeur
- Chaconne n° 86 en ré majeur

Domenico Zipoli (1688-1726)

All'Elevazione (en fa majeur)  
All'Offertorio (en ut majeur)

Georg Boehm (1661-1733)

- Choral partita «Ach wie nichtig, ach wie flüchtig»
- Prélude et fugue en do majeur

vendredi  
18  
juillet

14 h 15



ÉGLISE  
SAINT-ANTOINE  
ERMITE

THIMISTER

# Église Saint-Antoine Ermite

## *Thimister*

L'église de Thimister contenait précédemment un orgue de Henri Müseler, disciple de Jean-Baptiste Le Picard, datant de 1767. En 1858, cet instrument est remplacé par l'orgue actuel construit par le facteur Arnold Clerinx, de Saint-trond. En octobre 1881, suite aux dégâts causés lors de travaux de badigeonnage de

l'église, Théodore Ruëf (de Saint-Trond) remet un devis pour réparations et nettoyage de l'instrument. En 1883, on envisage de percer une fenêtre derrière l'orgue. Est-ce à ce moment que la Pédale est démontée ? Entre 1884 et 1888, Mathieu-François Greffe (de Blégny-Trembleur) entretient l'instrument. Lors de son passage en 1910, Pereboom (de



Eric Maitlot

Maastricht) signale le très mauvais état de l'instrument. Le conseil de fabrique confie alors à Joris (de Zichem) les travaux suivants: déplacement de l'orgue vers l'arrière, restauration et réharmonisation des tuyaux, transformation du Dolce 4 en Voix céleste, construction de panneaux expressifs autour des 5 jeux du Positif appelé désormais Récit, remplacement de la Voix humaine du GO par une Flûte harmonique 8, placement d'un nouveau réservoir à deux plis et deux pompes. Enfin, en 1929, Oscar Anneessens-Marinus (de Courtrai) restaure complètement l'instrument. Il ajoute des combinaisons et un ventilateur électrique. L'inauguration a lieu le 23 juin de la même année, grâce au concours de Léandre Vilain, organiste à Ostende et professeur au CRM de Gand.

Au début des années 1990, l'instrument était inutilisé depuis une vingtaine d'années. Son état général était proprement catastrophique. Le buffet était entièrement ouvert à l'arrière, les sommiers et la tuyauterie de pédale ayant été démontés et entreposés dans la tour. D'autres tuyaux avaient été déposés sans ménagement dans le soubassement tandis que ceux qui restaient dans le massif supérieur étaient très encrassés et abîmés. Face à cette situation, un rapport d'expertise fut dressé par Jean Ferrard. Par la suite, la rédaction d'un cahier des charges fut confiée à Patrick Wilwerth. L'instrument fut entièrement restauré en 1995 par la Manufacture d'orgues Thomas dirigée par André Thomas. L'inauguration eut lieu le 17 décembre 1995 par Patrick Wilwerth.

**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**14 h 15**



ÉGLISE  
SAINT-ANTOINE  
ERMITE

THIMISTER

<b>II Grand-Orgue (8)</b> 56 notes : do1-sol5	<b>I Positif (7)</b> 56 notes : do1-sol5	<b>Pédale en tirasse permanente du Positif (2)</b> 25 touches mais 18 notes : do1-fa2
Bourdon 16 (do2) Montre 16 d (do#3) Montre 8 Doublette 2 Mixture III-II-III Cornet IV Trompette 8 b+d Voix Humaine 8 b+d	Bourdon 8 Salicional 8 Gamba 8 b+d Flûte 8 Prestant 4 Dolce 4 Flûte 4  (Tous les jeux du Positif parlent également au GO (brevet Clerinx) sauf la Flûte 4)	Soubasse 16 Octave 8
		<b>Accessoires :</b> Tirasse Positif (permanente) Tirasse Grand-Orgue Tremblant

Bibliographie : Patrick Wilwerth et André Thomas, *L'Orgue Arnold Clerinx 1858 de l'église Saint-Antoine l'Ermitte à Thimister restauré en 1995*, Welkenraedt, Imprimerie Nyssen, 1995, 36 p.

vendredi  
18  
juillet

14 h 15



## Patrick Wilwerth

**P**atrick Wilwerth est professeur d'orgue dans les académies de Welkenraedt, Visé et Waremme, ainsi qu'au Conservatoire de Verviers. Il a également été chargé de cours auprès de son maître Hubert Schoonbroodt au CRM de Bruxelles et auprès d'Anne Froidebise au CRM de Liège.

Outre ses activités dans les domaines de l'enseignement, de la restauration d'orgues en tant qu'expert, de la composition, Patrick Wilwerth est également directeur artistique et chef de chœur de la Chorale Universitaire de Liège et de l'Ensemble vocal «Praeludium».



### P R O G R A M M E

Ernst Friedrich Richter (1808-1879)  
Phantasie op. 19

Johann Sebastian Bach (1685-1750)  
Prélude, Allemande, Corrente, Menuet

Dom Paul Benoit (1893-1979)  
• Le Bon Pasteur  
• Pour l'Avent

Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)  
Sonate op. 65 n° 2 en do mineur :  
Grave, Adagio, Allegro, Fuga

Patrick Wilwerth (né en 1959)  
Prélude pour la Fête de Sainte-Cécile

Joseph Jongen (1873-1953)  
• Pastorale  
• Marche

L'orgue de Thimister est un instrument romantique de caractère classique tant par la conception de son buffet, inspirée des réalisations du 18<sup>e</sup> siècle, que par sa composition. Les grandes œuvres à caractère romantique ne trouveront pas leur place sur ce type d'orgue ; par contre un répertoire important peut judicieusement y être mis en valeur.

Lors de la préparation d'un programme, il faut tenir compte des particularités suivantes : la Voix Humaine, dont la facture et la sonorité sont inspirées du 18<sup>e</sup> siècle, le Cornet de taille quelque peu étroite, et le pédalier, en tirasse permanente du Positif. Ce pédalier, qui ne contient que 18 notes indépendantes des claviers, permet de renforcer les graves sans pour autant avoir la prétention de tenir une ligne contrapuntique à cause de sa tessiture réduite. Il faut quelquefois transposer d'une octave la partie de pédale pour conserver le 16 pieds. Le GO, quant à lui, joue tous les jeux du Positif hormis la Flûte 4. Il y a en effet un unique sommier pour le GO et pour le Positif à doubles layes, breveté en 1847. Le dessus de Montre 16, en partie en façade, est unique dans toute la production du facteur Clerinx et vient subtilement renforcer le plein jeu. La Mixture qui possède un nombre de rangs variable sur son étendue, est caractéristique des plein-jeux de Clerinx. Les reprises se font sur chaque octave et se composent respectivement de III-II-II-II rangs.

La fantaisie de Richter permet de faire entendre la Trompette nourrissant le plein-jeu. C'est une œuvre qui s'inscrit dans la lignée de compositeurs tels que Mendelssohn. La Suite de J.S. Bach illustre les racines classiques de l'instrument. «Le Bon Pasteur» de Dom Benoit, compositeur luxembourgeois et moine à l'abbaye de Clervaux, permettra de faire ressortir, soutenu par l'accompagnement, le dessus de Montre 16 du GO. La pièce de Noël «Pour l'Avent» fera quant à elle chanter la Voix Humaine. La Sonate en do mineur de Mendelssohn, au même titre que l'œuvre de Richter, fera entendre le plein jeu avec les deux Montre 8 et le dessus de 16. Dans le mouvement lent de la sonate, le chant se jouera au GO sur la Montre 8.

Compositeur liégeois de réputation mondiale, Joseph Jongen a occupé les fonctions de professeur d'harmonie au CRM de sa ville natale et d'organiste-titulaire de l'église Saint-Jacques, avant d'être appelé à la direction du CRM de Bruxelles. S'il est surtout connu pour ses œuvres maîtresses que sont la «Sonata eroica» op. 94 (1930), la Toccata op. 104 (1935) et surtout la monumentale «Symphonie Concertante pour grand Orgue et Orchestre» op. 81, il n'en demeure pas moins l'auteur de pièces, certes moins ambitieuses, mais toutefois bien adaptées à des instruments comme celui de Thimister.



**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**14 h 15**



ÉGLISE  
SAINT-ANTOINE  
ERMITE

THIMISTER

# Église Saint-Apollinaire

## *Bolland*

vendredi  
18  
juillet

16 h



ÉGLISE  
SAINT-  
APOLLINAIRE

BOLLAND



**L**es archives conservées au collège de Herve nous apprennent que l'orgue de Bolland, acheminé sur deux charrettes le 21 septembre 1743, fut offert par la Baronne de Warrant née Comtesse d'Oultremont. Il provenait du château de Clervaux. Malheureusement, aucune autre information relative à son auteur ou à l'époque de

sa construction n'a été retrouvée à ce jour. Tout au plus peut-on aujourd'hui parler d'un orgue anonyme du 18<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement postérieur à 1743 comme le démontage de 1978 a pu le mettre en évidence. Chargé de l'entretien de l'instrument à partir de 1826, Dieudonné-Joseph Comblain entame dès 1848 une campagne de travaux de

modernisation qui s'étendra jusqu'en 1856. Tous ces travaux eurent pour effet de bouleverser complètement la structure de l'orgue. Heureusement, le manque de moyens financiers et probablement l'attitude conservatrice de la fabrique de Bolland empêchèrent Comblain d'être plus radical et l'obligèrent à réutiliser beaucoup d'éléments anciens. À la fin des années 1970, un projet de restauration globale de l'église vit le jour. Hubert Schoonbroodt fut désigné pour fixer les orientations d'un projet de restauration de l'orgue. Sur base de son cahier des charges, les travaux furent confiés à la Manufacture d'orgues Luxembourgeoise dirigée par Georg Westenfelder. Contre toute attente, l'inventaire critique opéré lors du démontage de l'orgue permit de dégager un fonds de tuyauterie très ancien (3 jeux

de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et 10 jeux du 18<sup>e</sup>) ainsi que des éléments de buffet réagencés de manière tout à fait anarchique lors de la l'agrandissement de l'orgue de 4 pieds en 8 pieds. Parmi ceux-ci, un fragment de dessin d'abrégé ainsi qu'une planche de registres encore garnie d'étiquettes anciennes fournirent des indications précieuses pour tenter une reconstitution critique. La structure actuelle du buffet résulte de l'assemblage minutieux de toutes les boiseries anciennes. La recomposition du buffet original impliquait en outre le renvoi de la console à l'arrière. Pour des raisons musicales, il fut décidé de compléter l'instrument par une pédale autonome de trois jeux, de qualité comparable au reste de la tuyauterie, et placée dans un buffet indépendant du côté Nord. L'instrument fut inauguré en 1982 par Hubert Schoonbroodt.

**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**16 h**



ÉGLISE  
SAINT-  
APOLLINAIRE

BOLLAND

<b>II Grand-Orgue (11)</b>	<b>I Positif de socle (9)</b>	<b>Pédale (3)</b>
48 notes : do1, ré1-do5	48 notes : do1, ré1-do5	27 notes : do1-ré3
Bourdon 8	Montre 8 d	Soubasse 16
Prestant 4	Bourdon 8	Flûte 8
Flûte 4	Flûte 4	Trompette 8
Nazard 2 2/3	Quinte 2 2/3 d	
Doublette 2	Doublette 2	
Tierce 1 3/5	Cymbale II 1	
Larigot 1 1/3	Cornet III	
Fourniture IV 1	Cromorne 8 b+d	
Cornet V	Hautbois 8 d	
Trompette 8 b+d		<b>Accessoires :</b>
Voix humaine 8 b+d		Accouplement à tiroir
		Tirasse GO
		Tremblant
		Rossignol
		Tambour

Bibliographie : Hubert Schoonbroodt, *Orgues restaurées du Pays de Herve*, coll. «Les Cahiers de Musique Vivante», n° 4 (1982), 40 p.

# Simone Monot-Geneux

vendredi  
18  
juillet

16 h



Après l'obtention d'un Diplôme de Capacité et d'Enseignement au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, dans la classe de Philippe Laubscher, Simone Monot-Geneux poursuit ses études chez Eduard Müller, à l'Académie de Musique de Bâle qui lui décerne un Diplôme de Soliste.

Actuellement titulaire de l'orgue du Temple Saint-Jean de La Chaux-de-

Fonds, elle enseigne l'orgue dans le cadre des cours organisés par l'EREN (Église Réformée Neuchâteloise) et le piano au Conservatoire de cette ville.

Simone Monot-Geneux organise et participe également à différents concerts de musique de chambre avec des instrumentistes, quatuors de cuivre, violonistes, chanteurs, chœurs et Orchestre de Chambre de La Chaux-de-Fonds.

En 1703, Gaspard Corrette publie un petit Livre d'orgue formé d'une Messe du 8<sup>e</sup> ton à l'usage des dames religieuses. Les pièces brèves dont il se compose, d'une aimable simplicité, sont écrites dans le ton lumineux de sol majeur et alternent avec le chant durant le service divin. La répartition de cette messe suit exactement, 13 ans plus tard, celle des Couvents de Couperin, avec une élévation à la place du Benedictus.

La Fantaisie et fugue en si bémol majeur est l'œuvre la plus célèbre de Boëly. Elle se situe au carrefour des polyptyques de Bach et de certaines œuvres des grands symphonistes français. En forme de triptyque, le premier thème en majeur revient après la fugue en si bémol mineur, empreinte de mélancolie, énonçant un sujet douloureux, extension du B.A.C.H.

«Le Jardin suspendu, c'est l'idéal perpétuellement poursuivi et fugitif de l'artiste, c'est le refuge inaccessible et inviolable» (J. Alain). Cette œuvre au charme magique, fut créée par le compositeur en 1934 et porte en sous-titre le terme «Chaconne».

Le Prélude et fugue en mi mineur BWV 548 fait partie des grandes œuvres pour orgue de la dernière période créatrice de Bach (1730). Les deux éléments de ce monumental triptyque ont été visiblement écrits l'un pour l'autre et réalisent la synthèse de la forme du concerto grosso avec le style fugué, conduit à sa forme la plus accomplie. Le Prélude, construit en trois périodes-couplets (ou concertino), est encadré par la reprise d'un élément refrain (ou ripieno). La fugue de forme ABA, vaste architecture de 232 mesures, s'ouvre par un sujet chromatique «en éventail» très frappant. Après l'exposition et la réexposition des quatre voix, la section B en double longueur suit à nouveau le plan du rondo en faisant alterner un refrain et six périodes-couplets sur le thème initial.



## PROGRAMME

Gaspard Corrette (1671-1733)

Extraits de la Messe du 8<sup>e</sup> ton : Grand Plein Jeu, Fugue, Cromhorne en taille, Trio à 2 dessus, Prélude à 2 chœurs, Concert pour les Flûtes, Récit tendre pour le Nazard, Dialogue de Voix humaine, Tierce en taille, Dialogue à 2 chœurs

Alexandre-Pierre-François Boëly (1785-1858)  
Fantaisie et fugue en si bémol majeur op. 18

Jehan Alain (1911-1940)  
Le Jardin suspendu

Johann Sebastian Bach (1685-1750)  
Prélude et fugue en mi mineur BWV 548

# Église Saint-Jean Baptiste

*Herve*



LUC DE VOS

L'histoire de cet orgue n'est connue que de manière lacunaire. Il fut offert en 1672 par l'ancienne Confrérie du Très Saint-Sacrement. Les archives de la cure de Herve, conservées aux Archives de l'Etat à Liège ne renferment plus aucun registre de ladite confrérie. Par ailleurs, la consultation des minutes des notaires actifs à ce

moment à Herve n'a rien apporté. L'examen de la tuyauterie ancienne permet de déduire que les deux premiers claviers ne comportaient à l'origine que 48 notes sans do# grave tandis que l'Écho n'en comportait que 25 à partir du do3. La première trace d'intervention connue remonte à 1741. C'est de cette époque que doit dater le sommier d'Écho tou-

vendredi  
18  
juillet

19 h



ÉGLISE  
SAINT-JEAN  
BAPTISTE

HERVE

Concert  
en hommage  
à  
Pierre  
Froidebise

**vendredi**  
**18**  
**juillet**

**19 h**



ÉGLISE  
SAINT-JEAN  
BAPTISTE

HERVE

jours en fonction aujourd'hui. On ne sait qui effectua les travaux mais tous les détails de facture du sommier font penser à Jean-Baptiste Le Picard. En 1888, Charles Anneessens travaille à l'instrument. À cette occasion, des modifications beaucoup plus importantes sont opérées: le processus de romantisation se poursuit tandis que le positif de dos est vidé de sa tuyauterie au profit d'un récit expressif placé dans le sens de la profondeur à l'arrière du grand corps. En 1928, la voûte de l'église est surbaisée de 1,80 m. Le couronnement du buffet ainsi que les joues sculptées sont relégués dans la tour.

À la fin des années 1970, un projet de restauration est établi par Hubert Schoonbroodt. La réalisation en est confiée à la Manufacture d'orgues Luxembourgeoise dirigée par Georg Westenfelder. Les travaux comprennent :

la restauration du buffet existant avec décapage et remise en cire, la pose d'un buffet de pédale autonome comportant deux soufflets cunéiformes, la reconstitution du positif dorsal devenu entretemps une armoire de rangement, le renouvellement complet de la transmission (avec nouvelle console en fenêtre), la restauration du sommier d'Écho, la construction de nouveaux sommiers pour les autres plans sonores. L'instrument est inauguré en 1978 par Hubert Schoonbroodt.

En 1997, l'instrument a fait l'objet d'un relevage avec travaux complémentaires: remplacement de la tuyauterie lépreuse (ce problème n'avait pu être traité en 1978), remaniement des Fourniture et Cymbale du GO (basé sur les récentes découvertes relatives au plein-jeu liégeois), redressement des tuyaux de Pédale affaissés (Trompette et Clairon).

<b>II Grand-Orgue (15)</b> 55 notes : do1, ré1-sol5	<b>I Positif de dos (9)</b> 55 notes : do1, ré1-sol5	<b>III Écho (5)</b> 39 notes : fa2-sol5	<b>Pédale (9)</b> 30 notes : do1-fa3
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 16
Montre 8	Prestant 4	Prestant 4	Soubasse 16
Bourdon 8	Flûte 4	Quarte 2	Flûte 8
Gambe 8	Nazard 2 2/3	Cornet II	Flûte 4
Prestant 4	Doublette 2	Cromorne 8	Cor de nuit 2
Flûte 4	Tierce 1 3/5		Fourniture IV
Nazard 2 2/3	Larigot 1 1/3		Bombarde 16
Doublette 2	Plein jeu V		Trompette 8
Tierce 1 3/5	Cromorne 8		Clairon 4
Fourniture IV			
Cymbale III			
Cornet V			
Trompette 8 b+d			
Clairon 4			
Voix humaine 8			
			<b>Accessoires :</b>
			Accouplement I/II
			Tirasse GO
			Tirasse Positif
			Tremblant GO
			Tremblant Positif

Bibliographie: Hubert Schoonbroodt, *Orgues restaurées du Pays de Herve*, coll. «Les Cahiers de Musique Vivante», n° 4 (1982), 40 p.

# Anne Froidebise

**O**rganiste et claveciniste, Anne Froidebise mène depuis 20 ans une carrière qui l'a conduite dans les principaux pays d'Europe ainsi qu'aux États-Unis. Elle se produit aussi bien en soliste, qu'en musique de chambre passant avec un égal bonheur du clavecin à l'orgue dont elle parcourt toute la littérature, des premiers maîtres aux modernes. C'est ainsi qu'elle est régulièrement invitée à toucher de petits instruments anciens, tout comme de grands instruments modernes. Sa discographie comprend 20 enregistrements. Professeur de clavecin à l'IMEP (Institut de Musique d'Église et de Pédagogie musicale) à Namur, professeur d'orgue au CRM de Liège, membre de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, elle a eu l'honneur de succéder dans ces fonctions à ses maîtres Charles Koenig et Hubert Schoonbroodt.



vendredi  
18  
juillet

19 h



## P R O G R A M M E

Pierre Froidebise (1914-1962)

• Sonatine pour orgue (1939) :  
Choral varié, Cantilène, Capriccio

• Diverses pièces extraites de l'«Anthologie de la musique d'orgue des Primitifs à la Renaissance; recueillie et interprétée par Pierre Froidebise» (1958)

- École italienne: Anonyme du 15<sup>e</sup> s., d'après Landino († 1397),  
«Questa fanciulla»

- École allemande: Anonyme du 15<sup>e</sup> s., «Christ ist erstanden»

- École anglaise: Anonyme du 16<sup>e</sup> s., «Upon la mi ré»

- École espagnole : Francisco Perazza (1564-1598),  
«Medio registro alto del primer tono»

• Noël flamand «Laet ons met herten reyne» (1957) :  
Thème, Duo, Variation (staccatissimo), Duo, Musette, Grand jeu

Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)

Suite du 5<sup>e</sup> ton: Prélude, Fugue, Duo,  
Récit, Basse, Dialogue à deux chœurs

Johann Ludwig Krebs (1713-1780)

Toccatà et fugue en mi majeur

Le programme de ce concert illustre trois aspects de l'activité de Pierre Froidebise en tant qu'organiste et compositeur pour orgue. Tout d'abord, le jeune homme (25 ans), qui dédie chaque mouvement de sa Sonatine (1939) à un grand maître qu'il admire : «Choral varié» à Samuel Scheidt, «Cantilène» à Louis Vierne et «Capriccio» à Dietrich Buxtehude. En second lieu, le musicien curieux, ébloui de la qualité de la musique qu'il rassemble dans son «Anthologie de la musique d'orgue des Primitifs à la Renaissance» (1958). L'enregistrement de ces œuvres, chez Ducretet-Thomson, sera couronné par un Grand Prix du Disque. Quant aux partitions, éditées en France chez Méridian, elles connaîtront une grande diffusion. Les registrations pratiquées pour ce concert sont celles que préconisait Froidebise dans son

vendredi  
18  
juillet

19 h



ÉGLISE  
SAINT-JEAN  
BAPTISTE

HERVE

ouvrage. Ensuite, le compositeur dans la maturité qui, au moment où il va produire son œuvre maîtresse, en langage sériel, se pique au jeu de l'écriture «à la manière de». Le «Petit Livre d'orgue en style ancien» est un divertissement qui permet à son auteur de rendre hommage aux classiques français de l'orgue qu'il connaissait si bien.

Guillaume-Gabriel Nivers, «le premier grand organiste louis-quatorzien» (B. François-Sappey) écrivit trois livres d'orgues en dix ans. Le 1<sup>er</sup> Livre (1665) comprend une introduction didactique parmi laquelle, on trouvera, entre autres, un «Meslange des Jeux» très précieux

pour l'organiste d'aujourd'hui. Nivers était un savant en matière de chant grégorien et son œuvre d'orgue est orienté vers la liturgie. La brièveté des pièces les rend propices à la prière alternée. Dans le cadre du concert de ce jour, elle les rend propices à faire valoir l'instrument dans ses différents aspects sonores.

La Toccata et fugue en mi majeur de Krebs commence par un trait de pédale («Preludio con discrezione») qui introduit un dialogue sur deux jeux alternés. La fugue calme l'exubérance de la Toccata et renvoie à l'esprit du maître de Krebs, J.S. Bach.

## Hommage à Pierre Froidebise

15 mai 1914 - 28 octobre 1962

*par Anne Froidebise et Eric Mairlot*

**P**ierre Froidebise doit sa formation d'organiste à l'abbé Camille Jacquemin, disciple de Vincent d'Indy, et à Paul de Maleingreau, professeur au CRM de Bruxelles. Le premier le dota d'une formation dans la tradition franckiste et le mit en relation avec Joseph Bonnet et surtout Charles Tournemire qui exerça sur lui une grande influence. Le second l'initia à la musique ancienne, éveilla son sens critique vis à vis de la facture d'orgue et lui fit partager son amour de l'art et de la littérature. L'enseignement de Maleingreau, homme de grande culture, était probablement unique en son genre au sein de l'orgue belge des années trente et quarante. Plusieurs de ses élèves furent les pionniers de la musique ancienne dans ce pays.

Titulaire d'un Second Grand Prix de Rome belge (1943), Pierre Froidebise a exercé dans son sens le plus large le métier d'organiste. Interprète, improvisateur, organiste liturgique fervent, com-

positeur, chercheur. Il fut titulaire des orgues de l'église Saint-Jacques, Maître de Chapelle au Grand Séminaire de Liège et professeur d'harmonie pratique au CRM de Liège.

Ses compositions de jeunesse (1933-1939) sont marquées par l'atmosphère franckiste de sa première école d'orgue. La «Sonatine» écrite l'année où il obtient son Premier Prix d'orgue au CRM de Bruxelles fait montre d'une écriture plus ferme et plus déliée. Le «Petit Livre d'orgue en style ancien» écrit en 1957 à la demande de quelques amis procède d'une autre démarche, celle de prouver que, même fermement engagé dans le sérialisme, il n'en garde pas moins une parfaite connaissance des styles du passé.

Cependant c'est avec la publication de son «Anthologie de la musique d'orgue des Primitifs à la Renaissance» que Froidebise marquera le monde de l'orgue. Ce double recueil, accompagné de trois disques enregistrés à l'orgue aujourd'hui disparu du Petit Séminaire de Saint-

Trond, sera salué comme un événement et couronné par un Grand Prix du Disque (1960). Comme le signale lui-même Froidebise dans son Avertissement daté de mai 1957 : « Cette anthologie [...] ne s'adresse ni aux historiens ni aux musicologues. Elle est essentiellement pratique. [...] Nous avons longtemps hésité avant de présenter une édition "interprétée" de ces pièces d'orgue. Cette musique est en fait peu connue et peu jouée. D'autre part, on sait que les textes musicaux de cette époque ne doivent pas être joués littéralement. La version que nous proposons ici n'est qu'une possibilité parmi d'autres ; du moins résulte-t-elle d'une longue fréquentation et d'une longue étude de ce premier grand siècle de l'orgue. »

Par la suite, le succès de ce premier enregistrement le conduira à réaliser plusieurs albums pour le « Club français du disque », consacrés aux diverses écoles européennes. Parmi ceux-ci, son enregistrement de chorals de J.S. Bach à l'orgue d'Alkmaar (NL) lui vaudra un second Grand Prix du Disque, à titre posthume (1964).

Froidebise publie aussi pour la revue « Orgue et Liturgie » des introductions aux restitutions musicologiques des maîtres espagnols Bermudo (1960) et Santa Maria (1961) ainsi que 13 pièces de Monsieur Babou extraites d'un manuscrit de la bibliothèque du CRM de Liège. Il réalise aussi, à la demande de Norbert Dufourcq, l'ornementation des parties centrales des Offertoires des deux Messes de François Couperin.

Dans le domaine de la facture d'orgue, il s'inscrit avec son ami Jean Van de Cauter dans le courant du retour à l'orgue mécanique et de la recherche de l'orgue baroque. Il transmettra ses idées en la matière à son dernier élève, Hubert Schoonbroodt, et lui dédiera sa dernière publication par ces mots : « Aux avant-postes d'un même combat ».

Il serait toutefois réducteur de ne voir en Froidebise qu'un organiste. Son insaisissable curiosité intellectuelle le portait

vers de nombreux autres domaines. D'esprit ouvert, de goûts éclectiques, il s'intéressa à l'esthétique, à la littérature orientale, au chant grégorien, et surtout à la musique d'avant-garde. D'abord influencé par Stravinsky puis par Anton Webern, Froidebise devint un dodécaphoniste convaincu et entretint des relations personnelles avec Messiaen, Leibowitz et Boulez. Son action, conjuguée à celle d'André Souris, fut décisive sur le plan de la diffusion en Belgique de la Seconde École de Vienne. Sa maison était un véritable foyer intellectuel où se cotoyaient de nombreux disciples accueillis en amis : « Presque jamais il ne donnait de rendez-vous. Mais à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, chacun pouvait entrer dans sa maison, toujours ouverte, y manger, y dormir ou flâner dans l'immense bibliothèque. Et quand il devait s'absenter pour de longs voyages, il laissait sa clef sur sa porte... » (A. Souris cité par Ph. Dewonck).

Son œuvre culmine avec la cantate « Stèle pour Sei Shonagon » créée en 1958, à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles. Son action fut déterminante sur la jeune génération. Parmi ses élèves réputés qui reconnaissent son influence, citons Célestin Deliège et Henri Pousseur.



**vendredi  
18  
juillet**

**19 h**

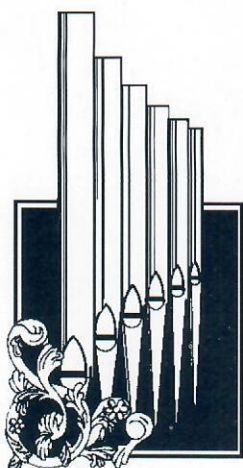


ÉGLISE  
SAINT-JEAN  
BAPTISTE

HERVE

**Orgues  
en Wallonie  
et à Bruxelles** a  
été composé en  
caractères Garamond  
& Americana et impri-  
mé par les Éditions  
Comp'Act au Carré  
Curial à Chambéry  
en juillet 1997.

ISSN 0985 - 3642  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1997



manufacture d'orgues  
**THOMAS**

Rue Mathieu Nisen, 338  
4970 Ster-Francorchamps  
(Stavelot)  
Tél. (087) 27 50 68  
Fax (087) 27 57 97



***Nouvel orgue de l'Abbaye Notre-Dame  
de Leffe (Belgique), construit en 1996.***

## ***Eric Mairlot***

Eric Mairlot débute ses études musicales au Conservatoire de Verviers avant d'obtenir un Premier Prix d'orgue en 1991 au CRM de Bruxelles (classe d'Hubert Schoonbroodt) et un Diplôme Supérieur en 1996 au CRM de Liège (classe d'Anne Froidebise).

Parallèlement, il obtient en 1992 une Licence en Musicologie à l'Université Libre de Bruxelles pour son mémoire consacré aux premiers concerts de musique ancienne donnés à Bruxelles au 19<sup>e</sup> siècle. De 1993 à 1995, il participe à l'« Inventaire des orgues de Wallonie » et recense plus de 300 instruments dans la province de Liège. Actuellement, Eric Mairlot travaille à la Section Musique de la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup> où il participe à la rédaction du « Catalogue descriptif des manuscrits musicaux conservés en Belgique (ca 1600-1850) ».



*FIAO*